

2m11.2814.4

Université de Montréal

Principes et dynamique
d'un programme de formation continue en homilétique

par

Laszlo DeRoth

Faculté de théologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Licence en théologie (L.Th.)

Juillet 2000

©Laszlo DeRoth, 2000



F. 1285.1185

Gouvernement du Québec

Principes et standards
d'un programme de formation continue en français

BL
25
1154
2000
n. 005

par
le
Centre de la langue
française de Québec

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
maîtrise en linguistique (M.L.)

Janvier 2000



Faculté des études supérieures

PAGE D'IDENTIFICATION DU JURY

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Principes et dynamique
d'un programme de formation continue en homilétique

présenté par:

Laszlo DeRoth

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Solange Lefebvre, présidente-rapporteuse

Jean-Claude Breton

Guy Lapointe, directeur de recherche

Mémoire accepté le:.....

REMERCIEMENTS

*Je rends grâce à Yahvé de tout coeur
dans le cercle des justes et l'assemblée.*

*Grandes sont les oeuvres de Yahvé,
dignes d'étude pour qui les aime.*

(Ps 111, 1-2)

Mes remerciements à ceux des *justes* et de *l'assemblée*
qui m'ont encouragé, enseigné, guidé et conseillé
dans l'*étude* d'une parcelle de Ses *oeuvres*.

En particulier, mes très sincères remerciements
à Monsieur Guy Lapointe,
professeur titulaire, au delà du titre.

... et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu.

(Lc 18, 43, TOB)

SOMMAIRE

L'homilétique est un aspect spécifique de la théologie en général et un des secteurs de la théologie pratique en particulier. Par sa nature même, l'homélie est une occasion privilégiée de communiquer avec les fidèles: par elle, la Parole continue de former la communauté des croyants. L'homéliste, qui dans la tradition catholique romaine est une personne ordonnée, a donc une double responsabilité: envers la parole de Dieu et envers le peuple de Dieu. Cette imputabilité rend impérative une formation continue des homélistes.

C'est dans ce contexte de réalités et de postulats que le présent mémoire considère les principes et la dynamique d'un programme de formation continue en homilétique. L'étude se compose de deux chapitres. Dans le premier, elle présente la problématique de l'homélie dans l'église catholique sous trois aspects: le spécifique du discours homilétique, l'homélie dans la dynamique de la liturgie de la parole et le droit, la tradition et l'évolution de l'homélie. Le point de départ et de référence de cette recherche est la quatrième section *De doctrina christiana* de s. Augustin. En effet, cette section peut être considérée comme un «petit» manuel de la prédication ou une sorte de syllabus de cours de formation continue pour homélistes. Augustin traite de l'éloquence chrétienne et il donne l'essentiel de sa thèse en ce qui regarde les trois objectifs d'une communication: l'orateur doit parler de manière à instruire, à plaire et à émouvoir. Le premier de ces trois objectifs, c'est-à-dire la nécessité d'instruire, concerne les idées que nous énonçons; les deux autres, la manière de les exprimer. Augustin argumente, avec une insistance marquée, les trois préalables pour qu'un homéliste soit vraiment écouté. Il s'agit d'une vie de prière intense, d'une connaissance des Écritures et d'une vie personnelle exemplaire.

Les trois caractéristiques du message: instruire, émouvoir et plaire, sont reprises à travers les âges jusqu'à nos jours par de nombreux autres écrits sur l'homilétique et, particulièrement, les plus récents. Ces derniers réitèrent l'importance de la préparation et la présentation des homélies. En effet, le contenu et la prestation d'une homélie doivent permettre de retrouver la mémoire vive et créatrice qui aide à susciter des gestes de foi et un agir conséquent à même notre condition historique. Cependant, les canons et les documents conciliaires et post-conciliaires prescrivent que la personne ordonnée qui préside la célébration eucharistique ou alors le diacre est le seul à qui il revient le droit de faire l'homélie. La recherche sur la perception actuelle des homélies et la formation en homilétique révèlent les commentaires négatifs en rapport avec les homélies. Il en découle que la mise sur pied d'un programme de formation continue en homilétique est impérative.

Le deuxième chapitre du mémoire s'intéresse spécifiquement à la formation continue et propose une approche pédagogique basée sur des observations et des conclusions du premier chapitre. En effet, ce deuxième chapitre examine la dynamique, donc l'ensemble des éléments et forces pédagogiques qui concourent au processus d'un programme de formation continue en homilétique. Le concept de la responsabilité «professionnelle» de l'homéliste est d'abord exploré. Ensuite, le mémoire propose une structure de formation qui tient compte dans son arrimage des impératifs pédagogiques qui se sont dégagés.

À la lumière de ces constatations, l'approche pédagogique privilégiée pour ce programme est identifiée et justifiée; il s'agit de la méthode modulaire. Les paramètres organisationnels d'un atelier de formation par module sont définis, de même qu'un certain nombre de modules: actualisation des écritures, design homilétique informatisé, droits et responsabilités, exégèse homilétique, fonctions de l'homélie, homélie dans la célébration de la parole, homélie narrative, maîtres homélistes, planification d'une homélie, prestation homilétique, parole poétique, principes homilétiques augustinien, traditions et mutations homilétiques. Pour chaque module proposé, les trois composants pédagogiques primaires: contenu et objectifs, exercices en groupe et sujets de discussion, sont décrits.

Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, il est important de redécouvrir que l'homélie et la personne ordonnée qui la porte sont toujours aux frontières et, en même temps, au coeur de la responsabilité d'enseignement de l'Église. La tâche de l'homéliste est d'autant plus lourde qu'elle ne peut pas être déléguée et, de ce fait, que le célébrant ordonné en est le seul et unique responsable. Il est à souhaiter que le pragmatisme qui est le leitmotiv de ce mémoire, ainsi que l'approche pédagogique proposée dans ce mémoire alimenteront les discussions et, en bout de ligne, seront utiles autant aux homélistes du magistère qu'à ceux du ministère. Aussi, ils en seront inspirés dans la mise sur pied d'un programme de formation continue en homilétique.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|------|
| PAGE TITRE | i |
| PAGE D'IDENTIFICATION DU JURY | ii |
| REMERCIEMENTS | iii |
| SOMMAIRE | iv |
| TABLE DES MATIÈRES | viii |
| LISTE DES TABLEAUX | ix |
| | |
| INTRODUCTION | 1 |
| | |
| Chapitre 1. PROBLÉMATIQUES DE L'HOMÉLIE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE | 5 |
| 1.1 SPÉCIFIQUE DU DISCOURS HOMILÉTIQUE | 7 |
| 1.1.1 TRANSFORMATIONS HOMILÉTIQUES | 7 |
| 1.1.2 PRINCIPES HOMILÉTIQUES AUGUSTINIENS | 11 |
| 1.1.3 PRINCIPES HOMILÉTIQUES EN NOTRE TEMPS | 19 |
| 1.1.4 COMMUNICATION HOMILÉTIQUE | 43 |
| 1.2 L'HOMÉLIE DANS LA DYNAMIQUE DE LA LITURGIE DE LA PAROLE | 53 |
| 1.3 DROITS ET RESPONSABILITÉS DE L'HOMÉLISTE | 62 |
| 1.4 PERCEPTIONS ACTUELLES DE L'HOMÉLIE | 66 |
| 1.5 ÉTAT ACTUEL DE LA FORMATION INITIALE ET DE LA FORMATION CONTINUE EN HOMILÉTIQUE | 72 |
| 1.6 CONCLUSION | 82 |
| | |
| Chapitre 2. DYNAMIQUE DE LA FORMATION CONTINUE EN HOMILÉTIQUE | 84 |
| 2.1 RESPONSABILITÉ «PROFESSIONNELLE» DE L'HOMÉLISTE | 84 |
| 2.2 APPROCHE PÉDAGOGIQUE DE LA FORMATION CONTINUE | 88 |

| | |
|---|-----|
| 2.3 MÉTHODE MODULAIRE | 92 |
| 2.4 PARAMÈTRES ORGANISATIONNELS D'ATELIERS DE FORMATION PAR MODULE | 94 |
| 2.5 PARAMÈTRES PÉDAGOGIQUES DES MODULES DE DÉPART D'UN PROGRAMME DE FORMATION CONTINUE EN HOMILÉTIQUE | 96 |
| 2.5.1 ACTUALISATION DES ÉCRITURES | 97 |
| 2.5.2 DESIGN HOMILÉTIQUE INFORMATISÉ | 97 |
| 2.5.3 DROITS ET RESPONSABILITÉ | 98 |
| 2.5.4 EXÉGÈSE HOMILÉTIQUE | 98 |
| 2.5.5 FONCTIONS DE L'HOMÉLIE | 99 |
| 2.5.6 HOMÉLIE DANS LA CÉLÉBRATION DE LA PAROLE | 99 |
| 2.5.7 HOMÉLIE NARRATIVE | 100 |
| 2.5.8 MAÎTRES HOMÉLISTES | 100 |
| 2.5.9 PLANIFICATION D'UNE HOMÉLIE | 101 |
| 2.5.10 PRESTATION HOMILÉTIQUE | 101 |
| 2.5.11 PAROLE POÉTIQUE | 102 |
| 2.5.12 PRINCIPES HOMILÉTIQUES AUGUSTINIENS | 102 |
| 2.5.13 TRADITIONS ET MUTATIONS HOMILÉTIQUES | 103 |
| 2.6 PERSPECTIVES DE LA FORMATION CONTINUE EN HOMILÉTIQUE | 104 |
| CONCLUSION | 109 |
| SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES | 112 |

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1. Le tableau synoptique des paramètres de la prédication selon la thèse de Theissen.
- Tableau 2. Synopsis des approches tripodes de différents auteurs aux discours en général et au discours homilétique en particulier.
- Tableau 3. Paramètres, sujets et caractéristiques correspondants à la communication homilétique proposée par Augustin.
- Tableau 4. Parallèles entre la liturgie de la Parole et les éléments constitutants du texte biblique, basées sur Chauvet.
- Tableau 5. Tableau synoptique des généralités et des particularités de l'enseignement initial de l'homilétique dans diverses Facultés de théologie.
- Tableau 6. Parallèles entre les caractéristiques reliées à la formation continue d'une profession classique et celles des homélites.
- Tableau 7. Modélisation des points de rencontre des objectifs de la communication et des critères pédagogiques.
- Tableau 8. Exemples d'horaires de deux ateliers modulaires.

INTRODUCTION

Une partie importante de mon travail de gagne-pain¹ m'amène à utiliser diverses approches, méthodes et techniques afin de rendre intéressante une information donnée à un auditoire déterminé, et ce, dans un contexte pédagogique bien identifié. Aussi, par un concours de circonstances, j'ai eu l'occasion de prendre la parole sur des sujets relatifs à la foi et à la spiritualité en rapport avec la vie de tous les jours. Or, il y a diverses approches pour aborder un thème donné, y compris celui de la foi ou de la spiritualité. Ces approches dépendent d'abord de nos adhésions. Le présent travail se situe dans celle d'une adhésion au christianisme de tradition catholique romaine. Le sujet de l'homilétique y sera développé dans ce contexte. «*La plus grande épreuve imposée actuellement aux humains dans les pays civilisés et libres est peut-être l'obligation d'écouter des sermons.*» Il ne s'agit pas d'une constatation d'aujourd'hui, mais celà remonte à 1857.²

¹ Médecin vétérinaire de profession, diplômé (D.M.V.) de l'Université de Montréal; M.Sc. et Ph.D. en sciences biomédicales de University of Guelph; professeur titulaire à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. J'y accomplit mes responsabilités académiques depuis 1972 et présentement, je fais partie d'une équipe de professeurs responsables de l'enseignement de la physiologie. En particulier, j'enseigne la partie sur les bases de la cardiologie vétérinaire. Je suis responsable de deux autres cours, un du premier cycle, «Introduction à la médecine vétérinaire» et un autre du deuxième cycle, «Introduction aux méthodes de la communication scientifique». Depuis une vingtaine d'années, j'ai l'honneur d'être invité régulièrement à donner des ateliers sur l'enseignement universitaire autant à mon *alma mater* que dans des universités européennes et africaines. En 1999 j'ai été nommé directeur du CENTRE D'ÉTUDES ET DE FORMATION EN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

² Citée dans U.S. Catholic, juillet 1970, «*Let's Abolish the Sunday Sermon*» par Daphne D.C. Pochin Mould. Cette même phrase reprise dans NOUWEN, Henri, «Au-delà de la répétition du récit». *Pour des ministères créateurs*, Montréal, Belarmin, 1999, pp. 37-55.

«La dernière fois que je suis allé à la messe, j'ai eu envie de demander au prédicateur de se taire et de me laisser parler, tellement m'attristait la platitude de son commentaire des Écritures.»³

Il ne s'agit pas d'une citation d'il y a 150 ans, mais elle date de 1998. Il semblerait que le problème persiste.

La définition d'un problème de recherche est *«une situation qui nécessite une solution, une amélioration ou une modification, ou encore c'est un écart entre la situation actuelle et la situation telle qu'elle devrait être.»⁴* À cet égard, la situation dans laquelle se trouve la communication homilétique nécessite une amélioration, car il y a un écart entre la situation actuelle et la situation telle qu'elle devrait être. Le but de ce travail est de contribuer par une approche pragmatique à la réduction de cet écart.

Communiquer, c'est vivre! La communication est consubstantielle à la vie: les cellules communiquent entre elles comme les insectes, les animaux et, évidemment, les humains. Il est possible de considérer l'histoire de l'espèce humaine elle-même comme un long dialogue. Aussi, la perception initiale de Dieu par l'homme est intimement reliée à la communication. Les Écritures⁵ nous rappellent que, dès le début, *«Dieu dit»⁶*, *«le Verbe était Dieu»⁷* et Dieu se manifeste par la Parole, son fils Jésus⁸. Paul souligne l'importance de la

³ LAROSE, Jean, «Père le Dieu», *Théologiques*, 6/1, Mars 1998, p. 56.

⁴ FORTIN, Marie-Fabienne, *Guide d'apprentissage du processus de la recherche*. Ville Mont-Royal (Québec), Décarie, 1997, 198 p.

⁵ Toutes les citations bibliques sont tirées de *La Bible de Jérusalem*, Les éditions du Cerf, 1973.

⁶ Gen. 1,3

⁷ Jn 1, 1

⁸ Ap. 19, 13

communication orale, sous forme de prédication, dans la jeune église chrétienne: «*la foi naît de la prédication*»⁹. Martin Luther déclare que la parole seule est porteuse de la grâce de Dieu.

En effet, l'homilétique, l'art et la science de la prédication bénéficient d'un regain d'intérêt depuis les vingt dernières années¹⁰. Les sciences humaines ont contribué significativement à nos connaissances en communication. Certes, la communication est devenue un domaine scientifique distinct¹¹. L'irruption de nouveaux médias a profondément modifié nos sensibilités de communication et, par conséquent, nos modes d'attention et de perception. En définitive, la communication homilétique doit s'inscrire dans un nouvel ensemble du contexte socioculturel. Cet ensemble doit tenir compte des concurrences médiatiques et des techniques de communication de plus en plus développées et exigeantes. Il s'ensuit qu'il est nécessaire de reprendre la réflexion sur la nature de la prédication chrétienne, y compris dans la tradition catholique.

L'homélie est une occasion privilégiée de communiquer avec les fidèles: par elle, la Parole continue de former la communauté des croyants. L'homéliste a donc une double responsabilité : envers la parole de Dieu et envers le peuple de Dieu. Par conséquent, la formation continue des homélistes est impérative. C'est dans ce contexte que ce mémoire va tenter d'identifier et de décrire les paramètres et les contenus d'un programme de formation continue en homilétique pour que les homélistes profitent au maximum de cette occasion privilégiée de communiquer avec les fidèles.

⁹ Rom 10, 17a

¹⁰ Voir la liste des sources bibliographiques à la fin du mémoire.

¹¹ SFEZ, Lucien, *Dictionnaire critique de la communication*, Tomes 1 et 2, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 1780 p.

Le premier objectif de ce mémoire est d'examiner les paramètres d'encadrement de l'homilétique. Une étude plus approfondie du manuel de prédication de s. Augustin, en parallèle avec les publications pertinentes des vingt dernières années, ainsi que l'historique de la tradition et l'analyse des documents de l'Église en rapport avec l'homilétique, serviront de toile de fond à l'élaboration des structures d'un programme de formation continue en communication homilétique.

Le deuxième objectif est d'examiner la dynamique, donc l'ensemble des forces qui concourent au processus d'un programme de formation continue en homilétique. Le concept de la responsabilité «professionnelle» de l'homéliste est d'abord exploré. Ensuite, le mémoire propose une structure de formation qui tient compte dans son arrimage des impératifs pédagogiques qui se sont dégagés de l'étude. À la lumière de ces réflexions, l'approche pédagogique privilégiée pour ce programme est identifiée et justifiée; il s'agit de la méthode modulaire. Les paramètres organisationnels d'un atelier de formation par module sont énumérés, de même qu'un certain nombre de modules. Pour chaque module proposé, les trois composants pédagogiques primaires sont décrits.

Chapitre I. PROBLÉMATIQUES DE L'HOMÉLIE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

L'homilétique est un aspect particulier de la théologie. Elle est une des disciplines par excellence de la *théologie pratique*. L'homilétique étant un exercice oral s'adressant à un public non spécialisé et hétérogène, elle demande une réflexion appropriée. Cette réflexion doit se faire sur plusieurs plans. Les plus importants sont : les modes de communication, la rhétorique, la structure d'argumentation, la portée des démarches strictement orales et la manière de se référer aux textes bibliques. À leur tour, ces plans ouvrent des perspectives à la théologie qui ne les prendrait pas suffisamment en considération, si elle était laissée à elle-même.

L'importance de la revalorisation des homélies est constamment soulevée par divers intervenants, autant dans l'église catholique que dans les églises protestantes et réformées. L'intérêt se manifeste aussi dans des documents récents provenant du magistère et dans les travaux de plus en plus nombreux des chercheurs du domaine de la théologie pratique (voir liste bibliographique). De toute évidence, dans le contexte historique actuel du christianisme, cette discipline refait surface. L'homélie n'est pas seulement une occasion privilégiée de communiquer avec les fidèles; dans le contexte socioreligieux actuel, elle en est presque l'unique occasion. De là, la nécessité d'actualiser la parole de Dieu en la rendant signifiante et proche des gens.

Au niveau intellectuel, l'homilétique replace la théologie devant la priorité de la parole vive, en même temps qu'elle rappelle combien la théologie est elle-même une forme d'homélie, une forme de prédication. Enfin, la théologie et l'homilétique n'existent pas indépendamment d'un contexte, d'un auditoire, de circonstances données. Toutes les deux font face aux mêmes problèmes quand

on se demande comment s'y prendre pour que le message chrétien soit redit dans les meilleures conditions possibles. L'invention de l'argent est à l'intelligence pratique ce que l'invention de l'écriture est à l'intelligence théorique et ce que l'invention de l'homélie est à l'intelligence théologique.

Le terme *homélie* de la tradition catholique romaine est réservée à la prestation orale du président de la célébration eucharistique. Le président est une personne ordonnée. L'homélie fait partie de la liturgie de la Parole et elle est présentée à un moment précis. C'est un discours, de forme et de style variables déterminés par l'homéliste, ayant comme sujet un ou des passages définis de l'Écriture prescrits pour l'occasion. Cependant, si l'homélie est une prédication, une prédication n'est pas une homélie. Pour cette dernière, il s'agit d'une réflexion personnelle sur le texte biblique. Elle est préparée soigneusement, en tenant compte de l'auditoire à laquelle elle est destinée. L'écoute de l'homélie remettra en route chaque personne individuellement et comme communauté vers une spiritualité christique personnelle et communautaire, de plus en plus épanouie.¹²

¹² PETIT LAROUSSE: **épanoui**, e adj 2. Se dit d'une personne qui vit dans un grand bonheur; heureux.

1.1 LE SPÉCIFIQUE DU DISCOURS HOMILÉTIQUE

1.1.1 TRANSFORMATIONS HOMILÉTIQUES

Le genre oratoire se rattache en Israël aux prophètes ou aux sages plus qu'aux milieux lévitiques. Dans le rituel régulier du Temple de Jérusalem, il n'y a pas de liturgie de la Parole. Par contre, lors de réunions extraordinaires, il y a exhortation à observer les lois. Dans les synagogues, la liturgie de la Parole est le point culminant du service. Dès le IV^e siècle avant J.-C., les textes lus sont accompagnés d'explications. Au temps du christianisme, la prédication synagogale fut une institution importante. Elle était sous la responsabilité des scribes qui connaissaient leur sujet et pouvaient «*le présenter de manière agréable.*»¹³ L'office synagogal comportant déjà un commentaire de la lecture biblique, Jésus¹⁴ et les apôtres¹⁵ furent invités à prendre la parole dans ces conditions.

Selon l'encyclopédie du catholicisme de Jacquemet¹⁶, le mot *homélie* vient de *ὁμιλία*, ce qui signifie «*réunion, compagnie, entretien familial.*» Dans le Nouveau Testament, le verbe *ὁμιλείν* est employé au sens de «entretenir» à propos des disciples d'Emmaüs¹⁷, de s. Paul parlant aux chrétiens de Troas

¹³ LONGÈRE, Jean. *La prédication médiévale*, Paris, Études Augustiniennes, 1983, p. 21.

¹⁴ Lc 4, 16; Mc 1, 21

¹⁵ Actes 13, 15

¹⁶ JACQUEMET, G. art. «Homélie», dans: Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain. (Encyclopédie publiée sous la direction de G. Jacquemet du clergé de Paris), Tome cinquième, Paris, Letouzey et Ané, 1963, pp. 830-834.

¹⁷ Lc 24, 14

après avoir rompu le pain¹⁸, enfin à propos de s. Paul et de Félix¹⁹. Le terme *ὁμιλία* n'apparaît qu'une fois, dans un vers de Ménandre cité dans la première lettre de s. Paul au Corinthiens: «*Les mauvaises compagnies (ὁμιλία κακαί) corrompent les bonnes moeurs.*»²⁰

Chez les Pères grecs, dès le début du IIIe siècle, *ὁμιλία* sert à désigner des entretiens sur l'Écriture. Origène, dans son *Commentaire sur s. Jean*, donne lui-même ce nom à ses homélies sur s. Luc. S. Athanase, dans son *Ier Discours contre les ariens*, emploie *ὁμιλία* au sens de commentaires sur l'Ancien ou le Nouveau Testament. Du grec, le mot passe en latin grâce à St-Jérôme et Rufin, traducteurs d'Origène. *Homelia* reste pourtant un terme étranger, comme l'atteste s. Augustin. Les latins préfèrent *tractatus* ou *sermo*.

Toutefois, avant de considérer l'évolution de l'homélie de ses débuts à nos jours, Verheul nous rappelle que l'homélie ou l'annonce de la parole de Dieu existait avant l'Écriture.

*«Le nouveau Testament n'est que l'écho de la tradition orale à un moment donné de l'histoire de l'Église primitive. Ainsi comprise, l'homélie ou mieux la prédication de la Parole de Dieu pendant l'eucharistie est plus ancienne que la lecture des Écritures. Mais quand les témoins directs de la vie et des miracles de Jésus commencèrent à manquer, la nécessité se fit sentir de les mettre par écrit.»*²¹

Selon Jacquemet, dès les premiers temps, la liturgie chrétienne dut connaître, elle aussi l'homélie. L'auteur souligne que si l'on doit être prudent pour interpréter la recommandation de s. Ignace dans sa *Lettre à Polycarpe*: «*Fuis*

¹⁸ Actes 20, 11

¹⁹ Actes 24, 26

²⁰ 1 Cor. 15, 33

²¹ VERHEUL, A. «Le service de la Parole. Essai d'une approche de théologie pastorale», *Questions liturgiques*, 56, 1976, p. 254.

les métiers déshonnêtes et fais une homélie contre eux», on ne peut pas mettre en doute le témoignage de s. Justin dans sa Ire Apologie: «Après la lecture (des apôtres et des prophètes), celui qui préside fait un discours pour avertir et exhorter à l'imitation de ces beaux enseignements.»

Toujours selon Jacquemet, à partir du III^e siècle, les documents sont assez abondants pour nous permettre de se faire une idée plus précise de l'homélie, et pour nous inviter à distinguer au moins trois variétés du *genus homileticum*: l'homélie proprement dite, le sermon de fête et l'homélie monastique. Prononcée au cours de la *synaxe* eucharistique, l'homélie est normalement réservée à l'évêque, mais peut être confiée à un prêtre. Jacquemet se réfère au journal de voyage d'Aethérie, qui raconte qu'à Jérusalem (vers 400) tous les prêtres qui le désiraient prenaient la parole les uns après les autres, l'évêque parlant toujours le dernier. L'homéliste doit expliquer un des textes bibliques (psaume, lecture, évangile) qui vient d'être lu. Le principe généralement admis de la *lectio continua* explique que nous avons des recueils d'homélies sur des livres entiers de la Bible. Il est probable, d'ailleurs, que certaines de ces homélies aient été données non pas à la messe, mais au cours de réunions de prières et d'enseignement.

En Orient chrétien, Origène avait prononcé des homélies sur presque tous les Livres saints, mais, selon Jacquemet, il nous en est resté que 230. Généralement, en traduction latine, il indique lui-même le caractère de ses entretiens: «*Ce n'est pas le moment de commenter, mais d'édifier l'Église de Dieu et de remuer les auditeurs inertes et nonchalants par les exemples des saints et les explications mystiques.*» Aussi, un certain nombre d'homélies nous sont restées de s. Basile, de son frère s. Grégoire de Nysse, de s. Jean Chrysostome, de Sévérien de Gabala, adversaire de Chrysostome, de s. Cyrille d'Alexandrie et aussi de fragments d'homélies d'auteurs inconnus.

En Occident chrétien, Hippolyte de Rome prononça de nombreuses homélies, mais, selon Jacquemet, la plupart sont perdues. Nous possédons plusieurs homélies, sur des sujets variés, des personnages aussi connus que s. Hilaire de Poitiers, s. Ambroise et s. Basile. De son côté s. Augustin a mis en pratique la théorie de la prédication chrétienne dans son commentaire *De sermone Domini in monte*, dans ses *Tractatus in Joannis evangelium*, dans ses *Enarrationes in Psalmos*. S. Pierre Chrysologue et s. Maxime de Turin expliquent eux aussi les lectures bibliques. De s. Grégoire enfin, nous avons les homélies sur l'Évangile et sur Ézéchiël.

Dans la mesure où les lectures bibliques sont choisies en fonction de la fête célébrée et où la prédication suit le rythme du cycle liturgique, l'homélie prend facilement l'allure d'un sermon expliquant le sens de la fête. Il est donc naturel que les plus anciennes homélies de ce groupe aient trait à la fête de Pâques. On a découvert récemment une homélie *Sur la passion*, de Méliton de Sardes (fin du II^e siècle), qui est sans doute la plus ancienne homélie dont le texte nous soit parvenu. On connaît aussi une homélie *Sur la sainte Pâque*, inspirée d'Hippolyte. S. Grégoire de Nazianze, s. Grégoire de Nysse et s. Jean Chrysostome ont laissé sur la Nativité, l'Épiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, des homélies qui sont d'un grand intérêt pour l'histoire et la théologie de ces fêtes. En outre, Jacquemet signale aussi que les *Tractatus* sur Pâques de Zénon de Vérone et les sermons sur le temps pascal de Gaudence de Brescia, mais surtout les nombreux sermons de s. Augustin sur les principales fêtes liturgiques et les sermons de s. Léon, constituent le meilleur commentaire de l'année liturgique.

Selon Jacquemet, les monastères ont donné naissance à une troisième sorte d'homélie: l'abbé ou un ancien explique aux moines les psaumes qui sont leur nourriture quotidienne, ou quelque autre livre de l'Écriture. C'est le cas de s. Jérôme, s. Grégoire, s. Bède et s. Bernard, dont les sermons sont adressés aux cisterciens de Clairvaux. On doit souligner que les homélies patristiques ont

alimenté toute la prédication médiévale; tant à l'église que dans le cloître, on les a lues, imitées, commentées. C'est à la fin du XIII^e siècle au moment du développement des ordres mendiants, que l'homélie a connu un nouvel élan.

Même un simple survol de l'histoire de l'homélie nous permet de percevoir l'influence considérable et prolongée que s. Augustin a exercé et combien ses écrits ont joué un rôle primordial dans la formation intellectuelle du clergé d'Occident et par conséquent une influence significative sur sa prédication. Ce rôle «pédagogique» durable constitue sans doute une part non négligeable de l'héritage augustinien.

1.1.2 PRINCIPES HOMILÉTIQUES AUGUSTINIENS

S. Augustin²² était le premier parmi les Pères de l'Église à nous proposer un ouvrage, une sorte de petit manuel sur l'homilétique. Les principes qui y sont proposés et développés demeurent pertinents et applicables encore aujourd'hui. Il s'agit, de toute évidence, d'un texte classique. En effet, s. Augustin dans son ouvrage sur la doctrine chrétienne, *De doctrina christiana*, écrit entre 397 et 427, consacre la quatrième section entièrement à la prédication.²³ Il s'agit d'un ajout aux trois autres sections qui traitent de la manière de bien comprendre l'Écriture.

²² **Saint Augustin**, Tagaste, aujourd'hui Souq Ahras, 354 - Hippone 430. Théologien, Père de l'Église latine. - Romain d'Afrique, né d'un père païen et d'une mère chrétienne, sainte Monique, il resta longtemps étranger à l'Église. Professeur d'éloquence, il se convertit (387) sous l'influence de saint Ambroise et devint évêque d'Hippone (396). «Docteur de la grâce», il s'opposa au manichéisme, au donatisme et au pélagianisme. Outre ses *Lettres*, qui sont parfois de véritables traités, ses principaux ouvrages sont *la Cité de Dieu* et les *Confessions*. Théologien, philosophe, moraliste, il a exercé une influence capitale sur la théologie occidentale. Écrivain, il a donné au latin chrétien ses lettres de noblesse. (Source: Petit Larousse, CD-ROM, 1998)

²³ AUGUSTIN, s. «La doctrine chrétienne (De doctrina christiana)» dans *Oeuvres de Saint-Augustin* (11/2) Paris, Institut d'études augustiniennes, 1997, 626 p.

L'auteur souligne ainsi la condition première et essentielle d'une bonne prédication, celle de la compréhension des textes bibliques.

Dès le début, dans le préambule de ce petit manuel de prédication, Augustin se demande pourquoi les hommes de bien ne s'attacheraient-ils pas avec ardeur à acquérir l'art de la parole, afin de «*combattre*» au service de la vérité. En effet, il suggère, à ceux qui veulent apprendre l'art de la parole, la fréquentation des bons auteurs. Par contre, Augustin tient à prévenir ses lecteurs que son livre n'en est pas un de recettes. L'art rhétorique (la technique oratoire) est une matière qu'on enseigne à l'école, aux jeunes, comme il était suggéré déjà par Cicéron. Augustin s'adresse à des adultes qui ont la charge de l'Église. En terme de pédagogie moderne, il s'agit donc d'un manuel de formation continue.

Augustin reprend l'importance du travail oratoire pour la défense de la foi en premier lieu, pour conseiller les fidèles en deuxième et pour instruire les auditeurs en troisième lieu. Dans ce discours de type classique²⁴, il est essentiel de recourir à des preuves pour appuyer son raisonnement. Si, par contre, l'orateur veut émouvoir pour empêcher les auditeurs de «*s'endormir*»²⁵, sa parole a besoin d'une plus grande force.

Dès son premier chapitre, il place en opposition sagesse et éloquence, les deux traits d'un orateur. Il déplore le fait que certains homélistes même s'ils ont la sagesse, n'ont pas l'éloquence. Ce fait, en soi, justifie amplement l'enseignement de l'art oratoire. Il ajoute que la sagesse sans éloquence a peu d'utilité et qu'une éloquence sans sagesse est fort nuisible. Il suggère que la sagesse peut s'acquérir par une lecture intelligente des Écritures. Cette lecture intelligente réside dans le fait qu'on les lit bien tout en cherchant le sens. Il ne

²⁴ Augustin fait allusion au diverses parties du discours: exorde ou introduction, récit, démonstration, péroraison ou conclusion.

²⁵ *Id.*, *Liber IV.*, IV, 6. p. 327. Note: ce terme est utilisé par s. Augustin, de sorte que, même en son temps, certains s'endormaient durant les sermons.

s'agit pas de mémoriser le texte des Écritures, mais de le comprendre. D'ailleurs, cette insistance de l'absolue nécessité d'une lecture «*habile*» des Écritures pour celui qui a la responsabilité de faire une prestation homilétique, digne de ce nom, est le leitmotiv du *De Doctrina Christiana*.

À la lecture de la relation entre sagesse et éloquence, on a l'impression que s. Augustin ressent un certain malaise, comme si les prédicateurs de son temps qui parlaient avec sagesse n'étaient pas éloquents et *vice versa*. Il est donc important de pouvoir incorporer ces deux caractéristiques dans son art oratoire, «*car ceux qui parlent avec éloquence sont écoutés avec plaisir, ceux qui parlent avec sagesse le sont avec profit.*»²⁶

Néanmoins, on doit faire la distinction entre éloquence et «*douceur pernicieuse*.» Augustin suggère à ceux qui veulent apprendre à bien parler de lire de bons textes et d'écouter les gens éloquents pour pouvoir les imiter éventuellement. Tout en insistant sur ces principes, il déplore le fait (et trouve à excuser ceux qui ne suivent pas ses conseils) que pour la réalisation de ces objectifs «*c'est le temps qui manque.*»²⁷ ²⁸ Toutefois, sans qu'il soit expressément stipulé dans son texte, on a la nette impression que la sagesse et l'éloquence sont toutes deux désirables mais que l'éloquence devrait être au service de la sagesse. Lorsqu'il évoque la sagesse, il est possible qu'il la considère dans le contexte de la prédication comme l'inspiration spéciale de l'Esprit saint, une sorte d'éloquence surnaturelle. En somme, le devoir d'état du prédicateur est de parler avec sagesse et avec éloquence, «*puisque'il se propose de*

²⁶ *Id.*, *Liber IV.*, V, 8. p. 331.

²⁷ «*non sufficit tempus*» AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, V, 8. p. 331.

²⁸ Note: il est intéressant de noter que, déjà au temps de s. Augustin, les prédicateurs manquaient de temps. Il est possible, par contre, que ce problème qu'il évoque et qu'on évoque encore aujourd'hui ne soit pas un manque de temps mais une incapacité (ou évitement inconscient) d'établir ses priorités et par la suite de gérer son temps en conséquence de celles-ci.

partager son intelligence des Écritures et de persuader son auditoire d'agir en conséquence.»²⁹

Toutefois, Augustin fait une distinction entre l'éloquence d'une jeune personne et celle d'une personne plus âgée. Il suggère l'existence d'une éloquence propre à chaque personne et si l'éloquence est évidente, elle l'est parce qu'elle est en harmonie avec la personne qui parle. Parallèlement à cette éloquence, l'orateur doit s'exprimer avec une très grande clarté, car la clarté est traditionnellement la première qualité requise de l'orateur. Il nous rappelle qu'il y a des questions qui sont difficiles à comprendre, quelles que soient l'éloquence, l'insistance ou la clarté de celui qui les explique. Donc, il est plus important d'être transparent qu'éloquent.³⁰ La transparence nécessite l'abandon des termes raffinés et des phrases compliquées, qu'on parle à une seule personne, à un groupe ou à une foule.

«À quoi sert, en effet, la pureté du langage si l'intelligence du lecteur ne suit pas, alors qu'il n'y a absolument aucune raison de parler si ceux à qui nous parlons pour nous faire comprendre ne comprennent pas ce que nous disons?»³¹

Selon Augustin, il est important que l'orateur observe la foule à qui il parle, car par certains comportements³² il est capable de voir s'il a été compris. S'il a l'impression de ne pas être compris, il doit recommencer ses explications d'une autre manière et encore d'une autre manière, jusqu'à ce qu'il soit compris. Cette approche ne sera pas possible si l'orateur lit un texte ou récite son discours par coeur. Lorsqu'on exprime des idées que les gens connaissent déjà (ce qui

²⁹ AUGUSTIN, *Id.*, NC, p. 584.

³⁰ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, IX, 23. p. 355.

³¹ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, X, 24. p. 354.

³² Note: en communication moderne, il s'agit de rétro-actions, ou lire son auditoire.

plaît beaucoup à un auditoire), on doit s'efforcer encore plus dans la prestation. Augustin termine la question de la sagesse et de l'éloquence par une comparaison originale.

«Mais comme il y a une certaine similitude entre ceux qui se nourrissent et ceux qui apprennent, pour prévenir le dégoût du plus grand nombre, il faut assaisonner les aliments, même ceux sans lesquels il n'est pas possible de vivre.»³³

Augustin enchaîne par une discussion sur «*L'éloquence chrétienne.*» Dès le début, emprunté de Cicéron, il donne l'essentiel de sa thèse en ce qui a trait aux trois objectifs d'une communication.

«Un orateur a donc dit, et il est vrai, que l'orateur doit parler de manière «à instruire, à plaire et à émouvoir». Puis il a ajouté: Instruire est une nécessité, plaire un agrément, émouvoir une victoire. Le premier de ces trois objectifs, c'est-à-dire la nécessité d'instruire, concerne les idées que nous énonçons; les deux autres, la manière de les exprimer.»³⁴

Augustin insiste sur l'importance de la compréhension de ce qu'on dit. Selon lui, une chose a été dite seulement si elle a été comprise par celui à qui elle a été dite. «*Il faut plaire à l'auditeur pour le maintenir à l'écoute, de même faut-il l'émouvoir pour le pousser à agir.*»³⁵ Par contre, Augustin souligne l'importance qu'il faut donner à l'enseignement, à l'instruction. Il constate que les personnes délicates³⁶ acceptent une vérité seulement si elle est présentée

³³ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XI, 26. p. 359.

³⁴ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XII, 27. p. 361.

³⁵ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XII, 27. p. 361.

³⁶ Note: dans ce contexte, le terme «personne délicate» doit être interprété comme «personne difficile à contenter.»

d'une manière éloquente dans laquelle on donne une place importante à «l'agrément.»³⁷

Cependant, avec les esprits endurcis, le problème est plus grand.

*«Il faut donc que l'orateur ecclésiastique, quand il veut persuader de l'accomplissement d'un devoir, non seulement enseigne pour instruire, et plaise pour captiver, mais encore émeuve pour vaincre.»*³⁸

S. Augustin poursuit par une série d'avertissements aux orateurs ecclésiastiques. Le premier étant d'éviter de charmer à tout prix et surtout d'éviter de charmer pour le plaisir de charmer. Il rappelle que ceci est déjà arrivé dans le temps du prophète Jérémie. Il faut que la vérité soit dite même si elle ne peut être dite avec agrément. Une autre erreur à éviter par les «*orateurs ecclésiastiques*» est une fécondité verbale surabondante. Il cite Cyprien qui a bien démontré qu'il était capable de s'exprimer ainsi, mais qu'il s'y refusait.³⁹

Autant les orateurs doivent avoir des attitudes appropriées pour la communication verbale, autant ceux qui écoutent doivent avoir des attitudes appropriées pour l'écouter. Par contre, l'orateur ecclésiastique doit tout faire, autant qu'il le peut,⁴⁰ pour qu'il soit écouté avec intelligence, plaisir et

³⁷ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XIII, 29. p. 363.

³⁸ *Id.*, *Liber IV.*, XIII, 29. p. 365.

³⁹ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XIV, 31. p. 367.

⁴⁰ Note: l'expression «*autant qu'il le peut*» est aussi utilisée par Augustin. Il est plausible qu'il s'agisse d'une admission indirecte du fait que les orateurs ecclésiastiques ne sont pas toujours de grands orateurs et tout ce qu'on peut s'attendre, c'est qu'ils fassent leur possible. Augustin, d'une certaine manière, les excuse.

docilité⁴¹. Selon Augustin, pour atteindre ce résultat, on doit se remettre plus à la prière qu'à ses talents d'orateur, donc «*il sera homme d'oraison avant d'être orateur.*»⁴² Toutefois, même si une bonne préparation et des talents d'orateur sont nécessaires, Augustin argumente qu'il faut se rappeler que c'est l'Esprit qui parle en ceux qui livrent le Christ à ceux qui écoutent leurs enseignements. À cet effet, les instructions de Jésus dans Matthieu,⁴³ les paroles de Luc dans les Actes des Apôtres⁴⁴ et les conseils de Paul dans ses deux lettres à Timothée doivent être considérés comme des prescriptions pour homélistes.

Augustin suggère que, même pour les grands sujets, il est préférable de parler en style simple pour enseigner, en style tempéré pour proclamer et en style sublime pour transformer. Pour ajouter du poids à ces recommandations, des exemples dans les Écritures, et particulièrement de Paul, sont proposés pour chacun des trois styles.⁴⁵ Ici, Augustin soulève de nouveau les problèmes inhérents à la traduction des textes bibliques. À l'intérieur de son texte, et tout à fait candidement, il parle de ses goûts personnels et de sa préférence à terminer ses prédications par des «*clausules harmonieuses*» et qu'il y trouve beaucoup de plaisir à le faire.⁴⁶ Il explique que, dans le style sublime, on est souvent emporté par son propre élan émotionnel et passionnel et que les ornements oratoires ne manquent pas. Il est intéressant de noter que, par certains instantanés, Augustin fait manifestement allusion à des succès personnels comme

⁴¹ Note: dans ce contexte, le terme «docilité» doit être interprété comme «une disposition attentive».

⁴² AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XV, 32. p. 367.

⁴³ Mt 10, 19-20.

⁴⁴ Actes 1, 24.

⁴⁵ Style simple: Gal. 3, 15-18 et 19-22; style tempéré: 1 Tim. 5, 1-2, Rom 12 et 13; style sublime: 2 Cor. 6, 2-11. Cependant, dans l'Épître au Galates (4, 10-20), dans le même discours les trois styles sont utilisés, tour à tour.

⁴⁶ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XX, 41. p. 387.

orateur ecclésiastique. Toutefois, si les Écritures sont claires elles sont aussi profondes et, c'est pourquoi, elles nécessitent un commentateur qui, à son tour, utilise les trois styles dans ses commentaires.

Augustin aborde aussi les nuances qu'on doit appliquer à l'interprétation du degré d'approbation des auditeurs, se manifestant par des acclamations vigoureuses. De nouveau, il se cite en exemple. Il raconte que, lors d'une de ses prédications pour favoriser la paix entre deux groupes de belligérants, ce sont les larmes et non les applaudissements de l'auditoire qui manifestaient leur émotion. Cette émotion s'est traduite par une transformation des gens et éventuellement par la paix qui s'est installée.

En dernier, il aborde l'influence de la vie de l'orateur sur sa prédication, en ces termes: «*Mais pour que nous soyons écoutés avec docilité, si grande que soit la sublimité du discours, la vie de l'orateur est d'un plus grand poids.*»⁴⁷ En effet, pour un prédicateur, il est doublement important d'avoir une vie rangée, en premier pour sauver son âme et en deuxième pour avoir de la crédibilité auprès de son auditoire. «*Sois pour les fidèles un modèle par ta parole, ta conduite, ta charité, ta foi, ta chasteté.*»⁴⁸ Conséquemment, dans la réalité de tous les jours, la façon de vivre du prédicateur est en quelque sorte «*sa forme d'éloquence.*»⁴⁹ Dans le dernier paragraphe de son livre IV, s. Augustin s'excuse pour la longueur de son ouvrage dans son ensemble. Par contre, il dit, et tout à fait candidement, à ceux qui le liront et qui y trouveront plaisir, qu'il ne sera pas long. Il suggère que certains devraient le lire par fragments et à celui qui ne veut pas le lire, qu'il ne se plaigne pas de sa longueur! Il termine ses quatre livres *De doctrina christiana* en ces termes:

⁴⁷ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XXVII, 59. p. 419.

⁴⁸ I Tim. 4, 12.

⁴⁹ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XXIX, 61. p. 423.

«En ce qui me concerne pourtant, je rends grâce à notre Dieu d'avoir, au cours de ces quatre livres, exposé non pas ce que je suis moi, en qui tant de qualités font défaut, mais ce que doit être celui qui s'attache à travailler à l'étude de la sainte doctrine, c'est-à-dire la doctrine chrétienne, non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres, cela autant que me l'ont permis les limites de mon talent.»⁵⁰

1.1.3 PRINCIPES HOMILÉTIQUES EN NOTRE TEMPS

L'homilétique, l'art et la science de la prédication, ont bénéficié d'un certain regain d'intérêt depuis les vingt dernières années. Les sciences humaines ont grandement enrichi nos connaissances en communication. En effet, la communication est devenue un domaine scientifique distinct.⁵¹ L'irruption de nouveaux médias a profondément modifié nos sensibilités de communication et, par conséquent, nos modes d'attention et de perception. En définitive, la communication homilétique doit s'inscrire dans un nouvel ensemble de contexte socioculturel. Il faut donc reprendre la réflexion sur la nature de la prédication chrétienne, y compris la tradition catholique. Peut-on conjoindre une réflexion théorique et une approche pratique afin de susciter une solution performante? Est-il possible d'extraire d'un certain nombre d'études, publiées au cours des vingt dernières années, des indicateurs pour constituer et élaborer des moyens à développer afin que l'homélie puisse rester efficace et porteuse de sens tant au niveau du culte que dans la rue?

Parce que l'homélie est une communication orale, on doit, d'abord et avant tout, explorer les problèmes du langage de la foi et fournir quelques

⁵⁰ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XXXI, 64. p. 427.

⁵¹ SFEZ, Lucien, *Dictionnaire critique de la communication*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993, Tomes 1 et 2. 1780 p.

repères théoriques. Georges Duperray⁵² rappelle que la multiplication des ouvrages sur la parole de Dieu nécessite de préciser que tout langage religieux n'est pas parole de Dieu. Ce qui manque surtout, c'est une parole neuve, vivante et un peu secrète. Il est aussi nécessaire de faire la distinction entre langage et parole, car l'origine de la foi ne se trouve pas dans le langage mais dans la parole vivante des témoignages. C'est le langage religieux qui peut faire fausse route et dérapier, car la parole de Dieu n'y est pas assez respectée. *«Plutôt que de faire parler Dieu, faisons plus modestement parler la foi ; la parole de Dieu y trouvera son compte.»*⁵³ Il y a là une question de style suggérée pour les homélies (et aussi pour les déclarations ecclésiales). Selon l'auteur, nos difficultés avec la parole de Dieu sont un héritage du Concile Vatican I, d'une conception notionnelle et figée de la Révélation. Pourtant, *«Dieu «parle» aujourd'hui aussi.»*⁵⁴ Un autre point soulevé par Duperray est l'héritage ecclésial français qui sépare parole et action, conduisant les uns à l'action et les autres au langage. *«Ceux qui témoignent sont muets et ceux qui parlent ne témoignent pas»*⁵⁵ la conséquence de cet héritage. Il est donc primordial de réconcilier parole et existence, car le champ d'action du chrétien engagé est dans le monde⁵⁶ où la parole de foi est comme frappée d'interdit.

De son côté, Bernard Feillet⁵⁷ situe la Parole entre Dieu et l'homme comme une entité en soi. L'auteur présente la parole comme une *«communication*

⁵² DUPERRAY, Georges, «Parole de la foi, parole de Dieu,» *Spiritus*, no 72, 1978, pp. 189-301.

⁵³ DUPERRAY, Georges, *Id.*, p.292.

⁵⁴ DUPERRAY, Georges, *Id.*, p. 293.

⁵⁵ DUPERRAY, Georges, *Id.*, p. 293. (en *italique* dans le texte original)

⁵⁶ [...] et non pas dans un milieu ecclésial où le langage religieux peut se déployer à l'aise.

⁵⁷ FEILLET, Bernard, *La parole inaugurale*, *Temps et Paroles*, no 22, Fév. 1979, pp. 27-33.

impossible.» Il va même jusqu'à dire que le silence serait préférable à la parole! Son argumentation est basée sur la nature de la parole même qui possède autant de richesse que de pauvreté et échappe à toute appropriation. La parole est prisonnière de celui qui la promulgue (le célébrant), car il l'enferme dans le cadre de ses commentaires. L'auteur se demande si le silence ne serait pas la réponse pour succomber à la tentation toujours présente «*dans une assemblée liturgique de détruire le mystère de la Parole*». ⁵⁸ Feillet propose que les personnes participantes à une assemblée tentent d'aller au coeur de leurs expériences spirituelles. Étant donné que chaque personne est à un point particulier de son cheminement spirituel personnel, il est impossible que la parole prononcée puisse les rejoindre tous. Par contre, l'écoute est celle d'une écoute continue, ainsi, chaque célébration n'est qu'une étape du cheminement éternel d'une personne en quête de sens, en quête d'une vie spirituelle en progression.

Un texte de François Marty⁵⁹ traite du rapport organique entre le rite et la parole. Dès le départ, il les place en opposition: «*à la répétition du rite, et à la rigidité qu'elle entraîne, s'oppose la souple créativité de la parole.*» L'auteur définit le rite comme: «*un comportement caractéristique d'un groupe et reconnu de lui, répété par les individus, et qui a au moins pour signification de produire leur appartenance à ce groupe.*» En effet, le rite manifeste et produit l'appartenance au groupe. Ce rapport d'appartenance constitue au moins la signification du rite. Par la suite, l'auteur définit ce qui est répétitif par rapport à ce qui est répétable.⁶⁰ Il souligne que c'est par le répétitif, qui nécessite une fixité et une rigidité, que l'appartenance à un groupe est maintenue. En même temps, cette rigidité du rite le fragilise. De l'autre côté, le répétable permet une plus grande liberté car, même si un usage se répète, il existe la possibilité

⁵⁸ FEILLET, Bernard, *Id.*, p. 29.

⁵⁹ MARTY, François, *Le rite et la parole*, Le rite, Institut Catholique de Paris, Faculté de philosophie, Paris, Beauchesne, 1981, pp. 67-86.

⁶⁰ Le terme «*répétable*» est utilisé dans le texte de F. Marty.

d'adaptation à des circonstances variables. La parole, lorsqu'elle est vivante et souple, s'adapte aux circonstances par des suppressions et des additions. Dans un rite, à la parole rituelle, s'ajoutent le rythme, la musique, la danse, l'occupation particulière d'un espace et les acteurs du rite. Donc, le rite constitue un système de signes. L'inconvénient du rite rigide, comme les étiquettes du cours ou des extériorités cérémoniales, est qu'il dévie l'attention sur l'exécution. Selon l'auteur, il faut favoriser une participation plus large à l'activité rituelle, comme on le fait souvent dans les rites-spectacles.

Les dernières pages du texte de Marty sont les plus pertinentes pour un célébrant contemporain. L'auteur nous rappelle que le *«monde moderne est plus exigeant à l'endroit du rite que ne l'était le monde traditionnel.»* Il soulève le paradoxe du refus des rites par le monde moderne tout en les remplaçant par des comportements presque obligés (nouveaux rites) de notre époque et il nous propose de se demander *«s'il n'y a pas autant de «sacrifices humains» dans ces comportements?»*⁶¹ Les conjonctures du monde présent offrent peut-être une nouvelle occasion pour un rendez-vous des grandes religions avec l'histoire. François Marty conclut: *«Le rite religieux aura beaucoup de sens pour toute notre époque, si c'est une parole vivante qui l'éveille et le développe, qui le fait lever, comme fait un ferment.»* Il s'agit là, d'un défi de taille pour ceux qui prescrivent, préparent, président, célèbrent et participent à ces rites religieux. *«Il est celui des tables hospitalières, où un voyageur, au soir d'une étape, raconte des histoires d'un pays inconnu.»*

Dans le contexte de l'homélie, le texte de Christian Duquoc⁶² débute par une définition plutôt inattendue de la Bible: *«L'alliance est un échange de «parole» : Dieu s'engage dans une promesse et livre son nom; Israël exprime son*

⁶¹ *Id.*, p.85.

⁶² DUQUOC, Christian, *La parole de Dieu. Initiation à la pratique de la théologie*, Tome II, Dogmatique, I, Paris, Cerf, 1982, pp. 32-54.

expérience originale en de multiples formes littéraires: elles constitueront la Bible» et il ajoute, quelques lignes plus loin, que: «La rumeur chrétienne le dit «parole de Dieu», prétendant ainsi que le texte ne cesse d'être parlé, actualisé.»⁶³

La Révélation étant «Parole-Événement», elle est, de ce fait, polysémique. Jésus parle aux individus, à des petits groupes et aux foules, donc sa présence est un événement de langage, de communication interhumaine dans laquelle le langage agit comme un médiateur qui se prolonge dans l'écrit (Évangiles) par lequel l'événement Révélation est perceptible. *«La parole fut proférée pour les contemporains de Jésus, elle fut écrite avec sélection au sein de la Communauté en vue d'être le matériau d'une constante réactualisation.»⁶⁴*

Duquoc évoque que déjà Calvin a insisté sur le rôle de l'Esprit lorsqu'il écrit que, seul le témoignage intérieur du Saint-Esprit, peut nous convaincre que c'est Dieu lui-même qui nous parle lorsque nous lisons l'Écriture. Il conclut donc que l'actualisation de la parole de Dieu est un phénomène complexe et, par conséquent, elle doit se renvoyer à un don toujours contemporain qui est l'Esprit.

Selon Guy Lapointe⁶⁵, l'homélie n'a pas à être un rappel explicatif de ce qui s'est passé au temps jadis, ni à s'orienter vers une vérité à déchiffrer: *«l'homélie est le lieu de l'interprétation de l'expérience croyante.»⁶⁶* Si l'homéliste réussit à concrétiser cet objectif, l'Écriture continuera d'être écrite et chaque croyant en Jésus, par sa vie, ajoute un évangile nouveau. Cependant, il

⁶³ DUQUOC, Christian, *Id.*, p. 32.

⁶⁴ DUQUOC, Christian, *Id.*, p. 43.

⁶⁵ LAPOINTE, Guy, «Bible «écrite» et bible «orale»: le jeu homilétique», *Communauté chrétienne*, 122, Montréal, 1982, pp. 124-130.

⁶⁶ LAPOINTE, Guy, *Id.*, p. 129.

faut se garder contre la tentation de «*fétichiser*» le texte, car un livre symbolise toujours un certain renfermement.

La solution à ce problème soulevé plus haut réside peut être dans l'avis d'Yves Congar⁶⁷ qui propose que la parole homélitique doit être imbibée par l'Esprit de la Parole. Il y a des paroles de pure information objective et celles qui dévoilent quelque chose du sujet parlant. Dans cette dernière situation, on s'attend à une réponse révélatrice de la personne répondante. L'apôtre Pierre parle de la parole de Dieu comme vivante et permanente. «*La parole reçue dans la foi (obéissance à la vérité) est cette semence de Dieu (sperma Theou) par laquelle nous naissons de Dieu.*»⁶⁸ Selon Congar, cette foi est celle de chaque fidèle et l'Église et les sacrements sont une suite de l'Incarnation. Ici, l'auteur propose que la parole est efficace dans et par la foi qui la reçoit. Il est intéressant de noter que Congar démarre et dénoue son texte avec l'Esprit. Il conclut en s'appuyant sur une citation de Karl Barth qui dit que le Saint-Esprit est Dieu en nous, nous permettant et nous donnant de croire, de recevoir la Parole comme parole de Dieu.

Le texte de Paul Tremblay⁶⁹ part du constat que la liturgie de la Parole de la messe dominicale est présentement dans un cadre qui la gêne et l'étouffe. Il en fait une description plutôt pathétique. Il reprend certaines constatations de Feillet, en particulier en rapport avec l'expérience d'enrichissement spirituel que la célébration de la Parole est sensée livrer et combler les «*soifs profondes*» ainsi

⁶⁷ CONGAR, Yves, «Dieu est parole. Dieu s'est fait parole humaine», La Parole et le Souffle, (coll. Jésus et Jésus-Christ, no 20), Paris, Desclée, 1983, pp. 23-32.

⁶⁸ CONGAR, Yves, *Id.*, p. 30.

⁶⁹ TREMBLAY, Paul, «Liturgie de la parole : une parole répétée ou une parole jaillissante?» Communauté chrétienne, sept-oct., 1984, pp. 444-451.

que le flot de parole («logorrhée de mots»), car «on n'arrête plus de parler durant l'eucharistie.»⁷⁰

Tremblay propose une révision en trois points de la morphologie de liturgie de la Parole, de sa structure fondamentale et de ses visées spirituelles. Premièrement, il faut créer une atmosphère, un climat pour aider les personnes participantes à approcher leur lieu intérieur: un chant, une musique appropriée imbriquée de périodes de silence conduit plus loin que les paroles. En deuxième lieu, il faut créer un espace-Parole. Ici, Tremblay énonce sa thèse principale: «la visée essentielle de la liturgie de la Parole n'est pas d'expliquer des textes bibliques, mais bien de créer l'espace où la Parole de Dieu redeviendra active, jaillissante.»⁷¹ Quand Dieu parle, c'est pour entrer en dialogue avec l'homme, mais les liturgies de la Parole manquent à cette exigence de la parole de Dieu. Selon Tremblay, ici aussi les chants, les évocations et les périodes de silence sont aptes à faire surgir, à aviver ce qui habite déjà les croyants. En outre, il suggère que les fidèles présentent des témoignages de ce «qui résonne en eux à l'audition de la Parole.»⁷² En troisième lieu, il propose un assouplissement du cadre actuel de la liturgie de la Parole. Il note que si la messe dominicale, dans sa forme actuelle, est parfaitement adaptée aux grandes célébrations à Rome ou dans un cathédrale, elle est peu propice à favoriser l'intériorité et l'accueil de la Parole dans les assemblées paroissiales de nos quartiers ou de nos églises de villages. Il conclut en exhortant des changements afin de «sortir des enfermements actuels de la liturgie de la Parole.»⁷³

⁷⁰ TREMBLAY, Paul, *Id.*, p. 445.

⁷¹ *Id.*, p.448.

⁷² *Id.*, p. 449.

⁷³ *Id.*, p. 451.

Alain Juranville⁷⁴ part aussi du fait que «*l'homme est parlant*». Tout en reconnaissant les différences entre langage, langue et parole, il postule que la parole est présence. Par ailleurs, il y apporte une nuance: «*Quand on parle banalement à son facteur, il ne s'agit pas de la parole. La parole où réside le désir, c'est la parole vraie.*»⁷⁵ Dans ce contexte, la parole vraie ou pleine est celle qui présente au sujet le dévoilement, la révélation de sa vérité et non pas «*un discours de la névrose.*» Cet auteur insiste sur le fait, que toute parole en elle-même, tout acte de parole, est présence du désir. La parole suppose d'abord l'Autre à qui on s'adresse et cette présence est à prendre de façon absolue. Par conséquent, toute parole se fait entendre et se laisse écouter: «*Parce qu'au vrai désir, il est toujours répondu par le désir.*»⁷⁶ Donc, la parole est essentiellement dialogue, elle suscite la participation de l'autre. Cette caractéristique fondamentale la différencie de la communication, car, dans la parole, l'Autre est désirable et on ne lui demande pas d'écouter.

Dans une communication, l'autre doit devenir comme moi, tandis que la parole, toujours selon Juranville, s'inscrit dans la différence à l'Autre et y demeure. Le passage le plus pertinent à l'homélitique traite des caractéristiques culturelles réciproques de la personne qui parle versus de la ou des personnes qui écoutent.

«Reste un présupposé fondamental de la parole. Nous ne parlons que sur le fond de ce que nous avons déjà appelé un monde. Nous parlons à l'Autre et, pour pouvoir être entendus de lui, nous devons lui dire ce qu'il peut comprendre. Or, que peut-il comprendre? Uniquement ce qui prend place comme sens, comme signification dans son monde.»

⁷⁴ JURANVILLE, Alain, *Lacan et la philosophie*, P.U.F., 1984, 113-120.

⁷⁵ JURANVILLE, Alain, *Id.*, p. 114.

⁷⁶ JURANVILLE, Alain, *Id.*, p. 116.

«En fait la relation de parole, parce qu'elle est dialogue, suppose un monde commun aux interlocuteurs.»

Dans cette perception, le discours ne s'occupe que de l'énoncé et ne transforme rien. Donc, il n'existe pas de sujet du discours. Au contraire, la parole, et seulement la parole, assume le signifiant comme tel. Seule, elle a un sujet. Ainsi, la parole est là dans une assemblée, si l'assemblée veut bien la prendre.

De son côté, Guy Lapointe⁷⁷ souligne que la célébration de la parole est l'occasion unique dans laquelle la Bible déploie son essence dans la proclamation liturgique qui en est faite. L'auteur souligne que cette proclamation ne cherche pas tant une adhésion qu'une disposition d'écoute de l'assemblée. Tout comme les premières générations chrétiennes, les chrétiennes et chrétiens d'aujourd'hui reprennent les récits fondateurs pour les raviver, relancer et revivre ce dont ils se souviennent. Il n'en demeure pas moins que l'auteur considère toujours la pratique homilétique comme un acte pédagogique. Mais cette pédagogie est maintenant centrée sur la communauté dont le président de la célébration fait partie. L'homélie devient stimulante de créativité, un geste pédagogique qui met l'assemblée en route sur son chemin propre et *«dans l'accueil des récits de chacun.»*⁷⁸ Par contre, pour que ces «nouveaux» objectifs pédagogiques puissent se réaliser, certaines conditions doivent être respectées. Il s'agit surtout d'une relative homogénéité entre les membres du groupe, un minimum de connaissances mutuelles, y compris pour le président qui doit connaître les grands traits de l'assemblée dominicale à laquelle il s'adresse. Un tel espace pédagogique ouvre

⁷⁷ LAPOINTE, Guy, «L'homélie : une parole risquée?», Le Christianisme d'ici a-t-il un avenir? Questions posées à nos pratiques. Montréal, Fides, 1988, pp. 119-139.

⁷⁸ LAPOINTE, Guy, *Id.*, p. 127.

à la créativité dans «*l'établissement de leur relation entre eux et avec le Dieu de Jésus Christ.*»⁷⁹

Dans le cadre de son texte, Guy Lapointe propose une première tentative de définition de l'homélie: «*permettre de retrouver la mémoire vive et créatrice qui aide à susciter des gestes de foi et un agir conséquent, à même notre condition historique.*»⁸⁰ De ce point de vue, l'homélie «donne à penser» et par conséquent, se transforme en acte pédagogique qui favorise la créativité autant pour l'homéliste que pour les membres de l'assemblée. Pour que cette approche pédagogique soit réussie, il est nécessaire que l'homéliste invite l'assemblée à accéder à la parole. Celui qui veut accéder à la parole avec un esprit créatif doit préalablement se libérer d'une conception faussement révérencieuse des textes bibliques, et c'est seulement par la suite qu'il peut entrer dans un processus d'interprétation, une herméneutique poétique, pour arriver à y trouver une signification. L'auteur nous rappelle les trois caractéristiques d'un langage poétique: rupture avec le langage quotidien, ouverture à un monde nouveau et naissance d'une nouvelle compréhension. En d'autres mots, le rôle de l'homéliste serait d'amener l'assemblée à s'ouvrir au jeu de l'interprétation.

À la suite de ces constats, Guy Lapointe formule une autre définition de l'homélie, une définition qui se veut personnelle.

«Ainsi, la pratique homilétique est devenue pour moi un acte pédagogique dans lequel, partant de la situation des textes et de celle de l'assemblée que je crois connaître assez bien, j'ouvre l'espace d'interprétation; je remets le récit «en route», je prends le risque de produire de «nouveaux textes», c'est-à-dire de faire surgir des pratiques qui, bien qu'enracinées dans le meilleur de la tradition chrétienne, peuvent apparaître inédites et permettre ainsi l'émergence d'un nouveau monde. Et ce travail que j'effectue

⁷⁹ LAPOINTE, Guy, *Id.*, p. 127.

⁸⁰ LAPOINTE, Guy, *Id.*, p. 128.

devant l'assemblée veut inciter chacune et chacun à le reprendre pour lui-même.»⁸¹

L'auteur termine avec une assertion de confiance dans l'homélie. Dans notre monde électronique, cette forme de communication en est une qui est privilégiée car elle est humaine, personnelle et communautaire. Par son essence même, elle fait partie du monde des rapports; rapport à Dieu et rapport aux autres. Pour ces raisons aussi, l'homélie est un discours qui peut avoir de l'avenir dans notre milieu.

En guise d'introduction à un ouvrage ayant comme objectif de présenter l'exégèse au service de la prédication, Gerd Theissen⁸² développe les quatre dimensions de la prédication. Dès la première phrase de son argumentation, il propose que chaque prédication interprète la tradition biblique en vue du temps présent et s'efforce de faire de ce lien avec le passé une motivation pour la vie actuelle; chaque prédication réactualise des textes provenant du passé. Il propose aux prédicateurs d'aborder l'Écriture en utilisant comme exemple les rédacteurs bibliques, qui ont traité des traditions parvenues jusqu'à eux.

Cette approche est d'autant plus appropriée, car elle cadre dans la nouvelle conception de reprendre un texte pour le transmettre plus loin, d'abord en assimilant, puis en recréant afin d'arriver à «créer» à nouveau ces textes. Dans ce processus, l'auteur identifie trois étapes successives: la tradition, la rédaction et la réception. Aussi, il formule les quatre tâches de la prédication: relever les thèmes fondamentaux de la Bible (dimension historique), établir un contact avec Dieu (dimension théologique), engager une vie à l'image de Dieu (dimension

⁸¹ LAPOINTE, Guy, *Id.*, p. 131-132.

⁸² THEISSEN, Gerd et coll., «Le langage des signes de la foi. Réflexions en vue d'une doctrine de la prédication.» Le défi homilétique. L'exégèse au service de la prédication, Textes édités par Henry Mottu et Pierre-André Bettex, Genève, Labor et Fides, 1994, pp. 15-26.

existentielle) et témoigner de la vie en Dieu (dimension de communication). Il faut noter que, dans ce dernier point, l'auteur fait un plaidoyer pour la personnalisation de l'homélie.

«Le prédicateur joue de manière significative son rôle de représentant lorsqu'il évoque et interprète sa propre vie⁸³ et sa conduite à la lumière de ces thèmes. Sa subjectivité peut revêtir par là un caractère de représentativité, même s'il manque encore de maturité et s'il doit, à travers des crises, grandir encore dans la foi.»⁸⁴

⁸³ Les termes qui sont soulignés mettent en valeur la personnalisation de l'homélie.

⁸⁴ THEISSEN, Gerd et coll., *Id.*, p. 26.

Tableau 1. Tableau synoptique des paramètres de la prédication selon la thèse de Theissen.

| FONCTIONS DE LA BIBLE | FONCTIONS DE LA PRÉDICATION (intermédiaire, pont, entre ...) | TÂCHES DE LA PRÉDICATION | DIMENSIONS CROISÉES |
|--|--|--|-------------------------|
| système de signes | le passé et le présent | relever les thèmes fondamentaux de la parole de Dieu | historico-herméneutique |
| occasion de dialogue avec Dieu | Dieu et l'être humain | établir un contact avec Dieu | théologique |
| présentation d'une orientation de la vie | la personne et son existence | engager une vie à l'image de Dieu | homilétique |
| lien entre les croyants | les êtres humains | témoigner de la vie en Dieu | communautaire |
| C O M M U N I C A T I O N | | | |

Ioan Toader⁸⁵ introduit la dimension des sciences de la communication dans l'homilétique.⁸⁶ Sa réflexion s'inspire de certains des axiomes de la communication de l'École de Palo Alto. L'auteur souligne que même s'il existe différents modèles de communication, ils découlent tous d'un seul et même modèle, le modèle linéaire et unidirectionnel, émetteur-récepteur. Dans sa méthode d'étude, Taoder part des commentaires qu'il a recueillis des fidèles.⁸⁷ Il insiste sur l'importance des données des sciences de la communication dans la formation des futurs prédicateurs.

En définitive, l'auteur confirme que la prédication est une communication. En effet, il y a échange entre le prédicateur et les fidèles et c'est un échange de faits, d'idées ou de sentiments. Par contre, il faut faire une première distinction à l'effet qu'en homilétique il est vain de raisonner en termes de transmission d'information, mais plutôt en termes de communication, de relations humaines, donc en termes d'échanges. La deuxième distinction se rapporte à la linéarité de la communication dans le cadre d'une homélie. L'auteur propose ici qu'«*on ne peut pas isoler une prédication de l'ensemble des relations paroissiales et des caractéristiques de ces relations.*»⁸⁸ Ce qui implique que l'homélie fait partie d'un système de communication et qu'elle n'est pas prise comme une entité séparée et indépendante de l'ambiance du milieu dans lequel elle est prononcée. La troisième distinction que l'auteur apporte est celle de la rétroaction. Elle va évidemment à l'encontre du concept unidirectionnel. Il postule que tout au long

⁸⁵ TOADER, Ioan, «Homilétique et science de la communication», RAYMOND, B. et ROJAS, J.-L. Comment enseigner l'homilétique? Textes et documents du Colloque de Lyon-Francheville, Supplément aux Cahiers de l'Institut Romand de Pastorale, Lausanne, 1997, pp. 34-39.

⁸⁶ Il est de tradition orthodoxe roumaine et c'est sur la pratique homilétique de cette Église qu'il apporte ses réflexions.

⁸⁷ Interviews de paroissiens de Bucarest.

⁸⁸ TOADER, Ioan, *Id.*, p. 35.

d'une prédication, il existe une rétroaction du récepteur, mais cette réponse est non-verbale.

Toader regroupe sous le non-verbal, le para-langage (d'une part, l'intonation, l'accentuation, les silences, le rythme; d'autre part, les mimiques, les gestes, les postures, le regard, l'odeur) ainsi que le lieu⁸⁹ de la communication⁹⁰ et les interactions qui précèdent, de même que celles qui suivent. Il va de soi que les éléments de la communication non-verbale ont plus d'impact lorsque l'homélie est improvisée.⁹¹ Par la suite, l'auteur propose l'indissolubilité du «contenu» et de la «relation» de la prédication. Si le contenu est l'information transmise, la relation désigne, dans ce contexte, la manière de comprendre l'information qui est transmise. Cette façon de s'exprimer au niveau de la relation (consciemment ou non) est du domaine de la métacommunication.

À la suite de la proposition précédente, Toader soumet que le récepteur (des fidèles) est l'herméneute de l'homélie. Il construit le sens pour lui-même, pendant et après l'écoute. Par contre, l'«*auditeur ne garde dans la mémoire à long terme que des messages qu'il a pu relier, de façon soit logique, soit non logique, à des concepts et événements déjà en place.*»⁹² Pour que les choses entendues aient du sens pour tous, Toader propose que «*l'homélie soit une «oeuvre ouverte» comme on le dit pour les oeuvres d'art.*»⁹³ Finalement, lorsqu'on parle de récepteur, on doit considérer l'individualité et la communauté. L'individu se situe dans une communauté et cette communauté comprend aussi l'homéliste. Les pronoms utilisés par l'homéliste dans sa prédication doivent

⁸⁹ Église ou temple.

⁹⁰ ... «*l'espace à caractère fixe constitue le moule qui façonne une grande partie du comportement humain.*» (Hall cité par Taoder)

⁹¹ Cela ne veut pas dire non préparée.

⁹² TOADER, Ioan, *Id.*, p. 38.

⁹³ *Id.*, p. 39.

refléter cette réalité. Les pronoms *je*, *vous*, *tu*, et *nous* doivent se succéder pour que la parole soit englobante. Toadler conclut, par un court plaidoyer, de l'importance de certains éléments pertinents des sciences de la communication en homilétique. En effet, leur donner de la place dans la formation homilétique, complétée par des exercices pratiques, est non seulement souhaitable mais nécessaire.

L'objectif de la prédication, selon Henri Nouwen⁹⁴, est d'aider les humains à atteindre la perception fondamentale pour arriver à comprendre leur propre condition et la condition du monde, pour être libres de suivre le Christ, c'est-à-dire de vivre une vie aussi authentique que la sienne. Pour atteindre cet objectif, l'auteur propose trois aspects fondamentaux de la prédication. Le premier est que le message fait problème, car il est redondant et suscite la crainte. Il est d'abord redondant, car l'essentiel a été et est encore répété tellement qu'il a perdu, pour la plupart des gens, la possibilité de provoquer une réaction. En effet même le nom de Jésus a perdu, pour la plupart des gens, son pouvoir mobilisateur. Un message rabâché n'est plus une nouvelle, encore moins une bonne nouvelle. En outre, la prédication suscite la peur, car on est conscient qu'une écoute véritable de la Parole nous ferait reconnaître qu'on ne vit pas encore ce qu'on affirme croire et que pour vivre ce qu'on affirme croire nécessiterait des changements qu'on n'est pas prêt à faire. *«En conséquence, le prédicateur fait face à une tâche ardue: proclamer la Bonne Nouvelle qui, pour plusieurs, n'est ni nouvelle, ni bonne.»*⁹⁵

Si le message ne veut pas être entendu, il en sera encore moins si la présentation fait augmenter la résistance à l'écoute. Ici, on touche le deuxième aspect de la problématique ou le messager fait problème. Nouwen émet

⁹⁴ NOUWEN, Henri, «Au-delà de la répétition du récit.» *Pour des ministères créateurs*, Montréal, Belarmin, pp. 37-55, 1999.

⁹⁵ NOUWEN, Henri, *Id.*, p. 43.

l'hypothèse de deux raisons principales pour lesquelles un prédicateur suscite l'hostilité plutôt que la sympathie. La première étant qu'il suppose des sentiments que les auditeurs n'éprouvent pas et la deuxième qu'il se préoccupe d'une notion théologique. En effet, le prédicateur présume que certaines explications intéressent les gens quand il n'en est rien ou qu'ils éprouvent des sentiments qu'effectivement ils n'ont pas. Un autre problème est la préoccupation théologique momentanée du prédicateur. Impressionné par une lecture récente, il étale ses connaissances d'un problème théorique, peu pertinentes pour les individus qui l'écoutent.

«La plus grande tentation d'un prédicateur est peut-être de penser que lui seul possède une théologie et de croire qu'il n'a rien de mieux à faire que de convertir tous les auditeurs à sa façon de penser. Ce faisant, il a cependant négligé de voir que d'une façon bien concrète il n'a pas aimé son prochain comme lui-même, puisqu'il n'a pas considéré les perspectives et les expériences de celui-ci aussi sérieusement que les siennes.»⁹⁶

«Si le prédicateur se réfère à des sentiments inexistantes et se montre très préoccupé par sa propre théologie, la résistance latente au message augmentera au lieu de diminuer.»⁹⁷

Il faut bien admettre qu'il n'existe ni outil, ni technique, ni habileté spéciale qui résoudrait ces problèmes du prédicateur. L'aide se trouve plutôt au niveau de la spiritualité du prédicateur, de sa façon de vivre. Si le prédicateur lui-même, par sa spiritualité, s'est soutenu dans sa propre lutte pour croire, il sera d'autant plus en mesure de soutenir les fidèles dans cette même lutte.

Afin de réaliser ces objectifs, il faut en premier que le prédicateur soit capable de dialoguer. Nouwen précise, ici, que ce qu'il entend par dialogue est une attitude du prédicateur et une manière *«d'entrer en relation avec des hommes*

⁹⁶ NOUWEN, Henri, *Id.*, p. 47.

⁹⁷ NOUWEN, Henri, *Id.*, p. 47.

et des femmes pour les inviter à réagir avec leurs propres expériences vitales à ce que dit le prédicateur.»⁹⁸

Les paroles du prédicateur doivent trouver écho dans le coeur des fidèles pour qu'ils puissent dire:

«Oui, je me retrouve dans vos paroles parce qu'elles viennent des profondeurs de l'expérience humaine et, par conséquent, elles sont autant les miennes que les vôtres, et vos perceptions m'appartiennent autant qu'à vous.»⁹⁹

Cette disponibilité est, selon Nouwen, au coeur même de la spiritualité du prédicateur. Ceci implique, essentiellement, que le prédicateur soit capable de proposer son expérience de vie comme une source de compréhension.

Martin Heidegger¹⁰⁰ propose une définition à la parole. Il présente la parole comme une entité conceptuelle, comme quelque chose en soi. Il part du fait que l'être humain parle et possède la parole par nature. Étant le seul être vivant capable de parole, cela le rend *«capable d'être le vivant qu'il est en tant qu'homme.»* Par contre, il souligne la difficulté intrinsèque de discuter de la parole: *«parler de la parole est sans doute plus scabreux encore qu'écrire sur le silence.»*

«Parler, c'est la mise en action des organes de la phonation et de l'audition. Parler est l'expression sonore et la communication des émotions et fluctuations intimes de l'homme. Ces dernières sont accompagnées de pensées.»

Heidegger souligne que cette définition pose problème, car elle assimile la parole à une activité humaine seulement. Par conséquent, elle exclut le verbe

⁹⁸ NOUWEN, Henri, *Id.*, p. 49.

⁹⁹ NOUWEN, Henri, *Id.*, p. 50.

¹⁰⁰ HEIDEGGER, Martin, *Acheminement vers la parole* (Trad.) Paris, Gallimard, 1999, pp. 11-37.

de la parole qui est d'origine divine. Il complète donc la définition donnée plus haut par un corollaire: *«la détermination qui caractérise la parole comme extériorisation sonore de mouvements psychiques intérieurs, comme activité humaine, comme exposition symbolique et conceptuelle.»* Pour terminer sa démonstration et pour introduire son analyse d'un poème, il postule que *«Le parler à l'état pur est le Poème.»* Sa constatation sur le vocabulaire des poèmes en général, est très pertinente pour l'homéliste: *«Pas un mot qui, pris à part, serait inconnu ou difficile.»* Par contre, à la lecture du poème, l'agencement de ces mots, bien connus en soi, résulte en un texte mystérieux et difficile. Ce sont ces caractéristiques qui font qu'un poème est poème. *«Le contraire du parler à l'état pur, c'est-à-dire du poème, n'est pas la prose. La pure prose n'est jamais «prosaïque». Elle est aussi poétique et donc aussi rare que la poésie.»* Donc, indépendamment de la forme d'expression utilisée, l'homme parle pour autant qu'il réponde à la parole. Il faut d'abord écouter avant de répondre, ce qui nécessite le silence. C'est là que réside le secret de la bonne parole.

Un texte de Michèle Rossignol¹⁰¹ place la célébration dans un contexte de théâtre. Elle propose que tout, comme la place centrale du théâtre, revient au texte, la Bible occupe la place centrale d'une célébration eucharistique. Le défi de la célébration est qu'elle se déroule de sorte que les textes puissent dévoiler tous leurs sens. Au théâtre, comme dans une célébration, les personnes participantes doivent trouver le vrai sens de la communion. Il faut éviter le théâtral ou les artifices pour actualiser ou moderniser. La lecture, la relecture et la compréhension du sens profond du texte associé à une créativité sont les ingrédients essentiels de la préparation. Madame Rossignol souligne ici les possibilités de mise en valeur du décor souvent extraordinaire des églises dans la célébration. Aussi, l'auteure déplore l'atmosphère ostentatoire de certaines célébrations ainsi que l'exclusion des femmes. La réussite d'une célébration

¹⁰¹ ROSSIGNOL, Michèle, *Propos sur la mise en scène*, texte distribué par le P^r Guy Lapointe, le 19 janvier 1999.

dépend de la préparation dans tous ses aspects: textes, musique, chants, chanteurs, chorale, etc.

La phrase clé du texte de Rossignol est remplie de signification autant pour un célébrant que pour les personnes participantes: «*Les lieux de célébration sont des lieux qui devraient être privilégiés, où l'on va avec plaisir, pour toutes sortes de raisons, religieuses, psychologiques, culturelles et humaines.*» L'auteure termine son texte par un retour aux sources (les Écritures), en réitérant la place centrale qu'elles occupent et qui restent encore à explorer. La Bible est si riche, elle parle tellement à la personne qui la lit que même les jeunes qui la découvrent s'étonnent et sont bouleversés, souligne-t-elle. De ces faits, Le Livre est la source de laquelle jaillit le Verbe qui seul peut désaltérer un monde assoiffé de spirituel et d'intériorité. Une discussion théologique ouverte et un dynamisme pastoral proactif sont des qualités préalables afin que les célébrations dévoilent tout le sens de la Parole.

L'ouvrage imposant de David Buttrick¹⁰² aborde le problème de l'homilétique sur deux angles: le «design homilétique»¹⁰³ et les composantes de l'homélie. Le premier s'intéresse à l'homilétique comme forme de communication, tandis que le deuxième s'intéresse à l'herméneutique, aux structures et à la théologie homilétique. Selon l'auteur, l'homilétique abordée de cette façon constitue le «cercle homilétique.» C'est un ouvrage que l'auteur lui-même qualifierait de prolix. Cependant, le chapitre sur les lectures suggérées est certainement une source précieuse de bibliographie annotée.

¹⁰² BUTTRICK, David, *Homiletic: moves and structures*, Philadelphia, Fortress Press, 1987, 498 p.

¹⁰³ Expression utilisée par Buttrick.

L'ouvrage de Fred Craddock¹⁰⁴ est un traité d'homilétique que les spécialistes considèrent en général comme un classique. Ce qui distingue ce livre des autres est que l'auteur réussit à conjoindre réflexion théorique et recherche empirique de solutions performantes. Son objectif est de chercher à donner à l'homélie vigueur, légitimité, actualité et qualité, sans changer son identité propre et sa substance chrétienne. L'auteur présente son ouvrage dans la lignée augustinienne avec une actualisation et un pragmatisme peu ordinaires.

«Ce que le prédicateur doit faire, c'est se servir des mots que sa culture et sa tradition mettent à sa disposition, choisir les plus clairs, les plus vivants et les plus appropriés, les arranger de façon à transmettre la vérité et à susciter l'intérêt, et les offrir à Dieu dans son sermon. Et c'est Dieu qui façonnera les mots pour en faire sa Parole.»¹⁰⁵

Craddock est rassurant envers les sceptiques lorsqu'il affirme que, même s'il est difficile d'apprendre à prêcher, on peut néanmoins y parvenir. Il reprend le conseil de s. Augustin et propose à tous ceux qui sont désireux d'apprendre à prêcher de saisir toutes les occasions d'écouter d'autres communicateurs, qu'ils soient politiciens, animateurs, comédiens ou conteurs. Cependant, le prédicateur se livre lui-même à travers ses homélies donc sa personne est un élément vital d'une prédication efficace. En résumé, on n'attend pas moins d'un prédicateur qu'il soit une personne de foi, de passion, d'autorité et de grâce. La passion semble être un facteur très important car, pour Craddock, il est totalement contradictoire de prêcher comme si l'enjeu était nul. Ce sentiment se retrouve autant en l'an 427 chez s. Augustin qu'en l'an 1999 chez l'éditeur en

¹⁰⁴ CRADDOCK, Fred B., *Prêcher*, (traduction de Jean-François Rebeaud de l'édition originale américaine, 1985 par Abingdon Press sous le titre *Preaching*) Genève, Labor et Fides, 1991, 229 p.

¹⁰⁵ CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 19.

chef pour 44 ans d'une revue de théologie catholique prestigieuse, Walter J. Burghardt, s.j.¹⁰⁶

Selon Craddock, l'homélie doit tenir compte du fait que les esprits ont soif d'une parole qui vient de plus loin qu'eux-mêmes; on a plus le désir de trouver que d'être trouvé et de connaître que d'être connu.¹⁰⁷ Le mouvement qui se crée à partir de l'homéliste donnant voix au message de la communauté est un des facteurs qui favorise un haut degré de participation à l'homélie même. Comme toile de fond théologique à la prédication, Craddock propose que l'homélie soit un acte qui présente la révélation de Dieu aux auditeurs d'une façon qui leur soit appropriée.¹⁰⁸ Cette tâche est plus importante que ce que nous pouvons ressentir à son égard à n'importe quel instant.

D'être pris au sérieux par l'homéliste ne signifie pas que les fidèles sont incapables de supporter l'humour. En effet, l'humour est une sorte de compliment qu'on fait à l'intelligence des auditeurs, mais il s'agit d'humour et non pas de balivernes. Craddock rappelle que l'assemblée à laquelle l'homéliste s'adresse n'est jamais homogène, mais la compréhension qu'il y a des auditeurs-individus et auditeur-assemblée lui donne la capacité de parler avec efficacité. Par surcroît, l'assemblée d'une célébration de samedi soir n'a ni la même composition ni la même atmosphère qu'une assemblée d'une célébration tôt le dimanche matin ou tard dans l'avant-midi. À cet égard, l'homéliste doit s'imposer une discipline pour parvenir à interpréter la vie et l'apport des auditeurs. Pour arriver à comprendre son assemblée, il faut consacrer du temps à observer ce qui se passe. Cela ne devrait pas entrer en conflit avec le travail

¹⁰⁶ ADELMAN, Ken, «We must preach better!» *Catholic Digest*, April 1999, pp. 115-120.

¹⁰⁷ N.B. Un programme de télévision américain très populaire (*Cheers*) pendant de nombreuses années avait comme chanson thème, «Parfois tu veux aller à un endroit ou tout le monde connaît ton nom et ils sont heureux que tu sois venu!»

¹⁰⁸ Une façon élégante de dire «acte de vulgarisation de la théologie.»

d'exégèse rigoureuse mais devrait se réaliser en harmonie avec elle, car un travail assidu sur une homélie ne garantit pas une communication efficace si cette compréhension de son auditoire potentiel n'est pas là au départ.

Les récits bibliques peuvent souvent engendrer deux, trois ou même de nombreuses interprétations. Cependant, il faut éviter de surcharger une homélie, car, à force de vouloir lui faire tout dire, sa richesse devient pauvreté. Il faut se tenir à une saine exégèse, incite Craddock.¹⁰⁹ En herméneutique, le fait que l'auditoire peut changer, le message adressé à un groupe de personnes devient tout différent lorsqu'on le répète tel quel à d'autres gens. Par contre, les textes bibliques se prêtent merveilleusement bien à des lectures très différentes et à de multiples interprétations. Conséquemment, les textes offrent à l'homéliste la possibilité de varier les méthodes d'interprétation d'un dimanche à l'autre, en laissant libre cours à la créativité et, par conséquent, à la diversité. L'assemblée s'attend à l'inattendu et entre ainsi dans le jeu de la créativité herméneutique aidant alors à démarrer la conversation entre le texte et l'auditoire. *«Le travail est alors béni par le Saint-Esprit qui fait que chacun entend la Parole dans sa propre langue.»*¹¹⁰

Lorsque la recherche du message ou l'exégèse homilétique est terminée, il faut donner une forme et un plan à ce message pour que l'assemblée puisse l'entendre et le recevoir. Le problème est clairement posé: *«Quels caractères allons-nous donner au message pour qu'il soit adéquat tout à la fois à l'Évangile, aux auditeurs, au contexte et aux bons principes de la communication?»*¹¹¹

Craddock propose les qualificatifs suivants: l'unité, la mémoire, la reconnaissance, l'identification, l'anticipation et l'intimité. Cependant, la forme de

¹⁰⁹ CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 144.

¹¹⁰ Ac 2, 6-8, paraphrasé par CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 99.

¹¹¹ CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 156.

discours appelée «l'homélie» n'existe pas comme telle; par contre, elle a de nombreuses fonctions. Ce que le cadre est à la peinture, la forme l'est à l'homélie, et la forme conditionne la manière dont l'auditeur vit ce qu'il entend. En revanche, l'auditeur est interpellé aussi par la façon dont le discours est présenté et particulièrement par la façon dont il débute. Les gens jugent, et par conséquent se disposent (ou s'indisposent) après les premières minutes de la rencontre. De toute façon, il y a un grand bénéfice à laisser le texte biblique déterminer la forme et le contenu de l'homélie, sans oublier que les variations de forme évitent «*l'aumône d'un baillement*»¹¹² et gardent l'auditeur en éveil. Même si l'homélie est destinée premièrement à faire passer un enseignement, elle peut véhiculer également passion et enthousiasme, car la connaissance a une valeur rédemptrice et libératrice.

Craddock discute, pendant plusieurs pages, de la prestation homilétique elle-même. Il ne faut pas lire une homélie! Par contre, il est important de l'écrire, mais l'écriture doit demeurer au service de l'homélie, dit-il. Lorsqu'on écrit, on doit se rappeler que la parole est une vibration qui frappe l'oreille une seule fois et qui exige des phrases claires et des images concrètes. Donc, il faut garder la perspective du discours parlé pendant qu'on écrit et qu'on se prépare pour l'homélie. On doit rechercher les expressions imaginatives et évocatrices qui s'insèrent bien dans une communication orale. Par contre, toute description doit être au service du message et non le commander et interpellé l'auditeur à le compléter lui-même.¹¹³ L'homéliste doit éviter la complexité qui fait perdre de vue l'objectif et s'il utilise une illustration, elle doit être univoque. Une illustration peut aussi impliquer l'homéliste lui-même. Certes, les opinions sont partagées à ce sujet, malgré le fait que Osée et Paul¹¹⁴ sont parmi ceux qui se sont risqués à citer leur expérience personnelle avec certaines nuances. Craddock

¹¹² CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 184.

¹¹³ CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 205.

¹¹⁴ 2 Col 4, 5, et Ph 3, 17.

soutient que *«les paroissiens ont bien le droit de savoir par quelques indices que leur ministre appartient à la même famille humaine et de foi qu'eux.»*¹¹⁵

Chaque homéliste a sa méthode et chaque méthode a ses partisans et ses adversaires et chacun a aussi les inconvénients de ses avantages. Cependant, certains concepts ont une valeur universelle. Selon Craddock, il est important de savoir exactement comment on va commencer et terminer son homélie; l'homéliste doit être porté par son message et l'homélie se prêche elle-même à travers l'homéliste. Tout bien considéré, *«l'humour est inévitable quand on prêche vraiment bien, parce que tous les ingrédients en sont rassemblés»*¹¹⁶ et l'humour fait partie de ces ingrédients. Craddock, comme bien d'autres auteurs d'ouvrages de communication et en particulier de l'homilétique, évoque la passion comme une conséquence de ce qui est annoncé.

*«Les gens ne vivent pas d'idées seulement; ils ont besoin d'éprouver la valeur de ces idées dans leur être tout entier. Voilà ce que j'appelle passion. Je veux simplement dire qu'il y a une forme de passion qui s'harmonise avec l'importance et l'urgence de l'Évangile et qu'il n'existe aucune raison valable de la cacher.»*¹¹⁷

1.1.4 COMMUNICATION HOMILÉTIQUE

«À l'échelle humaine, on peut définir la communication comme un processus dynamique par lequel un individu établit une relation avec quelqu'un pour transmettre ou échanger des idées, des connaissances, des émotions, aussi bien par la langue orale ou écrite que par un autre système de signes: gestes, musique, dessins,

¹¹⁵ CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 211.

¹¹⁶ CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 223.

¹¹⁷ CRADDOCK, Fred B., *Id.*, p. 225.

etc. La communication établit le lien qui permet aux sociétés d'exister et de fonctionner.»¹¹⁸

Toute situation de communication comporte trois éléments participants ou paramètres de base: l'émetteur, le récepteur et le message. Le premier est la ou les personne(s) de qui la communication origine, le deuxième est la ou les personnes à qui ou auxquelles la communication est destinée et le troisième est ce qui est effectivement communiqué.

Ces trois paramètres sont aussi présents dans le discours homilétique. L'homéliste étant l'émetteur, l'«entretien familial» est le message et les personnes participantes à la célébration eucharistique sont les récepteurs. Dans l'homélie, ces trois éléments ont des particularités et des limitations propres à la situation dans laquelle l'homélie est prononcée. En effet, l'émetteur est une personne «autorisée» et le message doit être conforme à des prescriptions établies. Il s'ensuit que l'homélie, ne peut pas avoir n'importe quel sujet pourvu qu'il soit religieux. L'homélie est une «explication» de la parole que Dieu adresse ce jour-là à son peuple pour lui faire découvrir le mystère de la rédemption et du salut et le nourrir. Le numéro 41 du missel romain précise que l'homélie ne doit expliquer qu'un aspect de ce mystère, en lien avec le mystère célébré ou tel besoin particulier des auditeurs.

En effet, l'homélie part toujours de la parole de Dieu et de ce qu'elle annonce. Elle dit pourquoi ce que Dieu nous révèle est une Bonne Nouvelle (un évangile!), et non pas une mauvaise nouvelle culpabilisante. L'homélie choisit un aspect du mystère, sans chercher à vouloir chaque fois tout dire et, particulièrement, à être chaque fois un résumé complet de l'exposé dogmatique de la foi chrétienne. Aussi l'homélie doit tenir compte des besoins des fidèles.

¹¹⁸ ARCAND, R. et N. BARBEAU, *La communication efficace*, (De l'intention aux moyens d'expression) Anjou, Centre éducatif et culturel, 1995, pp. 5.

Elle n'est pas intemporelle mais, au contraire, se préoccupe de lire tel événement, telle situation selon la parole que Dieu donne à son peuple. Finalement, l'homélie n'est pas une séance de catéchisme, même pour adultes. Cependant, il ne fait aucun doute que l'homélie comporte une part d'enseignement ou, à tout le moins, un rafraîchissement des connaissances. Mais les fidèles ne sont pas là directement pour apprendre au sens intellectuel du mot. Par l'homélie, les fidèles ont à passer de la parole que Dieu leur adresse à la réalisation de ce que Dieu dit dans l'action sacramentelle qui suit et dans leur vie. Ils découvrent aussi que *«dans la vie de tous les jours et dans l'expérience de la foi en Dieu, il n'y a jamais rien de réglé.»*¹¹⁹ L'homélie n'explique pas un contenu, elle n'explique pas quelque chose, elle révèle quelqu'un, elle révèle l'action mystérieuse (cachée au sens) de Dieu dans la vie de son peuple et dans le monde. En ce sens, pour reprendre un mot ancien, elle est mystagogie, explication des mystères.¹²⁰ Selon Lapointe,

*«Chaque fois qu'une assemblée chrétienne célèbre un événement, elle s'entend lire des «passages» du texte biblique. Comme si la Bible continuait son chemin, nous entraînait et nous invitait, par le rappel des récits fondateurs, à trouver des passages pour que surgisse une parole signifiante en plein coeur de la vie.»*¹²¹

La 2^e Épître à Thimothee est notamment connue par cette invitation pressante: *«Proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire.»*¹²² Il est évident que l'homélie ne remplit pas tous les rôles. Elle a une identité liturgique précise mais limitée et elle n'ignore pas que d'autres formes de parole sont à l'oeuvre

¹¹⁹ DEROTH, Laszlo, Préface (p. 7) dans *Émerveillés de Dieu*, Guy LAPOINTE, Médiaspaul, Montréal, 2000, 134 p.

¹²⁰ C.N.P.L., Liturgie, Foi et Culture, 28: 34, 1994.

¹²¹ LAPOINTE, Guy, *Paroles de passage. Propos homilétiques*, Montréal, Éditions Paulines & Médiaspaul, 1993, p. 5.

¹²² 2 Thim. 4, 2.

dans l'Église. Une autre parole biblique nous habite aussi. Celle où l'on entend Jésus prêcher à Nazareth.¹²³ La prédication brève de Jésus était au rendez-vous des circonstances. Les paroles du prédicateur étaient «pleines de grâces», non pas bien tournées, mais animées de l'intérieur par l'Esprit Saint.

Il est essentiel de percevoir la communication homilétique dans ces multiples dimensions et dans sa complexité interne, sans la réduire à un schéma trop sommaire. Il en découle l'existence d'une diversité dans la perception des fonctions de l'homélie ou du sermon. Ainsi Gelineau¹²⁴ distingue l'annonce du mystère, de l'enseignement, de l'exhortation et de l'entrée dans le mystère. Theissen¹²⁵ énumère l'actualisation, le dialogue avec Dieu, la réconciliation avec soi et la communication. De son côté, Gagnebin¹²⁶ considère que la fonction de l'homélie est de rassembler ses axes autour de quatre verbes: écouter, enseigner, proclamer, interpeller, tandis que Kaempf¹²⁷ est sensible à l'actualisation, à l'association d'idées ou de pensées et surtout à l'amplification des significations opérées en les inscrivant dans l'ensemble de la foi. Daiber¹²⁸, de son côté énumère «une fonction de consolation,» qui correspond sans doute à la réconciliation avec soi dont parle Theissen ou à l'édification que souligne Gisel, ainsi qu'à «une fonction indicative concernant l'action et une fonction interprétative concernant les situations.» Delteil¹²⁹, par contre, insiste sur le fait que la prédication fracture le rite, l'arrachant à l'intemporel et à une

¹²³ Lc 4, 16-22

¹²⁴ Célébrer, 235, déc. 1993, p. 11-12.

¹²⁵ THEISSEN, Gerd et al., *Le défi homilétique. L'exégèse au service de la prédication*, (Pratiques N° 13), Genève, Labor et Fides, 1994, pp. 21-26.

¹²⁶ *La prédication*, (brochure ERF) p. 6-14.

¹²⁷ *Cahiers de l'IRT*, 18 mars 1994, p. 7-25.

¹²⁸ Foi et Vie, avril 1986, p. 107.

¹²⁹ Positions luthériennes, oct-déc. 1991, p. 275-285.

éventuelle autosuffisance. Cependant, l'homélie demeure un discours. Plus que Platon ou Aristote, c'est Descartes qui a le mieux fondé la rhétorique de la diffusion et de la communication, qui permet au non-informé d'entrer dans le sanctuaire du vrai. Si on insiste sur lui, c'est parce que, dans sa philosophie, se croisent le goût pour la théorie et la nouveauté, et plus fortement encore, le souci de recourir à des procédures personnalisées; il raconte son cheminement, il instruit par l'exemple.¹³⁰

Inspiré par le manuel de la prédication de s. Augustin et en transformant les trois caractéristiques du discours de Cicéron, Bonhoeffer explique que la Parole s'adresse à l'auditeur, à son cœur qui comprend, veut et obéit, à quoi correspond l'élément du discours, de l'oeuvre d'art et de l'appel. Dans cette perspective, selon Bonhoeffer, la prédication se présente comme une forme d'*enseignement*, d'*édification* et d'appel à la *conversion*.¹³¹ Parallèlement, la suggestion de Bianchi est aussi une reprise de la thèse principale de s. Augustin: «*Tout auditoire attend en même temps d'être touché, d'être éclairé et d'être motivé.*»¹³²

Dans le monde d'aujourd'hui, il a été constaté et dit qu'une personne participe à un événement¹³³ quelconque pour trois raisons: pour apprendre

¹³⁰ DAGOGNET, François, «Histoire et principes de la vulgarisation.» Dans SFEZ, Lucien, *Dictionnaire critique de la communication*, Tome 1 et 2, Paris, Presses universitaires de France, 1993, pp. 1433-1434.

¹³¹ BONHOEFFER, Dietrich, *La parole de la prédication*, Genève, Labor et Fides, 1992, pp. 69.

¹³² Communication personnelle au GROUPE PASCAL THOMAS, *Si vous vous ennuyez pendant le sermon*, (Pascal Thomas - Pratiques Chrétiennes, N° 17), Paris, Desclée de Brouwer, 1998, p. 171.

¹³³ Dans ce contexte le terme «événement» est utilisé dans son sens le plus large. Il peut s'agir d'un événement théâtral, d'un concert, le choix d'un programme télévisuel, la lecture d'un livre, l'écoute d'un programme de radio, l'inscription à un cours du soir, l'assistance à une conférence, etc.

quelque chose, pour être motivé ou pour se divertir. Il est évident que, d'un événement à l'autre, ces trois raisons entrent en ligne de compte en proportions variées.

Dans le manuel du prédicateur d'Augustin, les trois paramètres de base (émetteur-message-récepteur) discutés plus haut sont très présents et bien développés, mais ils sont quelque peu noyés dans le texte. Lorsque ces concepts sont dégagés du texte, les correspondances aux paramètres homilétiques sont explicites. En effet, l'émetteur est la personne qui communique, donc l'homéliste qui est aussi le président de la célébration eucharistique; en l'occurrence un prêtre ou une personne invitée et autorisée pour une occasion spéciale.¹³⁴

Augustin argumente, avec une insistance marquée, les trois préalables pour qu'un homéliste soit vraiment écouté. Il s'agit d'une vie de prière intense, d'une connaissance des Écritures et d'une vie personnelle exemplaire. L'importance de la connaissance biblique et une vie de prières sont aussi soulignées par Bonhoeffer qui rappelle que «*Luther a lu deux fois l'Ancien Testament chaque année et le Nouveau Testament plus souvent encore. La meilleure partie de la journée devrait être consacrée à l'étude de l'Écriture tout comme à la prière.*»¹³⁵ La troisième caractéristique de l'«émetteur» de l'homélie est sa vie personnelle. Augustin rappelle que l'homélie la mieux préparée et la mieux présentée s'effacera à l'ombre d'une vie inappropriée («*qui vit mal*»¹³⁶) du prédicateur car, dans la réalité de tous les jours, la façon de vivre du prédicateur est en quelque sorte «*sa forme d'éloquence.*»¹³⁷

¹³⁴ CODE DE DROIT CANONIQUE, (Vatican 1983) Paris, Centurion-Cerf-Tardy, 1984, 362 p.

¹³⁵ BONHOEFFER, Dietrich, *La parole de la prédication*, Genève, Labor et Fides, 1992, pp. 46-47.

¹³⁶ AUGUSTIN, *Id.*, pp. 419.

¹³⁷ AUGUSTIN, *Id.*, *Liber IV.*, XXIX, 61. p. 423.

Tableau 2. Synopsis des approches tripodes de différents auteurs aux discours en général et au discours homilétique en particulier.

| | | | |
|--|---|--|--|
| CICÉRON -buts d'un discours | instruire | émouvoir | plaire |
| S. AUGUSTIN 1) buts d'un discours homilétique | instruire (<i>docere</i>) (<i>subtile in probando</i>) (clair, objectif) | émouvoir (<i>flectere</i>) (<i>vehemens in flectendo</i>) (énergique) | plaire (<i>delectare</i>) (<i>modicum in delectando</i>) (mesuré) |
| 2) styles correspondants aux buts | simple | tempéré | sublime |
| 3) approches pour atteindre les buts | sagesse | sagesse/ éloquence | éloquence |
| 4) justifications | nécessité | victoire | agrément |
| 5) attitude d'écoute | intelligence | docilité | plaisir |
| Dietrich BONHOEFFER -la Parole s'adresse à l'auditeur, à son coeur qui ... -à quoi correspond, sous une forme plus moderne: la prédication comme ... | comprend enseignement | veut conversion | obéit édification |
| GROUPE PASCAL THOMAS -tout auditoire attend en même temps d'être ... | éclairé | motivé | touché |
| AUJOURD'HUI, LES RAISONS POUR LESQUELLES ON ASSISTE À UN ÉVÉNEMENT QUELCONQUE | pour apprendre | pour être encouragé | pour se divertir |

Ces trois caractéristiques du message: instruire, émouvoir et plaire, empruntées de Cicéron par Augustin, ont été reprises par de nombreux autres écrits sur l'homilétique à travers les âges et jusqu'à nos jours. Un ouvrage très récent sur la prédication¹³⁸ en est un autre témoignage. Il est important de noter que l'explication qu'Augustin donne à «plaire» relève du domaine de l'agrément ou d'amusement de l'auditoire. «*Et qui voudrait l'écouter, s'il ne captivait aussi son auditeur par quelque agrément?*»¹³⁹

Loin du domaine de la rhétorique, de la théologie ou de la philosophie, Augustin ajoute un principe de type culinaire, un principe qui souligne l'importance de l'agrément dans la prestation homilétique: «*Il faut assaisonner les aliments, même ceux sans lesquels il n'est pas possible de vivre.*» Tout récemment, cette pensée a été reprise dans un ouvrage, encouragé et inspiré par plusieurs versets bibliques tels que «*Celui qui siège dans les cieux s'en amuse.*»¹⁴⁰ Dans leur introduction, ces auteurs constatent et déplorent que la grande majorité des chrétiens ne savent pas que la chrétienté possède une longue tradition d'humour, de bonne humeur, de joie et de célébration, à partir du début de son histoire.¹⁴¹

Si Augustin est exigeant envers le prêtre-prédicateur-émetteur, il l'est aussi envers le laïc-fidèle-récepteur. La communication homilétique qui lui est adressée ne sera vraiment communiquée que si ce dernier a une attitude d'écoute.

¹³⁸ REYMOND, Bernard, *De vive voix*, Genève, Labor et Fides, 1998, 159 p.

¹³⁹ AUGUSTIN, *Id.*, pp. 415.

¹⁴⁰ Ps 2, 4a.

¹⁴¹ SAMRA, Cal and Rose, *Holy Humor*, New York, Master Media, 1996, 143 p.

Tableau 3. Paramètres, sujets et caractéristiques correspondants à la communication homilétique proposée par Augustin.

| LES TROIS PARAMÈTRES DE LA COMMUNICATION | LES SUJETS/OBJETS CORRESPONDANTS | LES CARACTÉRIQUES NÉCESSAIRES POUR UNE COMMUNICATION EFFICACE selon s. Augustin |
|--|---|--|
| ÉMETTEUR | * la personne qui communique | <ul style="list-style-type: none"> ● la prière ● la connaissance des Écritures ● la vie personnelle |
| MESSAGE | * la matière communiquée | <ul style="list-style-type: none"> ● instruire ● émouvoir ● plaire |
| RÉCEPTEUR | * la (les) personne(s) à qui (auxquelles) la communication est adressée | <ul style="list-style-type: none"> ● intelligence ● docilité ● plaisir |

Cette attitude d'écoute a aussi trois caractéristiques: intelligence, docilité, plaisir.¹⁴² À première vue, on peut postuler que, sous le terme intelligence, dans le contexte de l'homélie, Augustin entendait la volonté de compréhension, sous le terme docilité, une disposition attentive de l'auditeur, et sous le thème plaisir, le désir et le contentement d'être participant à la liturgie de la Parole. Van der Meer, dans son analyse de l'oeuvre de s. Augustin, homélicien et prédicateur, arrive à une conclusion sous forme de questions: «*Qui donc pourrait ne pas envier les paroissiens d'Hippone? Qui donc oserait douter qu'un tel arbre ait porté des fruits ?*»¹⁴³

¹⁴² Note: l'étude de la compréhension d'Augustin de ces trois termes dans le contexte homilétique serait un travail non seulement intéressant sur le plan intellectuel mais il serait aussi utile pour la théologie pratique (pastorale).

¹⁴³ VAN DER MEER, F. *Saint Augustin pasteur d'âmes*, Colmar-Paris, Éditions Alsatia, 1955, pp. 264.

1.2 L'HOMÉLIE DANS LA DYNAMIQUE DE LA LITURGIE DE LA PAROLE

Au début du christianisme, apôtres et nouveaux baptisés continuent de fréquenter le Temple. Cependant, rentrés chez eux, ils amorcent une autre liturgie. Ils se rendent au Temple pour une célébration de la Parole et ils rompent le pain à domicile, telle une référence eucharistique.¹⁴⁴ La liturgie synagogale comportait un office de lecture de la Loi et des Prophètes. Suivait un commentaire en araméen, là où la lecture avait été faite en hébreu. Puis, l'assemblée s'associait à de grandes bénédictions solennelles dont la première s'achevait par le chant de la *kedushah* tiré d'Isaïe: «*Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth, la terre entière est remplie de sa gloire.*»¹⁴⁵ Tant que les chrétiens furent admis dans les synagogues, ils prenaient part à cette liturgie biblique. Mais le jour où les chrétiens ont été expulsés des synagogues, ils ont tout naturellement transposé dans leur liturgie domestique cet Office de lecture.¹⁴⁶ Jésus lui-même commentait les Écritures déjà sur le chemin d'Emmaüs et aussi, juste avant la fraction du pain d'Emmaüs.¹⁴⁷

Le rituel eucharistique ou la célébration de la messe est structuré en trois parties essentielles: la liturgie de la Parole, la prière eucharistique et la communion sacrificielle. La liturgie de la Parole est la préface au partage du pain et du vin. Cette célébration de la Parole est composée de lectures de diverses parties des saintes Écritures. C'est dans le cadre de cette célébration de

¹⁴⁴ Ac 2, 46.

¹⁴⁵ LORRET, Pierre, *La messe du Christ à Jean-Paul II*, Novalis/Salvator, Montréal, 1982, p. 33.

¹⁴⁶ BOUVIER, L, *Eucharistie*, Desclée, 1966, pp. 52-93.

¹⁴⁷ Lc 24, 27-32.

la Parole que l'homélie est prononcée. La «*Présentation générale du Missel romain*» précise ce qu'est l'homélie:

«La partie principale de la liturgie de la Parole est constituée par les lectures tirées de la sainte Écriture, avec les chants qui s'y intercalent: mais l'homélie, la profession de foi et la prière universelle la développent et la concluent. Car, dans les lectures que l'homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il découvre le mystère de la rédemption et du salut et il présente une nourriture spirituelle: et le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles (no 33).»

L'homélie «doit expliquer un aspect des lectures scripturaires, ou bien d'un autre texte de l'ordinaire ou du propre de la messe du jour, en tenant compte soit du mystère que l'on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs (no 44).»

Si l'homéliste, dans son approche, considère l'homélie comme un partage «sacramental» de la Parole entre le prédicateur et les fidèles, formant avec eux un simple auditoire, il confiera à ses paroles un caractère communautaire, communicatif et communiel.¹⁴⁸ Dietrich Bonhoeffer parle de la célébration de la Parole comme un sacrement. Il reprend la manière de Luther d'«hypostasier» la Parole, c'est-à-dire de la concevoir comme une personne, une «chose» aussi visible que le sacrement, «*sacramentum verbi.*»¹⁴⁹ Par conséquent, le culte et la liturgie, selon Bonhoeffer, ne peuvent être autre chose que l'adoration, la célébration et la louange de la Parole de Dieu clairement dite.

«C'est par la Parole que le monde est créé. La Parole s'est incarnée. Et la Parole incarnée nous est restée dans la Parole de l'Écriture. De l'Écriture, elle vient à nous par le Saint-Esprit dans la prédication. Elle est l'unique et la même Parole: celle de la création, celle de l'incarnation, celle de l'Écriture sainte, celle de la prédication.»¹⁵⁰

¹⁴⁸ Le terme «communiel», dans ce contexte, est utilisé par B. REYMOND, p. 64 (*De vive voix*, Labor et Fides, Genève, 1998)

¹⁴⁹ BONHOEFFER, *id.*, p. 28.

¹⁵⁰ BONHOEFFER, *id.*, p. 27.

Cependant, l'homélie demeure un événement dans une série d'événements rituels, donc connus de ceux qui y participent. Bernard Raymond insiste sur l'importance du rite et du respect qu'on y doit.

«Un culte au cours duquel tout serait surprenant ne serait plus un culte, mais une sorte de spectacle religieux ou, pire encore, je ne sais quel «show pastoral» qui piquerait peut être la curiosité des fidèles, mais dont les effets auraient toutes les chances de rester désespérément épidermiques.»¹⁵¹

L'antériorité de la parole sur l'écriture nous est rappelé dans un texte de Guy Lapointe.¹⁵² Le Concile Vatican II a remis la Bible en honneur lors de l'avènement de la Parole. L'objectif est donc de reprendre le jeu du texte et de la parole. En effet, les récits du peuple d'Israël ont été conservés dans la tradition écrite (l'Ancien Testament), d'abord parce qu'ils font partie d'une liturgie traditionnelle, donc un événement parlé. En parallèle, le Nouveau Testament a été appelé «Mémoire des apôtres.» C'est à l'occasion des rencontres communautaires que la Bible écrite se transforme en Bible orale par le dialogue des gestes et des récits pour créer un lieu où *«Dieu parle toujours et suscite la réponse de son peuple.»¹⁵³* C'est par la poursuite de cette tradition de dialogue que le Nouveau Testament est en fait l'Ancien Testament en fonction de Jésus, Christ et Seigneur.

Dans ce contexte, l'homélie, partie intégrante de la célébration de la Parole, reprend son importance.

«Dans cette vénération des textes devenus sacrés et dans la re-lecture faite en assemblée, une place privilégiée doit être reconnue

¹⁵¹ REYMOND, Bernard, *De vive voix*, Labor et Fides, Genève, 1998, p 72.

¹⁵² LAPOINTE, Guy, *«Bible «écrite» et bible «orale» : le jeu homilétique», Communauté chrétienne*, 122, Montréal, 1982, pp. 124-130.

¹⁵³ LAPOINTE, Guy, 1982, *Id.*, p. 125.

à l'homélie, moment d'interprétation, en fonction de la situation concrète de l'assemblée, des textes proclamés.»¹⁵⁴

Par conséquent, l'homélie doit susciter de la parole vivante dans la communauté, Parole de Dieu qui s'accomplit aujourd'hui, parole d'unité fondatrice au coeur de l'assemblée chrétienne: «*Dans l'homélie, le texte se fait parole parlante.*»¹⁵⁵

L'homélie s'insère donc dans un cadre ritualisé. Elle-même comprend des éléments répétitifs qui aident les fidèles à s'y retrouver. Toute aussi rituelle et répétitive est la règle qui met l'homélie en relation étroite avec des textes bibliques du calendrier liturgique. En outre, ce calendrier liturgique se répète sur un cycle de trois ans, ce qui nécessite quelquefois des acrobaties mentales de la part de l'homéliste qui doit donc s'ingénier à trouver de nouvelles manières de dire. L'autre problème inhérent à la célébration de la Parole est la structure à trois lectures, donc un surabondance de textes, empêchement majeur à une ouverture pour l'accueillir.

Une étude de Louis-Marie Chauvet¹⁵⁶ nous démontre le lien liturgie-Écriture, ecclésialité-Écriture et leurs rapports avec les sacrements. L'auteur reprend des démonstrations prises ailleurs et propose que la Bible soit née de la liturgie depuis ses origines. Il s'appuie sur des exemples d'argumentations exégétiques regroupés sous cinq thèmes: a) les activités liturgiques dans les centres culturels; b) les textes ont survécu à cause même de leur usage liturgique, donc l'«ecclésialité» est essentielle; c) les grandes fêtes retenues par la Bible sont des occasions de reconversion historique par le mémorial liturgique; d) les grands événements fondateurs d'Israël sont des récits bibliques de type liturgique; e) l'alliance, l'identité commune et la confession de foi à Yahvé, racontés

¹⁵⁴ LAPOINTE, Guy, 1982, *Id.*, p.126.

¹⁵⁵ LAPOINTE, Guy, 1982, *Id.*, p. 128.

¹⁵⁶ CHAUVET, Louis-Marie, «Le rapport écritures/sacrement,» Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne, Paris, Cerf, 1987, pp. 195-232.

liturgiquement, sont les dimensions essentielles de la Bible («*un seul peuple, un seul Dieu, un seul Temple.*»¹⁵⁷)

Si la liturgie (culte) n'a pas créé les traditions, elle sert à les rappeler et elle joue encore un rôle décisif dans leur conservation comme parole de Dieu. De toute évidence, l'herméneutique chrétienne des Écritures est imprégnée de la tradition judaïque, car elle est une relecture de la Bible à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, ou de la relecture de celles-ci comme événements accomplis «selon les Écritures.» L'auteur nous évoque certains récits néotestamentaires de *prophètes chrétiens* (homélistes), exemples de commentaires de type midrashique ou targumique (homélie-*targum* ou *midrash*) des passages paléotestamentaires. Les *docteurs* ou didascales étaient chargés de les écrire (évangiles). Tout ceci était relié à la liturgie, conclut l'auteur.

*«Le repas chrétien est le lieu par excellence où l'écriture évangélique de l'histoire s'est cristallisée. L'Évangile lu dans la célébration eucharistique est né dans cette célébration même.»*¹⁵⁸

Le récit de la Cène est présenté comme si Jésus l'avait fait mais, en réalité ce qui est raconté, représente la manière dont l'Église des premiers jours refaisait ce repas du Seigneur. En effet, on raconte liturgiquement l'histoire. Ceci est devenu et fait partie de la tradition dite «cultuelle». C'est par la répétition de cette pratique liturgique (paroles et gestes du Seigneur), catalyseur, que les fidèles ont découvert et proclament le Christ.

Chauvet traite aussi l'assemblée liturgique elle-même comme lieu de l'écriture. Dans son analyse phénoménologique du processus de production de la Bible, l'auteur nous propose trois éléments majeurs de cette production.

¹⁵⁷ CHAUVET, Louis-Marie, *Id.*, p. 199.

¹⁵⁸ CHAUVET, Louis-Marie, *Id.*, p. 202-203.

Tableau 4. Parallèles entre la liturgie de la Parole et les éléments constitutants du texte biblique, basées sur Chauvet.

| | ÉLÉMENTS DE LA LITURGIE DE LA PAROLE | ÉLÉMENTS CONSTITUANTS DU TEXTE BIBLIQUE |
|--|--|--|
| 1 ^{er} | -une lecture des textes canoniquement reçus | -les traditions instituées (orale → écrite → corpus Biblique) |
| 2 ^e | -une proclamation comme parole vive de Dieu pour aujourd'hui | -le processus herméneutique pour réécrire les textes en fonction d'aujourd'hui |
| 3 ^e | -une assemblée y reconnaît l'exemplaire de son identité | -la communauté s'écrit elle-même dans le livre qu'elle lit |
| 4 ^e | -un ministre ordonné préside et se porte garant | -la sanction par une autorité reconnue par la communauté |
| L'ASSEMBLÉE LITURGIQUE DONNE LIEU À LA BIBLE | | |

En premier lieu, il y a eu l'intégration des traditions de différentes origines qu'on appelle la «tradition *instituée*.» En deuxième lieu, il s'agit de la «tradition *instituant*e» qui désigne le *processus herméneutique* par lequel, en fonction des situations historiques toujours changeantes, on fait de la relecture et de la réécriture de ce qui a été écrit en premier lieu. Le troisième élément est constitué par les événements reconnus comme fondateurs, c'est-à-dire de ce qu'on considère comme la confession de foi fondamentale. Associés à cette analyse phénoménologique, il y a des événements reconnus comme fondateurs. «*Vivre, pour Israël, c'est revivre l'itinéraire de sa genèse en s'y replongeant anamnétiquement de génération en génération.*»¹⁵⁹ Ceci démontre l'importance centrale du concept de «mémorial». Il s'ensuit que ce Livre a un rapport évident avec le corps social. Ici, la distinction entre «décryptage» et «lecture» est particulièrement importante et notamment en référence à l'homilétique. En essence, le décryptage est un aspect de la préparation mais il n'est pas le contenu de l'homélie. L'écrit prend son indépendance de son auteur et se livre au lecteur, donc le lecteur est essentiel à l'écrit lui-même. Cela vaut évidemment aussi bien pour un discours oral. L'analyse faite par l'auteur de la place de la communauté dans le Livre qu'elle lit est particulièrement importante pour l'homilétique (Tableau 5). La communauté et le Livre sont inséparables et c'est dans ce dernier que la communauté trouve son exemplaire d'identité.

*«Il s'agit de tirer du neuf à partir de l'ancien. À cette condition seulement, l'«inspiration» de la Bible prend sens: elle devient inspirante d'une parole neuve. [...] et la réception appartient à la révélation même. [...] La liturgie a joué un rôle important dans ce principe de lecture sélective ainsi que dans l'herméneutique qui a présidé à l'organisation interne du Livre.»*¹⁶⁰

Chauvet est particulièrement concerné par la sacramentalité de l'Écriture. Il propose que l'Écriture est sacramentelle non par dérivation mais par constitution. Dans la tradition, l'Écriture a toujours été vénérée. Cette

¹⁵⁹ CHAUVET, Louis-Marie, *Id.*, p. 209.

¹⁶⁰ CHAUVET, Louis-Marie, *Id.*, p. 215.

vénération est presque mise sur le même pied que celle qu'on porte au Corps eucharistique et le Concile Vatican II s'est fait l'écho de cette tradition. La Lettre est le «tabernacle» de la Parole de Dieu, et pour trouver l'Esprit, on doit passer par la Lettre. Ceci dit, l'auteur nous met en garde contre la tentation de dérive idolâtrique de la Bible ou de son asservissement à des idéologies et/ou causes personnelles à *«justification transcendante.»* Les Écritures sont sacramentelles dans une perspective iconique qui a le potentiel de convertir le souvenir en désir.

Dans la célébration liturgique on passe de la Table des Écritures à la Table eucharistique, cependant, le sacrement de l'eucharistie est le précipité des Écritures. De surcroît, tout acte liturgique est aussi un acte d'évangélisation. Chauvet souligne aussi le lien étroit entre liturgie de la Parole sous mode d'Écriture et liturgie de la Parole sous mode de pain et vin. Donc, il ne doit pas exister de dichotomie entre Parole et Sacrement.

La partie eucharistique de la célébration dominicale est prononcée sur le fond des Écritures et la prière eucharistique doit leur faire écho. L'auteur évoque la nécessité d'une manducation, d'une lente rumination de l'eucharistie, car elle fournit l'expérience symbolique privilégiée d'attestation de ce qu'est la foi. Si elle est réussie, elle sera assimilée dans notre agir quotidien. En revanche, cette manducation sacramentelle nous accompagne, nous entraîne vers la manducation spirituelle. En somme, le fondement d'une vie spirituelle chrétienne est une thématique qui a fréquemment été développée par les Pères, *«que si l'on a d'abord mangé le Livre ou ruminé la Parole selon l'Esprit.»*¹⁶¹ De leur côté, l'attente des fidèles envers la célébration liturgique est une attente de *«nourriture spirituelle.»*¹⁶²

¹⁶¹ CHAUVET, Louis-Marie, *Id.*, p. 232.

¹⁶² DEROTH, Laszlo, «Ce qui est important et ce qui est moins important pour les fidèles des communautés d'origine hongroise du Canada» *Service* (Revue, spirituelle en langue hongroise de l'Union du clergé hongrois), No. 85, 1990, pp. 63-68.

À la lumière de ces observations, il y a une logique liturgique quant à la prescription non équivoque pour que le prêtre président soit celui qui célèbre la parole et l'eucharistie, car la célébration de la parole qui culmine dans l'homélie est, en même temps, une fin (fin de la liturgie de la Parole) et un début (liturgie eucharistique). De là découle la nécessité pour l'homéliste de faire le lien entre ce qui s'est passé en amont et ce qui attend la communauté en aval.

1.3 DROITS ET RESPONSABILITÉS DE L'HOMÉLISTE

Le *Code du droit canonique* de 1983 met de l'emphase sur autant le droit inné que l'obligation, donc le devoir de l'Église de prêcher l'Évangile à toutes les nations (c. 747). En général, on attribue un sens générique au terme de prêcher et on l'associe spontanément à une activité religieuse. Malgré ce sens générique du verbe prêcher dans le livre de droit canonique, on y réfère dans le livre III sous le titre de *La fonction d'enseignement de l'Église* (c. 747 à c. 833). Cependant, les canons en rapport avec l'homélie se trouvent aussi dans d'autres parties du Code. Ainsi, le c. 256,1 a trait à la formation des séminaristes en homilétique; le c. 386,1 a trait au devoir de l'Évêque de veiller sur le respect des prescriptions canoniques concernant l'homélie; le c. 528,1 concerne l'obligation du curé d'instruire les laïcs, par l'homélie, dans les vérités de la foi.

Par contre, les canons spécifiques à l'homélie (c. 767) sont situés dans un des chapitres, intitulé *La prédication de la parole de Dieu*, qui se trouve dans livre III.

Can. 767,1. Parmi les formes de prédication, l'homélie, qui fait partie de la liturgie elle-même et est réservée au prêtre ou au diacre, tient une place éminente; au cours de l'année liturgique, les mystères de la foi et les règles de la vie chrétienne y seront exposés à partir du mystère sacré.

Can. 767,2. À toutes les messes qui se célèbrent avec concours du peuple les dimanches et jours de fête de précepte, l'homélie doit être faite et ne peut être omise que pour une cause grave.

Can. 767,3. Il est hautement recommandé, s'il y a un concours de peuple suffisant, de faire l'homélie, même aux messes célébrées en semaine surtout au temps de l'Avent et du Carême, ou à l'occasion d'une fête ou d'un événement douloureux.

Can. 767,4. Il appartient au curé ou au recteur de l'église de veiller à ce que ces dispositions soient religieusement observées.

Les documents conciliaires¹⁶³ complètent les prescriptions du droit canon. On y propose d'abord la définition de l'homélie: «*L'homélie par laquelle, au cours de l'année liturgique, on explique à partir du texte sacré les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne.*» (*Sacra Liturgia*, II, 52). Aussi, on y souligne l'importance de la relation entre les Saintes Écritures, la théologie et l'homélie. La Bible doit demeurer l'origine et l'inspiration majeures de la théologie et de la prédication (*Dei Verbum*, VI, 24). Dans le cadre des recommandations, en rapport avec la liturgie de la célébration de la Parole, on réitère qu'il s'agit d'une occasion ayant une grande valeur pédagogique, car «*Dieu parle à son peuple; le Christ annonce encore l'évangile, et le peuple répond à Dieu par les chants et la prière.*» (*Sacra Liturgia*, I, 32 à 35). La primauté des Écritures est signifiée avec force: «*La prédication ecclésiastique toute entière, tout comme la religion chrétienne elle-même, il faut donc qu'elle soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture.*» (*Dei Verbum*, VI, 21).

De ces canons et documents conciliaires, il faut retenir que la personne ordonnée, en occurrence le prêtre, qui préside la célébration eucharistique ou alors le diacre, est pour ainsi dire le seul à qui il revient le droit de prononcer l'homélie. Ceci mérite quelques réflexions étant donné que depuis le Concile Vatican II, il faut croire qu'il y a eu des égarements ou transgressions à cette loi, car le Saint Siège a jugé nécessaire la publication d'instructions concernant la collaboration des fidèles laïcs au ministère des prêtres. Ainsi, un document publié en 1997¹⁶⁴ réitère le caractère irremplaçable du ministre ordonné. Au chapitre de l'homélie, on reprend le code 767,1 et on y ajoute une explication sans équivoque. En définitive, l'homélie est réservée au ministre sacré et, par conséquent, les fidèles non-ordonnés en sont exclus, quels que soient leur rôle,

¹⁶³ *Vatican II, Les seize documents conciliaires*, Montréal, Fides, 1967, 671 p.

¹⁶⁴ INSTRUCTION SUR QUELQUES QUESTIONS CONCERNANT LA COLLABORATION DES FIDÈLES LAÏCS AU MINISTÈRE DES PRÊTRES, *Libreria editrice Vaticana*, Cité du Vatican, 1997, 37 p.

fonction pastorale ou formation théologique, etc. L'instruction souligne que *«l'Évêque diocésain lui-même n'est pas autorisé à dispenser de la norme de ce canon.»*¹⁶⁵ Ceci n'exclut pas que dans des circonstances exceptionnelles, un bref exposé ou témoignage soit présenté, par une personne non-ordonnée, dans le cadre de l'homélie. Devant cette éventualité, il est impératif que le prêtre qui préside la célébration explique la nature de l'intervention de la personne non-ordonnée, afin qu'il soit clair dans l'esprit des fidèles qu'il ne s'agit pas d'une homélie mais d'un commentaire ou d'un témoignage. Il est important de souligner que le document n'enlève pas tout droit de prise de parole à des personnes non-ordonnées: *«L'homélie en-dehors de la Messe peut être prononcée par des fidèles non-ordonnés en conformité avec le droit et les normes liturgiques, dans le respect des clauses qu'ils contiennent.»*¹⁶⁶

À cet égard, on apporte implicitement une distinction entre homélie et prédication. D'une part, l'homélie est la prise de parole par une personne ordonnée lors de la célébration eucharistique; d'autre part lorsque cette même prise de parole est effectuée par une personne non-ordonnée, il s'agit d'une prédication.

*«La prédication faite par un baptisé apte à exercer ce ministère à l'intérieur de l'action liturgique ne peut donc être présentée à proprement parler comme une homélie, mais son intervention constitue une prédication véritable. En veillant à maintenir la responsabilité propre du président de l'assemblée eucharistique, la prédication par un agent laïque à l'intérieur de la célébration eucharistique peut être encouragée comme une collaboration à la fonction homilétique du ministère ordonné.»*¹⁶⁷

¹⁶⁵ INSTRUCTION SUR QUELQUES QUESTIONS ... *Id.*, p. 22.

¹⁶⁶ INSTRUCTION SUR QUELQUES QUESTIONS ... *Id.*, p. 23.

¹⁶⁷ Comité des ministères de l'assemblée des évêques du Québec, *«Les nouvelles pratiques ministérielles»*, Fides, Québec, 1993, pp. 131-132.

Si cette interprétation des évêques du Québec publiée en 1993 demeure toujours «légale», donc valable, elle est remise en question à la lumière des instructions, sur la collaboration des personnes non-ordonnées au ministère des prêtres, publiées par le Vatican en 1997. Le débat sur les interprétations légales déborde le cadre du présent travail.

Le fait que seulement les personnes ordonnées ont le droit et le devoir de prononcer l'homélie, leur attribue un grand privilège et leur confère implicitement une très lourde responsabilité. Ce privilège ne pouvant pas être délégué et ce devoir ne pouvant pas être omis, le degré d'imputabilité de l'homéliste est d'autant plus important.

Les objectifs que l'homéliste doit poursuivre sont aussi précisés par le Canon. En effet, l'homéliste doit proposer avant tout aux fidèles ce qu'il faut croire et faire pour la gloire de Dieu et le salut des hommes (c. 768,1). Il doit aussi communiquer

«la doctrine qu'enseigne le magistère de l'Église sur la dignité et la liberté de la personne humaine, l'unité et la stabilité de la famille et ses devoirs, les obligations qui concernent les hommes unis en société, ainsi que sur les choses temporelles à organiser selon l'ordre établi par Dieu.» (c. 768,2).

Le droit canon précise aussi l'approche pédagogique de la communication homélitique: *«Dans le ministère de la parole qui doit s'appuyer sur la Sainte Écriture, la Tradition, la liturgie, le magistère et la vie de l'Église, le mystère du Christ sera proposé intégralement et fidèlement.»* (c. 760). Le canon 769 touche la communication elle-même lorsqu'il prescrit à l'homéliste que *«La doctrine chrétienne sera proposée d'une manière adaptée à la condition des auditeurs et en tenant compte des besoins du temps.»* Dans le contexte de ces canons, on rencontre les verbes comme expliquer (can. 386,1), instruire (can. 528), exposer (can. 767), proposer (ca. 768, 1) et communiquer (can. 768,2.) qui sont tous relatifs à l'art d'enseigner.

1.4 PERCEPTIONS ACTUELLES DE L'HOMÉLIE

La méthode classique d'évaluer la perception des homélies par les auditrices et auditeurs est de leur demander leur avis sous forme d'enquête. Comme dans toute étude basée sur l'opinion (perception) des gens, c'est une entreprise dans laquelle le risque de subjectivité est intrinsèque.

En 1947, la *Nouvelle Revue théologique* fait part des observations d'un laïc qui se justifie en évoquant l'évidence: c'est à nous que le sermon s'adresse. Mais, plus près de chez nous, c'est en 1972 qu'un groupe de chercheurs avait fait enquête sur la prédication dominicale dans le Québec métropolitain. Les résultats de cette étude ne permettaient nul triomphalisme et aucune action ne fut entreprise pour améliorer la situation, comme il a été remarqué vingt ans après.¹⁶⁸

Tout récemment, les commentaires et perceptions des fidèles qui assistent aux célébrations dominicales des églises de l'Archidiocèse de Montréal mettent en évidence, de nouveau, l'importance des homélies.¹⁶⁹ Les analyses, quantitative et qualitative, de leurs commentaires présentent des résultats révélateurs. Lorsque les fidèles étaient questionnés sur ce qu'ils aimaient ou appréciaient le plus ou sur ce qui leur déplaisait ou les ennuyait le plus, l'homélie ressortait dans les deux cas, d'une manière statistiquement significative. En effet, les questions sur l'homélie suscitaient la plus grande réaction. Il est important de mentionner que, selon ce même document du Synode, dans les quatre groupes

¹⁶⁸ *Évangéliser*, collectif publié sous la direction de Gilles Routhier, Novalis, 1993, p.135.

¹⁶⁹ *L'Église de Montréal*, «Au-delà des chiffres,» 114^e Année, Hors-Série N^o IV, 12 septembre 1996, pp. 18-19

consultés¹⁷⁰, il ressort une nette concentration de satisfaction sur la qualité de l'homélie: 31% ; 24% ; 30.8% ; 21.5% et une nette concentration d'insatisfaction sur l'homélie: 31.5% ; 23.1% ; 27.9% ; 36.9%. En outre, on souligne que le nombre de mentions portant sur l'homélie du célébrant aurait facilement pu atteindre 50% (dans chacun des deux tableaux) si, dans la codification, on avait attribué à la catégorie «homélie» les mentions générales tel les «prêtre ennuyant» ou «ça dit toujours les mêmes affaires». *«Ces dernières réflexions, particulièrement nombreuses chez les jeunes, indiquent que l'homélie du célébrant compte certainement pour la moitié du succès ou de l'insuccès d'une célébration.»*¹⁷¹ Il est évident que l'homélie est l'élément vital pour mesurer la satisfaction ou l'insatisfaction des gens.

Les problèmes spécifiques identifiés par les fidèles, en rapport avec les homélies dominicales, réfèrent à la préparation ou plutôt au manque de préparation et au style de communication. En d'autres termes, à ce qui est dit (message) et à la manière de le présenter (communication). En rapport avec le message, les fidèles ont soulevé que les homélies sont dénudées de signification spirituelle; qu'elles manquent de consistance; qu'elles sont vides d'enseignement sérieux et déconnectées de la réalité pour ne mentionner que ces termes. En rapport avec la façon de communiquer, on a soulevé que certains homélistes sont de mauvais communicateurs, les homélies ne sont pas suffisamment percutantes, elles sont ternes, *«ne parlez pas comme si vous lisiez dans un livre.»*¹⁷²

Le fait que l'homélie continue de former la communauté des croyants a aussi été soulevé dans le rapport du Synode. On y définit l'homélie comme une

¹⁷⁰ Ceux qui ont répondu à un questionnaire publié dans *La Presse* (groupe 1), dans le *Journal de Montréal* (groupe 2), distribué dans les paroisses (groupe 3) et ceux qui ont répondu à un questionnaire distribué aux étudiants (groupe 4).

¹⁷¹ Idem, p.18.

¹⁷² L'Église de Montréal, «Au stylo ou à l'ordinateur,» 114^e Année, Hors-Série N° II, 29 août 1996, p.11.

explication familière de la parole de Dieu.¹⁷³ Le problème qui se pose est de trouver comment satisfaire les attentes des fidèles en rapport avec l'homélie dominicale. Des homélies plus substantielles, plus engageantes dans la vie quotidienne, ayant un contenu plus positif et encourageant, font partie des attentes.

Presque en parallèle du synode de Montréal, une étude européenne récente¹⁷⁴ reprend certains des mêmes thèmes que ceux discutés plus haut. Cette dernière rapporte les mêmes commentaires, remarques et expressions, que ceux qui sont cités dans les documents du synode de Montréal. Les auditeurs et auditrices trouvent les sermons souvent pénibles, monotones, ennuyeux, didactiques, trop loin de la vie et notent des formules de remplissage qui dénotent un manque de préparation et, par conséquent, ils décrochent. Aussi, les fidèles ont remarqué qu'au manque de préparation s'ajoute le manque de communication et, curieusement, ils ressentent un manque de foi du prédicateur.

Le côté déplorable de cette perception des homélies par les fidèles a été souligné d'une manière percutante lorsqu'on a conclu que malgré ce problème chronique, rapporté, donc connu, aucune action ne fut entreprise pour améliorer la situation.

Comme on peut le constater, ces préoccupations, en rapport avec les homélies, débordent les frontières non seulement d'un diocèse mais d'un continent et elles sont identifiées de la même manière par les fidèles des deux côtés de l'Atlantique. En effet, c'est justement ce constat qui a incité les personnes impliquées dans la formation homilétique du périmètre francophone à se

¹⁷³ L'Église de Montréal, «De bouche à oreille ...», 114^e Année, Hors-Série N° I, 22 août 1996, p. 10.

¹⁷⁴ GROUPE PASCAL THOMAS, *Si vous vous ennuyez pendant le sermon*, (Pascal Thomas - Pratiques Chrétiennes, N° 17), Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 174 p.

rassembler et à échanger sur les manières d'enseigner l'homilétique.¹⁷⁵ Un document très récent (1999) du magistère souligne l'urgence du problème:

«Au cours des synodes diocésains tenus récemment au Québec (Québec, Sherbrooke, Montréal), l'expression des fidèles a montré à quel point il reste du chemin à parcourir dans ce domaine. Par contre, les assemblées synodales ont présenté un bon nombre de recommandations pour que la Parole soit développée de diverses manières dans les célébrations eucharistiques. Lors du synode de Québec, par exemple, l'étude réalisée autour des 187 propositions sur l'homélie nous fournit des pistes intéressantes pour la renouveler. Il y a donc un chantier considérable à entreprendre autour de l'homélie ou de la circulation de la Parole dans le cadre de l'assemblée liturgique. Ce chantier est important en raison du fait que l'annonce de la Parole dans le cadre liturgique demeure encore un lieu privilégié pour l'éducation de la foi des adultes. De plus, elle se présente souvent, au moment de situations particulières (deuil, mariage, baptême, etc.), comme le seul lieu où l'Évangile est annoncé à des personnes qui ont rarement l'occasion de l'entendre. Dans ces conditions, on ne saurait y attacher trop d'importance.»¹⁷⁶

Afin d'améliorer la qualité des sermons, un groupe de chercheurs, le Groupe Pascal Thomas, intéressé par l'homilétique, a abordé ce problème par une méthode basée sur un recueil d'opinions. Ils se basent sur des réponses formulées à cinq questions en rapport avec la prédication. Dans les réponses des fidèles, on retrouve les termes: «ennuyeux», «scolaire», «didactique», «trop loin de la vie», «on ne sait pas où va le prédicateur» et un «manque de préparation évident.»¹⁷⁷ Pour ajouter l'injure à l'insulte, les fidèles notent que «si l'homélie patine, ce n'est pas seulement parce qu'elle manque de communication, c'est aussi parce que, curieusement, elle manque de foi.»¹⁷⁸ Comme il a été évoqué plus haut,

¹⁷⁵ REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, 132 p.

¹⁷⁶ ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, «Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec,» Fides, Québec, 1999, p. 83.

¹⁷⁷ GROUPE PASCAL THOMAS, 1998, pp. 32-33.

¹⁷⁸ GROUPE PASCAL THOMAS, 1998, *Id.*, p. 52.

ce vocabulaire des réponses ressemble étrangement aux termes évoqués par les répondants aux questions du Synode de Montréal. Les auteurs de ces analyses des commentaires des fidèles constatent aussi que l'accès de diacres permanents à la prédication n'a pas entraîné de changements très notables, ils prêchent à peu près comme des prêtres.

Le Groupe Pascal Thomas insiste qu'il y a crise de la prédication, qu'on le veuille ou non et que cette crise est plus grave que ne le pensent beaucoup de responsables. Cependant, il y a bien des chrétiens à qui l'homélie convient la plupart du temps et auraient le désir de dire ce qu'ils ont reçu et ce que la Parole de Dieu éveille en eux et en leur communauté. De toute façon, souvent il s'agit d'avoir une attitude positive, comme en témoigne un des répondants de l'étude du Groupe: *«on peut toujours tirer quelque chose de l'homélie, ne serait-ce qu'en réfléchissant à ce qui aurait pu ou dû être dit.»*¹⁷⁹ En somme, ce Groupe présente des réactions diverses qui devraient inciter les intéressés à devenir plus attentifs aux critiques actuelles des homélies. Autant les observations du public que les réactions des membres du Groupe renferment des pistes de solutions pour une communication homilétique plus captivante et engageante.

Aujourd'hui, nous n'avons probablement pas d'idée de ce qu'il en a été de l'explosion d'inventivité des premiers chrétiens. Ils devaient parler, dire Dieu, le représenter, le peindre, le prier, et en être les témoins à travers le monde antique.

«C'est une extraordinaire créativité qu'ils ont déployée pour exprimer leurs convictions dans leurs langages et selon leurs modes de pensée, avec le vocabulaire et les représentations de chaque

¹⁷⁹ GROUPE PASCAL THOMAS, 1998, *Id.*, p. 154.

communauté locale - de Jérusalem à Antioche, d'Alexandrie à Rome.»¹⁸⁰

L'authenticité dans la foi n'est pas garantie par aucune formule, mais elle réside dans la fidélité de la référence au Christ, toujours à renouveler. Or, il nous faut sortir des autoroutes des homélies, de laisser aller et retrouver l'efflorescence d'un nouveau chrétien avec la créativité, l'inventivité et la liberté de dire sa foi. Car, revenir sur la foi des premiers chrétiens, c'est se donner une chance de retrouver leur créativité. Pour remédier à l'érosion des Églises, pour les restaurer comme lieux d'expérience religieuse, spirituelle et de communication, il faut réapprendre la convivialité et renouveler le langage. La réalisation de ces objectifs aura comme conséquence une meilleure compréhension de la mission de l'Église de veiller à ce que la croyance s'incarne et s'investisse dans la société.

L'Église catholique d'aujourd'hui, qu'elle le reconnaisse ou non, n'est plus une Église installée en Terre promise, mais une Église-caravane en situation d'exode. À travers l'homélie, l'Église naît et renaît de la présence du Christ; elle vit du souffle de Dieu et de l'Esprit des Écritures. L'Église, par ses homélistes, devrait cheminer avec ses fidèles et à travers eux, accompagner tout humain à trouver ou retrouver des références à son existence, à s'inscrire dans une communauté fraternelle et la vivre, à recevoir les moyens d'en être le témoin en paroles et en actes.¹⁸¹

¹⁸⁰ Le Dieu des premiers chrétiens, conférence de Daniel Marguerat.
<http://www.pacariane.com/CCCSundgau/Conférences/981016margueratd.html>

¹⁸¹ Paragraphe inspiré de : Document du Conseil sinodal à l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud.
<http://www.homepage.iprilink.ch/-gjaton/ap.htm>

1.5 L'ÉTAT ACTUEL DE LA FORMATION INITIALE ET DE LA FORMATION CONTINUE EN HOMILÉTIQUE

«*Les échecs de l'enseignement du séminaire ne sont pas tous la faute des étudiants.*»¹⁸² On peut postuler que c'est à la lumière de cette phrase de Fred Craddock ou en étant perturbé, provoqué, bouleversé par elle, que l'Institut Romand de Pastorale a organisé, en 1996, à Francheville, près de Lyon, un colloque sur l'enseignement de l'homilétique¹⁸³, premier du genre dans le périmètre francophone. Les participants ont considéré que la publication en 1991 du manuel de Craddock contribuait à un nouveau tournant de l'homilétique.

À partir des présentations des différents intervenants, il est clair que l'enseignement de l'homilétique repose surtout sur des exercices de prédication plutôt que sur des cours théoriques. Souvent, les prédications en paroisse, données par pasteurs en formation, font partie du cours. Pourtant l'importance de l'enseignement adéquat de l'homilétique a été double-soulignée par les participants au colloque de Francheville, particulièrement «*dans un temps où la transmission du message fait problème.*»¹⁸⁴ Tous ont déploré les déficiences majeures dans l'enseignement de l'homilétique ou plus exactement dans la formation initiale des homélistes. Pourtant, la prédication est fondamentalement un accompagnement de la Parole dans son mouvement propre.

¹⁸² CRADDOCK, Fred, *Id.*, p. 135.

¹⁸³ RAYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, 132 p.

¹⁸⁴ MOTTU, Henry, En quoi l'enseignement homilétique de Dietrich Bonhoeffer à Finkenwalde est-il un modèle à suivre ou pas? Dans RAYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, p 11.

Plus on fait confiance à la Parole, plus il faut se donner des moyens techniques, pédagogiques et rhétoriques pour la traiter. Par conséquent, on ne prépare pas n'importe comment les homélistes. Pierre-André Bettex insiste sur l'importance des auditeurs dans la démarche homilétique et suggère son inclusion dans les perspectives d'enseignement et de formation à la pratique de la prédication. Un changement d'attitude et un esprit de flexibilité doit amener l'homéliste à réaliser qu'il n'est pas le maître de la communication, il ne fait qu'y prendre part; qu'il n'est pas celui qui enseigne l'Évangile, il n'en est que le témoin. Sans être celui qui façonne les chrétiens, il est celui qui ravitaille certains des matériaux de construction pour que les fidèles forgent eux-mêmes leur existence et identité. S'il mène à bien cette tâche, il n'aura pas failli à sa mission d'homéliste.¹⁸⁵

Il est possible d'apprendre à prêcher selon le postulat de Jean-Michel Sordet.¹⁸⁶ En effet, dans une activité d'apprentissage, chez l'apprenant, le résultat (but, objectif) visé est un changement dans ses capacités. Avant l'activité, l'apprenant ne peut pas certaines choses, après il peut ces mêmes choses. Il est formateur, suggère l'auteur, d'aller vérifier si et comment une homélie a été comprise, ce qui suppose la capacité à instaurer un système de rétroaction, informant le prédicateur sur l'effet de son homélie chez les auditeurs. Enfin, on signale qu'une formation initiale est complétée et renouvelée par une formation continue, car les séminaires ou facultés ne peuvent prétendre former des prédicateurs chevronnés et expérimentés par un cours initial.¹⁸⁷

¹⁸⁵ BETTEX, Pierre-André, «L'importance des auditeurs dans la démarche homilétique et dans la formation des prédicateurs.» Dans REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, p 28.

¹⁸⁶ SORDET, Jean-Michel, «Finalités et moyens dans l'enseignement homilétique.» Dans REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 42-51.

¹⁸⁷ SORDET, Jean-Michel, *Id.*, p. 49.

Dans la ligne de pensée de s. Augustin, Élian Cuvillier reprend la priorité que l'homilétique doit accorder à une lecture habile des Écritures.¹⁸⁸ Il nous rappelle que, de part en part, le Nouveau Testament est d'abord un effort d'interprétation et ensuite un effort d'actualisation, donc exégèse et prédication, de l'événement Jésus-Christ et de ses conséquences. L'homéliste doit faire des choix quant au modèle herméneutique utilisé pour donner une interprétation aux textes bibliques. Or, ce choix sera forcément marqué par son environnement et son époque. Étant donné la nature de l'utilisation de cette herméneutique, donc communication homilétique à une communauté spécifique, l'homéliste se situe «à la charnière où s'articule le «croire» et le «comprendre», le «descriptif» et le «kérygmatic.»¹⁸⁹ L'auteur propose une définition et à même temps la description de la dynamique qui existe entre l'homéliste et l'exégète.

«L'homilétique est comprise, au sens large, comme la mise en place d'une herméneutique biblique, d'un point de vue sur le texte qui en permet sa pertinence dans l'aujourd'hui de la foi, alors l'exégèse se doit d'être toujours homilétique.»¹⁹⁰

Comment la théologie et la prédication peuvent-elles s'amalgamer? Telle est la question posée par Pierre Bühler. Même le terme *theologeïn* signifie «dire, annoncer, proclamer Dieu.»¹⁹¹ Un prédicateur fait par définition acte de témoignage, car on ne peut parler de Dieu (*theologeïn*) en prenant ses distances, en restant objectif, neutre. Si on le fait, en réalité ce n'est pas de Dieu qu'on parle. De cette manière, l'homéliste, comme le théologien systématicien, est un interprète, un orateur et un proclamateur et tout ceci vécu et présenté avec

¹⁸⁸ CUVILLIER. Elian, «L'apport de l'homilétique au travail de l'exégète.» Dans REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 54-58.

¹⁸⁹ CUVILLIER. Elian, *Id.*, p. 57.

¹⁹⁰ CUVILLIER, Elian, *Id.*, p. 57.

¹⁹¹ BÜHLER, Pierre, «Les effets de la prédication et de l'homilétique sur la théologie systématique.» Dans REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 59-71.

passion sans se précipiter dans les «sermons enflammés.» Essentiellement, l'homéliste doit avoir de l'enthousiasme (*en theos*).

Selon Harold Kallemeyn¹⁹², dans une homélie de type narrative, la personne qui écoute un récit évangélique devient participant, sujet, acteur du drame, car elle se découvre dans le récit. Cette implication personnelle appelle, convie et invite la personne à un «renversement de la foi.»¹⁹³ Cet effet renversant est heuristique, donc pousse vers la découverte, découverte de soi et au même moment vers la découverte de Jésus, le Christ. L'auteur souligne que le mystère de ce phénomène est grand.

«Il échappe finalement aux analyses et surtout aux méthodes. Je me permets cependant de suggérer que la transformation du rôle de Jésus qui, de «simple» protagoniste, devient le Christ - Recteur de l'univers et berger de son Église à la manière des évangiles - peut éclairer la démarche narrative homilétique.»¹⁹⁴

C'est ce renversement qui est le véritable dénouement homilétique à la lumière de laquelle, selon Kallemeyn, la prédication narrative reçoit tout son sens. L'auteur souligne les raisons pour lesquelles la prédication narrative n'a pas percé chez les prédicateurs, la raison principale étant que cette forme littéraire n'est pas utilisée au cours des études préparatoires et, par conséquent, elle est étrangère aux futurs prédicateurs. L'art de bien raconter n'est pas matière d'étude en formation théologique. Pour pallier cette lacune, Kallemeyn propose un plan de cours sous quatre thèmes principaux¹⁹⁵: (1) une taxonomie

¹⁹² KALLEMEYN, Harold, «Peut-on enseigner une «prédication narrative»?» Dans REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 73-79.

¹⁹³ KALLEMEYN, Harold, *Id.*, p. 16.

¹⁹⁴ KALLEMEYN, Harold, *Id.*, p. 76.

¹⁹⁵ Le plan est proposé pour huit (8) étudiants. Le contenu du cours est prévu
 - pour treize (13) rencontres de 90 minutes chaque
 - pour un total de 19.5 heures

d'apprentissage, (2) un contexte et une séquence éducatives, (3) une démarche pour préparer une prédication narrative, (4) une compétence technique à développer en rapport avec le langage narratif.

Dans le contexte de l'enseignement de l'homilétique, Guy Lapointe propose que l'homilétique doit devenir un lieu privilégié de trois processus, celui de symbolisation, d'interprétation de la foi et d'identité chrétienne.¹⁹⁶

«Une liturgie de la parole perçue comme une espace symbolique privilégié permettant à la communauté-assemblée d'interpréter son existence croyante à même la proclamation des textes bibliques.»¹⁹⁷

Toute en reconnaissant que, fondamentalement, l'homélie est une communication pédagogique. Le concept d'enseignement-apprentissage a évolué du *«savoir à transmettre»* à travers l'ouverture de l'expérience chrétienne au monde de l'interprétation, afin de parvenir à une homélie qui est devenue un geste pédagogique *«qui met l'assemblée en route, qui l'aide à faire mémoire du récit fondateur pour le poursuivre à même son propre cheminement d'assemblée et dans l'accueil des récits d'un chacun.»¹⁹⁸*

Essentielle à une communication et en particulier à une communication homilétique est une certaine homogénéité entre les membres du groupe (fidèles), et un minimum de connaissances mutuelles (fidèles-homéliste). L'homéliste doit connaître les grands traits de l'assemblée à qui il s'adresse. Il est souhaitable que

-
- pour un équivalent de 1.3 crédits-UdeM
 - pour un atelier de trois (3) jours.

¹⁹⁶ LAPOINTE, Guy, «L'homélie; dire ce qu'il faut penser ou donner à penser?» Dans REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 82-91.

¹⁹⁷ LAPOINTE, Guy, *Id.*, p. 82.

¹⁹⁸ LAPOINTE, Guy, *Id.*, p. 85.

l'homéliste soit compétent et ait un leadership spirituel qui inspire confiance. Avec tout ceci en toile de fond, le prêtre dans sa pratique homilétique, ouvre l'espace d'interprétation, il remet le récit «en route» et prend

«le risque de produire de «nouveaux textes», c'est à dire de faire surgir des pratiques qui, bien qu'enracinées dans le meilleur de la tradition chrétienne, peuvent apparaître inédites et permettre ainsi l'émergence d'un nouveau monde.»¹⁹⁹

¹⁹⁹ LAPOINTE, Guy, *Id.*, p. 87.

Tableau 5. Tableau synoptique des généralités et des particularités de l'enseignement initial de l'homilétique dans diverses Facultés de théologie.²⁰⁰

| ENDROIT | GÉNÉRALITÉS | PARTICULARITÉS |
|---|---|--|
| Faculté de théologie protestante de Paris | -1re année: ateliers de 40 heures pendant une semaine; groupe de sept à dix participants -2e et 3e années, 26 heures -4e année, séminaire de pratique | -aussi stage avec pasteur-maître pour parfaire la formation du (de la) prédicateur(trice) |
| Faculté de théologie de Lyon (catholique) | -parcours de formation en trois étapes -caméscope, visionnement, analyse et discussion | -la formation en homilétique se fait hors curriculum académique |
| Faculté de théologie de Neuchâtel | -cours thématiques pour l'homilétique théorique -la formation consiste surtout en des exercices en Faculté et en paroisse | -l'enseignement de l'homilétique est particulièrement accentué - <i>Vade-maecum homilétique</i> |
| Faculté de théologie de Vaux-sur-Seine | -groupe de formation pratique en prédication utilise une grille d'évaluation -aide personnalisée (tuteur/candidat au ministère) | -pour des candidats au ministère pastoral ou futurs prédicateurs laïcs |

²⁰⁰ REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 94-129.

| | | |
|---|--|--|
| Faculté de théologie protestante de Strasbourg | -programme varie au cours du temps (en fonction du charisme et de la spécialisation des enseignants) | -accompagnement en paroisse -programme trop court -image, art dramatique, rhétorique -critique par les pairs |
| Faculté de théologie protestante de Yahoundé | -programme attentif à la situation particulière en Afrique -insistance sur la dimension culturelle | -les trois critères de la construction de la prédication: la communication, le message et la pastorale |
| Faculté autonome de théologie protestante de Genève | -analyse de la prédication | -les quatre clés pour l'analyse de la prédication: identification de Dieu, le rapport avec le texte biblique, la voix du prédicateur et le contexte culturel, politique, social et communautaire |
| Faculté de théologie d'Erlangen | -la notion d'événement appliquée à la prédication signifie que l'on ne parle pas <i>de</i> la chose, mais que l'on s'attend à <i>ce que la chose elle-même se réalise</i> dans la communauté | -enseignement de base: incidences herméneutiques, liturgiques, rhétoriques, anthropologiques, didactiques, sous forme de séminaires (4 hrs/sem/trimestre) -atelier de vacances -cours de recherche sur l'histoire de l'homilétique |
| Faculté de théologie catholique de Fribourg | -pas d'enseignement homilétique obligatoire -certaines autorités ecclésiastiques le requièrent -manque de temps pour une formation appropriée | -sous forme de séminaire: (1) exégèse homilétique, recherche des éléments d'expériences contemporaines; (2) analyse de texte d'homélie; (3) prêche en paroisse, critique de la communication (« <i>une homélie catholique se déroule sur une dizaine de minutes et pas davantage.</i> ») |

| | | |
|---|---|--|
| Faculté de théologie de Lausanne | <p>-programme qui s'étend sur quatre ans, à raison de 2 hrs/sem/un trimestre/année</p> <p>-faire découvrir les particularités, les problématiques et la compréhension du fait homilétique</p> | <p>-exercices vidéo</p> <p>-technique d'utilisation de la TV pour communiquer à nos contemporains un message chrétien sans être affecté fondamentalement</p> |
| Faculté de théologie de Lausanne | <p>-exercices d'improvisation (homélie après 45 min. de préparation); présentation de 4 min.; enregistrés sur video; critique</p> | <p>-propositions de dix thèmes pour l'exercice, chacun ayant un objectif spécifique</p> |
| Faculté de théologie protestante de Montpellier | <p>-obligatoire dans le cursus universitaire en théologie depuis peu de temps</p> <p>-séminaire d'homilétique: 24 hrs d'enseignement (en année de stage ecclésial)</p> | <p>-le plan de cours est de type modulaire (5 modules): (1) mutations des modèles homilétiques, (2) l'exégèse homilétique, (3) acte de communication et sa réception, (4) la prédication dans le culte, (5) préparer et donner une prédication</p> <p>-éventuellement en option: atelier d'exercice oral (donné par des spécialistes en communication)</p> |

Le tableau 6 peut servir d'inspiration pour un nouveau design de cursus en homilétique et représente une source d'inspiration pour la confection d'atelier de formation permanente. En effet, dans les orientations pastorales du document du Synode diocésain, l'Archevêque de Montréal s'engage à assurer une formation permanente aux homélistes et à toutes les personnes qui exercent un ministère de la Parole.²⁰¹

«Toutefois, des enquêtes récentes, réalisées au moment de la célébration de différents synodes diocésains, indiquent que ce chantier demeure toujours ouvert et qu'il faut garder à l'esprit cette préoccupation. Comme pasteur, on ne peut pas faire la sourde oreille aux interpellations que nous adressent les fidèles de nos Églises.»

«L'effort en vue de célébrer la Parole de Dieu dans le cadre de l'action liturgique n'a pas encore atteint son objectif. De même, il reste encore bien du chemin à parcourir pour que l'homélie procure tous les bienfaits qu'on en attend. Il reste donc des recherches à entreprendre, des aménagements nouveaux à imaginer et des efforts à faire si l'on veut que la célébration de la Parole de Dieu se réalise pleinement dans nos assemblées liturgiques. Cela demeure pour nous encore une vive préoccupation.»²⁰²

À la lumière des problèmes soulevés en rapport avec les homélies et dû au fait qu'il n'existe pas de programme de formation continue des homélistes, il est à souhaiter que les responsables des Services de formation et de pastorale liturgique travaillent à la revalorisation des homélies dominicales et des diverses prédications. Une attention, particulière devrait être portée aux points suivants: (1) la formation initiale et permanente des homélistes, sans exclure les laïcs, femmes et hommes; (2) l'importance de relier l'expérience significative d'homélies partagées; (3) la spécialisation de prêtres, de diacres et de laïcs pour ce ministère.

²⁰¹ PARENT, M. et J.-C. TURCOTTE, Orientations pastorales, Synode diocésain de Montréal, 1999, pp. 20.

²⁰² ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Fides, Québec, 1999, p. 64.

1.6 CONCLUSION

Jésus-Christ a toujours été en mouvement, en route; il n'a pas inscrit son ministère dans des structures, il n'est pas resté dans la Synagogue et près des prêtres, il est sorti dans les champs, sur le lac, et même à l'étranger; il a rencontré des païens. Les écrits nous témoignent qu'il avait une vie de prière intense, connaissait les Écritures et sa vie même était une prédication éloquente. Les gens le suivaient tantôt en petits groupes de deux ou trois personnes, tantôt en grands groupes de 5000 personnes. De toute évidence, il savait comment instruire, émouvoir et plaire. Et, ces gens qui l'écoutaient, ils le faisaient avec intelligence, docilité et plaisir. Les résultats témoignent, d'une façon sans équivoque, de l'efficacité de son approche à la communication. Il est l'homéliste modèle.

Dans la publication du Groupe Pascal Thomas sur l'homilétique, on nous rappelle qu'une estime cordiale pour la prédication consiste à l'honorer sans oublier ses limites. Pour ces auteurs, l'homélie n'est qu'un moment dans la liturgie, mais c'est un temps précieux d'histoire et d'humanisation du mystère.

Dans une société spectacle, l'événement médiatique a une grande influence sur la perception des homélies.²⁰³ Conséquemment, une homélie dépouillée et impersonnelle n'est pas quelque chose de spectaculaire. L'homéliste, comme s. Augustin le suggère, doit avoir l'expertise, donc la préparation pour choisir l'essentiel. L'homéliste est intéressant, parce qu'il a une expérience personnelle qui est indispensable pour actualiser l'enthousiasme de l'auditoire.

Le document conciliaire de Vatican II livre la définition suivante:
«L'homélie par laquelle, au cours de l'année liturgique, on explique à partir du

²⁰³ TROAGER, Thomas, H., *Ten Strategies for Preaching in a Multi Media Culture*, Nashville, Abingdon Press, 1996, 125 p.

texte sacré les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne.» (Sacra Liturgia, II, 52).²⁰⁴ Or, l'homéliste a la tâche de donner la vie à cette définition technique. Car si l'homélie est un lieu de créativité, elle sera aussi vivifiante et transformante. Les neuf caractéristiques de l'homélie proposées par Augustin sont toujours d'actualité. Les écrits récents sur la communication verbale, malgré un vocabulaire renouvelé dans leur essence, reprennent ces thèmes proposés il y a seize siècles.

Selon le rapport du Comité des ministères de l'Assemblée des évêques du Québec, l'évolution actuelle des ministères conduit à une implication toujours plus grande des laïcs dans le service de la Parole. Cette évolution est aussi une occasion stratégique et une invitation pressante adressée à la hiérarchie ecclésiale pour un assouplissement du cadre habituel à l'intérieur duquel fut accompli le ministère de la Parole jusqu'ici.²⁰⁵ À la lumière de ces constatations et avec une ouverture créative aux changements, il est impératif de remettre l'homélie en mouvement pour qu'elle retrouve le dynamisme du début du christianisme. Dans ce contexte, et entre autres, le manuel du prédicateur de s. Augustin mérite d'être dépoussiéré.

Indéniablement, il s'agit d'un projet ambitieux qui nécessite un changement d'attitude majeur autant du magistère que des homélistes. En effet, il faut se métamorphoser: de commentateur de texte devenir témoin d'un récit à faire. Une des conditions nécessaires à cette revalorisation de l'homélie est l'esprit créatif du magistère et des homélistes, tous inspirés par l'Esprit Créatif.

²⁰⁴ VATICAN II, *Les seize documents conciliaires*, 2e édition revue et corrigée, Montréal & Paris, Fides, 1967, 671 p.

²⁰⁵ COMITÉ DES MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Les nouvelles pratiques ministérielles*. Montréal, Fides, 1993, 165 p.

Chapitre 2. DYNAMIQUE DE LA FORMATION CONTINUE EN HOMILÉTIQUE

2.1 LA RESPONSABILITÉ «PROFESSIONNELLE» DE L'HOMÉLISTE

Dans toutes les professions en général et dans les grandes professions en particulier, il est obligatoire de se perfectionner continuellement afin de renouveler le droit à la pratique. Les professionnels ont des activités précises et seulement les membres titulaires d'une licence ont le droit exclusif de la pratique. Leurs champs d'activités sont reconnus et définis par la loi des professions. En général, les corporations, collèges et ordres professionnels exigent un rapport annuel de ses membres dans lequel ils sont tenus de faire part des diverses activités de formation continue auxquelles ils ont participé. Ce rapport doit inclure une liste des abonnements à des revues professionnelles et des achats et consultations de volumes reconnus et pertinents ainsi qu'un rapport détaillé sur la participation à des congrès professionnels, conférences et cours de formations spécifiques. Le nombre d'heures de chaque événement de formation continue doit aussi figurer dans le rapport. Dépendant de l'ordre professionnel, un nombre déterminé d'heures de formation continue doit être suivi pour que la licence de pratique soit renouvelée. Si le professionnel déroge à ces règlements, il peut éventuellement se voir refuser le droit à la pratique. La justification est relativement simple et logique: la formation continue soutient, jusqu'à un certain degré, le maintien de la compétence professionnelle et assure ainsi un service de qualité aux personnes qui ont recours à ces professionnels.

Tableau 6. Parallèles entre les caractéristiques reliées à la formation continue d'une profession classique et celles des homélistes.

| PROFESSION CLASSIQUE | HOMÉLISTE |
|--|---|
| - formation reconnue pour être éligible à la licence de la pratique | - formation reconnue par l'évêque pour être éligible au sacerdoce |
| - obtention de la licence de pratique de l'autorité compétente (ordre, corporation ou collège reconnu par la loi des professions) | - prêtres et diacres sont autorisés par l'évêque à faire homélie |
| - seulement les professionnels licenciés peuvent poser des actes réservés à une profession donnée | - seuls les prêtres et diacres sont autoriser à faire homélie |
| - certains actes peuvent être posés des non-professionnels, mais seulement sous la supervision d'un professionnel licencié | - certains actes comme des commentaires ou témoignages peuvent être donnés par des laïcs, mais seulement sous l'autorité et supervision d'un homéliste licencié |
| - ordre, corporation et collège organisent et offrent régulièrement des programmes de formation continue dans le domaine d'expertise de ses professionnels | ? |
| - les professionnels sont tenus de participer à ces programmes de formation continue | ? |
| - les professionnels doivent faire rapport annuellement des activités de formation continue auxquelles ils ont participé | ? |
| - pour se voir renouveler annuellement le droit à la pratique, donc la licence, l'ordre, corporation et collège exigent un nombre déterminé d'heures de formation continue | ? |
| - un professionnel qui ne satisfait pas à toutes les exigences de l'ordre, corporation ou collège dont il est licencié peut se voir interdire de pratiquer la profession | ? |

L'homéliste est comme un professionnel et, par conséquent, donner une communication homilétique peut être considéré comme un acte professionnel (cure d'âmes).²⁰⁶ Il a été discuté plus haut que seulement les prêtres et diacres «licenciés» par l'évêque peuvent donner des homélies; donc, ils ont une pratique exclusive. Alors, la responsabilité d'offrir une formation continue, à intervalle régulier et à contenu contrôlé, incombe à l'organisme qui émet la licence, en occurrence l'évêque. Les prêtres et diacres qui sont les seuls à pouvoir être autorisés à donner les homélies ont donc la responsabilité «professionnelle» de participer à une formation continue et structurée. Comme l'amélioration de la prestation des homélies est un souhait unanime, l'organisation d'un programme de formation continue en homilétique est non seulement désirable, mais elle est impérative pour offrir aux homélistes l'opportunité de se perfectionner dans cette activité importante de leur ministère.

Fred Craddock souligne qu'il est essentiel d'avoir ce qu'il appelle une «vie d'étude», mais pas l'étude destinée à préparer un sermon déterminé. Les heures d'étude générale influent directement et immédiatement sur la personne de l'homéliste et sur l'autorité dans ses paroles et dans ses actes. L'étude redonne au prêtre une distance par rapport à sa propre vie et à celle de sa communauté, et c'est bon pour la santé!²⁰⁷ La proximité constante étouffe et provoque des distorsions. Finalement, on peut argumenter que l'étude est un acte homilétique en soi, car l'assurance tirée de l'étude ouvre la porte aux attributs de la communication. Il est étrange que la personne, qui a la responsabilité non transférable de célébrer la parole de Dieu pour et avec sa communauté, mesure chichement le temps d'étude nécessaire à sa préparation. Mais tant que le prêtre ne sera pas persuadé qu'étudier c'est aussi une façon d'être au milieu de ses

²⁰⁶ Il s'agit d'une expression considérée par certains comme désuète. L'expression anglaise de «*pastoral care*» est le sens de «cure d'âme», selon l'argumentation de Bernard REYMOND dans *De vive voix*, pp. 95-96.

²⁰⁷ CRADDOCK, *id.*, p. 70.

paroissiens, et tant que ses paroissiens n'en auront pas accepté l'idée, le prêtre-homéliste ne pourra pas atteindre sa pleine stature ni être efficace dans la durée.

Il y a deux obstacles à franchir: la résistance des professionnels aux changements²⁰⁸ et le fait que la première chose qu'on sacrifie à la surcharge des tâches et des activités est le temps de réfléchir. Il en résulte que nous entendons plus de sermons intelligents que de sermons sages.²⁰⁹

Le tableau de la page 84 identifie le parallèle existant entre une profession classique et l'homéliste. Les espaces vides révèlent et indiquent visiblement la démarche à entreprendre afin de les combler par des actions et des programmes pertinents.

²⁰⁸ DEROTH, Laszlo, «Enseignement: les clés du succès d'un renouveau institutionnel,» Coup d'oeil sur l'enseignement universitaire. Avril 1992, No 8. pp. 14-16.

²⁰⁹ DEROTH, Laszlo, *Id.*, p. 98.

2.2 L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE DE LA FORMATION CONTINUE

On peut se demander de quelle manière l'homilétique se prête à un enseignement qui constitue lui-même un mode fort particulier de communication. Le père du concept du stress en biologie médicale, Hans Selye, avait affirmé que la meilleure équipe de chercheurs, soutenue par d'excellents assistants, dans les laboratoires spacieux et pourvus des équipements les plus sophistiqués, ne peut pas produire des résultats significatifs si ses membres n'éprouvent pas de l'enthousiasme, de la passion pour ce qu'ils font.²¹⁰ En rapport avec l'homélie, Walter Burghardt, s.j., éditeur d'une revue américaine prestigieuse de théologie, *Theological Studies*, pendant de nombreuses années, est d'accord avec cette observation et insiste encore plus sur l'importance de la passion pour ce qu'on fait, ce qu'on dit et de la manière qu'on le dit.²¹¹ Le théologien Dietrich Bonhoeffer souligne que la discipline de l'objectivité n'empêche pas d'être passionné, mais il ajoute: «*Il ne s'agit pas cependant d'un pathos qui étouffe la chose, mais qui est plein de zèle pour elle.*»²¹² Conséquemment, la passion doit faire partie autant de la préparation que de la prestation des ateliers de formation, pour qu'éventuellement elle soit incorporée dans la préparation et la prestation des homélistes qui ont participé à ces ateliers et, par extension, chez les fidèles qui bénéficient de ces homélies.

Cependant, l'homélie est un lieu d'éducation comme on en a parlé plus haut donc, elle peut avoir recours et se servir des observations réalisées dans des

²¹⁰ SELYE, H., *From dream to discovery*, Toronto, McGraw-Hill, 1964, pp. 30-42.

²¹¹ ADELMAN, Ken. «We Must Preach Better!» *Catholic Digest*, Avril, 1999, pp. 115-120.

²¹² BONHOEFFER, Dietrich, *La parole de la prédication. Cours d'homilétique à Finkenwalde*, Labor et Fides, Genève, 1992, p. 82.

milieux d'enseignement. Dans les années soixante, une étude²¹³ a été entreprise auprès des diplômés de 24 facultés, toutes disciplines confondues, de diverses universités canadiennes, afin de formuler les meilleurs critères de sélection susceptibles d'aider à identifier les excellents professeurs d'université. Selon les résultats de l'étude, les meilleurs critères se révélèrent les suivants: (1) compétent, (2) organisé, (3) pratique, (4) encourageant (5) enthousiaste. Or, une de ces cinq caractéristiques englobe les quatre autres: l'enthousiasme. Si quelqu'un a de l'enthousiasme pour ce qu'il fait, il va vouloir en connaître plus (compétence), il va ordonner ses idées sur le sujet (organisation), il va connaître et même vivre les applications (pratique) et il va encourager d'autres à s'y intéresser et à les vivre aussi (encourageant).

²¹³ SHEFIELD, E.F. *Teaching in the universities, no one way*. Montréal, McGill-Queen Press, 1964, pp. 206-218.

Tableau 7. Modélisation des points de rencontre des objectifs de la communication et des critères pédagogiques.

| | INSTRUIRE | ÉMOUVOIR | PLAIRE |
|--------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| COMPÉTENT | ⊕ ¹ | ⊕ ² | ⊕ ² |
| ORGANISÉ | ⊕ ⁴ | ⊕ ⁵ | ⊕ ⁶ |
| PRATIQUE | ⊕ ⁷ | ⊕ ⁸ | ⊕ ⁹ |
| ENCOURAGEANT | ⊕ ¹⁰ | ⊕ ¹¹ | ⊕ ¹² |
| ENTHOUSIASTE | ⊕ ¹³ | ⊕ ¹⁴ | ⊕ ¹⁵ |

Un atelier doit être fondé sur les trois caractéristiques du message homilétique proposés par s. Augustin: instruire, émouvoir et plaire. La figure 8 illustre la modélisation de ces trois caractéristiques avec les cinq critères d'excellences pédagogiques discutés plus haut. Le plan d'un atelier et les objectifs généraux doivent se situer aux quinze articulations de ces huit paramètres. Cependant, pour chaque atelier, on sélectionnera des points de jonction cohérents avec le thème choisi.

Pour éviter de surcharger un programme, il faut le concevoir dans le concept de formation continue. En effet, un programme de formation continue a un début, mais n'a pas de fin. Il s'échelonne pendant toute la vie active. Il se réalise, en général, à un rythme d'une session par année et, idéalement il est offert chaque année. L'enseignement modulaire se prête très bien à cette approche. Cependant, dans tout processus d'enseignement-apprentissage, il faut reconnaître certains principes communs qui impliquent les participants-apprenants. Parmi ces principes, on retrouve une organisation structurée et une microgradation des contenus, une motivation de l'apprenant, une participation active de l'apprenant, une formation pratique et le respect du rythme d'apprentissage des apprenants.²¹⁴

²¹⁴ LEBRUN, Nicole et Serge BERTHELOT, *Design de système d'enseignement*, Ottawa, Éditions Agence d'ARC, 1991, p. 144.

2.3 LA MÉTHODE MODULAIRE

L'approche modulaire adaptée au contexte de la formation continue en homilétique consiste en la présentation d'information répartie en un certain nombre d'unités ou parties, appelées modules. La préparation et la prestation d'une communication homilétique nécessite surtout un travail individuel de la part de l'homéliste. L'approche modulaire proposée pour les ateliers est une approche croisée entre la théorie présentée par la méthode magistrale, des travaux de groupes, des discussions et des travaux individuels. Par cette dernière activité, une formule individualisée est aussi incorporée et elle est conçue pour favoriser la démarche d'un apprenant, seul face à un apprentissage à réaliser. Or, dans l'approche d'enseignement de la communication homilétique on tient compte de la nature même de la préparation et de la prestation d'une homélie. En outre, l'usage de différents médias peut facilement être incorporé. La variante de la méthode modulaire proposée pour la formation continue en homilétique nécessite un suivi, donc des travaux après un atelier donné et elle peut nécessiter, à l'occasion, un travail préparatoire pour un atelier donné.

L'approche modulaire proposée ici est constituée d'un ensemble de modules qui, réunis, forment un tout. Cependant, ce tout demeure ouvert et le développement d'autres modules est non seulement possible mais nécessaire dans un programme de formation continue à long terme. Le contenu des modules peut être modifié, donc avoir des versions révisées. Le programme d'un atelier donné est préparé à partir des objectifs de modules. Un atelier donné peut être thématique ou mixte. Cette méthode permet aussi de réutiliser le matériel d'un atelier à l'autre. En somme, une grande flexibilité caractérise cette méthode de formation continue.

Il en découle que l'approche modulaire pour l'organisation des ateliers de formation continue en homilétique permet une organisation structurée, une planification à long terme, une adaptation aux besoins identifiés, la modification de contenus spécifiques, l'utilisation des composants à la carte ou thématiques, une implication personnelle des participants à l'apprentissage en aval et en amont d'un atelier et l'utilisation d'autres méthodes pédagogiques pertinentes à l'intérieur d'un module donné. Étant donné que les modules sont des unités indépendantes, autant la préparation que la prestation peuvent être la responsabilité d'une personne et, par conséquent, un atelier de plusieurs modules peut impliquer la participation de plusieurs animateurs, lui donnant couleur, diversité, flexibilité et variété.

Comme l'objectif principal de ces ateliers de formation continue en homilétique est de former de meilleurs homélistes au bénéfice du peuple de Dieu, les animateurs responsables doivent être, compétents, organisés, pratiques, encourageants et enthousiastes, donc d'excellents communicateurs. C'est pourquoi le choix des animateurs, donc les personnes qui préparent et animent un module, est une étape capitale. D'un autre côté, cette sélection est facilitée par le fait qu'il n'y a aucune loi dans le droit canon qui prohibe l'implication de laïcs dans la formation des prêtres ou des lois qui prescrivent que seulement les personnes ordonnées sont autorisées à enseigner l'homilétique. Par conséquent, il est possible et, *a fortiori*, souhaitable de recourir à des personnes ayant les compétences requises — qu'elles soient ordonnées ou non, donc hommes et femmes — pour la préparation et particulièrement la prestation des modules de formation continue.

2.4 PARAMÈTRES ORGANISATIONNELS D'ATELIERS DE FORMATION PAR MODULES

- a) Nombre de participants limité (un maximum de 12).
- b) L'endroit de la tenue d'un atelier doit être une place neutre pour les participants (en dehors des lieux habituels de travail).
- c) Un atelier donné est planifié pour un minimum de trois périodes de trois heures chacun ou un maximum de cinq périodes. En général, une période couvre un module. Par exemple comme dans les exemples d'horaires de deux ateliers modulaires présentés dans le tableau 8.
- d) L'enseignement est de type modulaire. C'est-à-dire qu'une module traite un sujet spécifique.
- e) Un atelier donné comprend un certain nombre de modules.
- f) Chaque module a des composants de cours magistraux, de travaux pratiques individuels et en petits groupes, de tables rondes et d'apprentissage par problème (APP). Le choix d'approche dépend du sujet traité, mais un module a toujours un composant théorique et un composant pratique.
- g) Les participants prennent part à tous les modules d'un atelier donné.
- h) Chaque atelier est évalué par les participants.
- i) Une attestation de participation est émise aux participants à la fin de l'atelier.

Tableau 8. Exemples d'horaires de deux ateliers modulaires.

Atelier de trois modules:

Jour 1, 1er module, 9h à 12h
 2e module, 13h30 à 16h30
Jour 2, 3e module, 9h à 12h

Atelier de cinq modules:

Jour 1, 1er module, 9h à 12h
 2e module, 13h30 à 16h30
Jour 2, 3e module, 9h à 12h
 4e module, 13h30 à 16h30
Jour 3, 5e module, 9h à 12h

2.5 PARAMÈTRES PÉDAGOGIQUES DES MODULES DE DÉPART (2.5.1 à 2.5.13) D'UN PROGRAMME DE FORMATION CONTINUE EN HOMILÉTIQUE²¹⁵

Constituants modulaires. Chaque module est composé d'une partie théorique présentée par l'auteur-conférencier. La partie théorique est complétée par des exercices individuels ou en groupes, ainsi que par divers documents, écrits, audiovisuels ou informatisés.

Identification des modules. L'abréviation pour identifier un module a trois composants (M-TR-1). Le premier composant identifie l'approche pédagogique (M=modulaire), le deuxième composant identifie le sujet traité (TR=tradition) et le troisième composant identifie la version du module (1=première version).

Durée des modules. La présentation magistrale et les travaux pratiques s'y rattachant peuvent avoir une durée de 90 minutes ou une durée de 180 minutes. En termes pratiques, dans un avant-midi ou un après-midi, un ou deux modules peuvent être présentés. Les travaux personnels pré- et post-atelier, de préparation ou d'assimilation, sont limités à un maximum de 6 heures par module.

Fiches de modules. Les paramètres pédagogiques de chaque module sont identifiés et/ou définis sur une feuille formulaire. Ces paramètres pédagogiques peuvent inclure le titre, le numéro d'identification, la date de l'atelier et la durée du module pendant l'atelier et la durée estimée des travaux personnels pré- et

²¹⁵ Par ordre alphabétique des titres.

postatelier, ainsi que les objectifs, le plan, le matériel audiovisuel, les coordonnées de références et une liste des lectures suggérés.

Dossiers des modules. La fiche des modules et autres documents, écrits, audiovisuels ou informatiques, mise à la disposition des participants, constitue le dossier des modules.

2.5.1 ACTUALISATION DES ÉCRITURES

Contenu et objectifs. La visée de l'homélie demeure toujours que les textes proclamés soient reçus comme parole de Dieu «s'accomplissant aujourd'hui». L'articulation que l'homélie instaure avec le message fondateur et la vie croyante rejoint la recherche de signification au bénéfice de l'actualité. Il faut développer un discernement homilétique pour éviter de se braquer sur le texte, de s'engager dans la répétition et de stopper la possible venue de la parole de Dieu dans la communauté chrétienne célébrante.

Exercices en groupes. Les participants résument leurs homélies de dimanche dernier, analysent les mêmes textes bibliques et développent des voies possibles d'actualisation.

Sujet de discussion. Est-il vrai, en homilétique, qu'un livre symbolise un certain renfermement?

2.5.2 DESIGN HOMILÉTIQUE INFORMATISÉ

Contenu et objectifs. Utilisation de l'informatique pour le design homilétique. Dossiers informatisés. Homélies informatisées. Utilisation des sites internet pour la préparation des homélies.

Exercice en groupe. Évaluation en groupes de l'utilité des documents provenant de l'internet.

2.5.3 DROITS ET RESPONSABILITÉS

Contenu et objectifs. Prendre connaissance des énoncés du droit canon et de certains documents du magistère, des enseignements du Concile Vatican II et des divers documents diocésains relatifs à l'homélie et pertinents pour les participants. Schéma des changements dans la dynamique de l'homélie. Directives pour la prédication par les prêtres, diacres et laïcs. Implication de ces instructions en pratique pastorale. Formulation de nouvelles possibilités d'actions pastorales. Droits et responsabilités qui en découlent.

Exercice en groupes. Discussion sur les responsabilités individuelles et collectives des homélistes dans le contexte des droits et instructions.

Sujet de discussion. Le monopole de la parole par les clercs barre-t-il l'accès à la Parole?

2.5.4 EXÉGÈSE HOMILÉTIQUE

Contenu et objectifs. Analyse homilétique de l'Écriture. Pour n'être pas ritualiste, l'homélie doit être d'une fois à l'autre, prophétique, sapientielle, catéchétique, pastorale, sacerdotale, parénétiq ue et même répétitive - tout comme le sont les Écritures elles-mêmes -, faute de quoi elle ne tarde pas à s'enliser dans une sempiternelle réitération du même. Le Concile Vatican II a provoqué une nouvelle approche de l'homilétique. L'homéliste est celui qui chemine de façon similaire à ceux à qui il s'adresse; il devrait donc leur présenter un éclairage biblique du quotidien. La manière de communiquer devrait adapter un style parlé et familier dans un langage concret et visuel.

Exercices en groupes. Préparation d'homélie s de type prophétique, sapientiel, catéchétique, pastoral, sacerdotal, parénétiq ue en y incorporant le concept d'éclairage biblique du quotidien.

Sujets de discussion. Est-il vrai que Dieu parle toujours? Est-il vrai que cette parole Dieu suscite la réponse de son peuple?

2.5.5 FONCTIONS DE L'HOMÉLIE

Contenu et objectifs. Identifier les fonctions de l'homélie définies par le magistère. Confronter ces fonctions avec les attentes des fidèles. Étude des documents des synodes diocésains (Montréal, Québec, Sherbrooke). Comparer ces attentes avec celles des fidèles européens (Groupe Pascal Thomas).

Exercice en groupes. Basé sur ces notions, construire une fiche d'évaluation d'une homélie.

Sujets de discussion. Par l'homélie, devrait-on enseigner, informer et passer le message chrétien ou devrait-on plutôt créer de l'espace pour que les chrétiennes et les chrétiens se réinterrogent et rouvrent l'interrogation sur Dieu, sur le Christ et sur eux-mêmes?

2.5.6 HOMÉLIE DANS LA CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

Contenu et objectifs. Les principes liturgiques de la célébration de la Parole dans le contexte de l'ordre de la messe. La place de l'homélie dans l'ordre de la messe et les rôles que cette place lui confère. L'homélie est un des éléments de la célébration de la Parole, mais elle est l'élément ayant un certain degré de latitude. C'est le moment où le célébrant peut être créatif et "original". Célébration de la Parole indépendante.

Exercices en groupes. Lecture de deux homélies et composition de liens entre ces homélies et la prière eucharistique.

Sujet de discussion. Comment serait-il possible d'offrir des "célébrations de la Parole" comme événement rassembleur indépendamment d'une messe?

2.5.7 HOMÉLIE NARRATIVE

Contenu et objectifs. Taxonomie d'apprentissage. Contexte et séquence éducatives. Démarche pour préparer une prédication narrative. Compétence technique à développer en rapport avec le langage narratif.

Exercice en groupes. Transformer un texte biblique en homélie narrative.

Sujets de discussion: Dans une homélie de type narrative, la personne qui écoute un récit évangélique devient participante, sujet, actrice du drame car elle se découvre dans le récit. Comment cette implication personnelle appelle-elle, convie-elle, invite-elle à un renversement de la foi?

2.5.8 MAÎTRES HOMÉLISTES

Contenu et objectifs. Conseils pratiques de maître homéliste (S. Augustin, Bonhoeffer, Mottu, le choix des auteurs peut varier selon le conférencier). Visionnement et discussion de prestations homilétiques.

Exercice en groupes. Rédaction d'une nouvelle liste de conseils pratiques pertinents aux pratiques des participants à l'atelier.

Sujets de discussion. L'objectif primordial que l'homéliste devrait poursuivre, c'est d'être compris. Est-il vrai que l'homélie doit amener les gens à se dire qu'il s'est passé quelque chose d'intéressant, sans nécessairement être capable de spécifier ce qu'ils ont retenu?

2.5.9 PLANIFICATION D'UNE HOMÉLIE

Contenu et objectifs. Étude des textes: "Voici ce que je veux d'un sermon"²¹⁶ et «Planifier/Profiler/Préparer.»²¹⁷ Assaisonnement de l'homélie. Application de ces notions pour la préparation d'une homélie donnée.

Exercice en groupes. Préparation de l'homélie pour le dimanche suivant.

Sujets de discussion. Votre homélie ouvre-t-elle un espace, engendre-t-elle des questions, ouvre-t-elle au poème large? L'homéliste doit-il s'exposer en démontrant que la Parole le traverse, doit-il rendre le texte biblique désirable pour la communauté afin que les gens puissent accéder à eux-mêmes (si la parole est reçue, ils risqueront de se mettre en marche)?

2.5.10 PRESTATION HOMILÉTIQUE

Contenu et objectifs. Les principes de la communication. Les différences entre la langue de «chaire» et la langue de lecture. Les courbes d'une présentation orale. Le paraverbal. L'aumône d'un bâillement. Évaluation d'une communication homilétique. Les huit critères de Bonhoeffer, méthodes d'autoévaluation et méthodes d'évaluation sollicitées.

Exercices en groupes. Visionnement et discussion des prestations de type politique, de type conférence et de type homélie. Identification des caractéristiques: similitudes et différences.

Sujet de discussion. Quelle place faut-il donner à l'humour dans une homélie?

²¹⁶ DEROTH, Laszlo, «Identité homilétique,» Liturgie foi et culture, Vol. 34 No. 161, février 2000, pp. 59-60.

²¹⁷ DEROTH, Laszlo, «Homélie: enseigner en couleurs,» Liturgie, foi et culture, Vol. 34 No. 162, été 2000, pp. 9-17.

2.5.11 PAROLE POÉTIQUE

Contenu et objectifs. Le concept de la créativité. Les caractéristiques des personnes créatives. L'homélie comme lieu de la créativité. L'interprétation de l'expérience croyante. Le développement des approches pour que l'homélie oriente vers un livre à venir, non plus écrit sur des pages, non plus seulement proclamé, mais pour qu'elle devienne dans la vie de chaque croyant un évangile nouveau.

Exercice en groupes. Préparer les grandes lignes d'une homélie qui aide les fidèles à reprendre le récit et à le continuer.

Sujet de discussion. L'homélie a-t-elle trop fait de ceux et celles qui la pratique des commentateurs et des commentatrices de textes au lieu d'en faire des témoins d'un récit à faire?

2.5.12 PRINCIPES HOMILÉTIQUES AUGUSTINIENS

Contenu et objectifs. Savoir se servir des principes homilétiques augustiniens comme constitutifs à la préparation et à la prestation d'une homélie et les comparer avec les principes de communication actuels.

Exercice en groupes. Dégager des principes homilétiques augustiniens des aspects pertinents pour la pratique homilétique actuelle.

Sujets de discussion. On attend tout de la liturgie et, comme elle ne peut tout donner, on est déçu de la célébration. Une pastorale attentive doit créer d'autres lieux où on peut discuter de chômage, divorce, problèmes sociaux, etc...

2.5.13 TRADITIONS ET MUTATIONS HOMILÉTIQUES

Contenu et objectifs. Développer chez l'homéliste une perspective historique de l'homélie ainsi qu'une compréhension des courants de pensées et de pratiques qui ont influencé la communication homilétique de l'origine du christianisme jusqu'à nos jours.

Exercice en groupes. Lecture et discussion de deux homélies, une du début du christianisme et l'autre d'un homéliste contemporain.

Sujets de discussion. La liturgie de la Parole n'est-elle par devenue une lecture ou séance de lecture autour d'un «petit livre» (Prions en Église)? Aujourd'hui, les jeunes disent qu'ils écoutent: «quand es-tu concret? quand tu donnes des exemples, quand tu n'es pas trop long!»

2.6 PERSPECTIVES DE LA FORMATION EN HOMILÉTIQUE

Lorsqu'on travaille sur un projet, quel qu'il soit, un des motivateurs d'inspiration est le mirage de l'avenir au terme du projet. C'est un moment poétique, un moment de rêve, un moment d'illusions. Cependant, dans les sciences de laboratoire, les résultats sont traités par une série d'analyses statistiques dans le but de faire de la prospective. En effet, c'est à partir des données observées qu'on projette des événements futurs, des déroulements de phénomènes en cascades, des potentialités, y compris des applications pratiques. Parallèlement, en politique, les chiffres d'un sondage, qui est une autre forme de la prospective, donnent des cauchemars d'échec aux uns et fait rêver de pouvoir les autres.

Dans le contexte du présent travail, il est possible de faire aussi de la prospective. La particularité presque contradictoire de cette coordonnée de fin de parcours est qu'elle était déjà présente aux étapes antérieures. Les réflexions des pages précédentes sur l'homilétique interrogent les caractéristiques fondamentales de cette pratique et les options de fond à la disposition de l'homéliste d'aujourd'hui et le tout dans un contexte de programme de formation continue. Or, les interprétations comportent aussi une dimension prospective, autant que les paramètres de l'intervention proposés dans le programme de formation continue réfèrent implicitement aux objectifs et aux résultats à atteindre. L'intervention, par sa nature même, envisage et prospecte.

La prospective s'affirme donc comme *«un temps d'intégration, d'approfondissement et d'explication de ce qui habite déjà les autres moments praxéologiques et qui nous porte à agir dans un milieu, pour le servir, avec d'autres.»*²¹⁸ De cette manière, la vision prospective permet d'identifier le

²¹⁸ NADEAU, Jean-Guy, «La prospective en praxéologie pastorale», dans J.G. NADEAU (dir.), *La praxéologie pastorale, Orientation et parcours*, t. II. (Cahiers d'études pastorales, 5) Montréal, Fides, 1987, 259-271.

souhaitable, le plus souhaitable dans ce qui peut être réalisé. D'un point de vue, la prospective est la dimension prophétique de l'intervention.

L'introduction d'un programme de formation continue dépend d'abord et avant tout de la bienveillance du magistère, c'est-à-dire de reconnaître l'importance de l'homélie, ensuite sa détermination d'instaurer un programme de formation continue et enfin sa persévérance dans la poursuite de sa réalisation. Cette action pourrait envisager la mise sur pied d'une équipe ayant comme ministère principal la formation continue des homélistes francophones.

L'Église vit, comme le reste du monde, dans une civilisation qui n'est plus structurée par des idéologies, des guerres ou des religions mais par des technologies de la communication. Il est évident qu'il y a d'autres cultures que la culture électronique qui influencent la société, mais cette dernière est la plus envahissante et, par conséquent, significative. Cette nouvelle technologie est aussi révolutionnaire que celle de l'imprimerie en 1440.

En plus, la perception même de l'information s'est aussi transformée d'une façon révélatrice. Dans le passé, l'enseignement était donné d'une position d'autorité et cette autorité s'assurait que «sa vérité» était acceptée. Aujourd'hui, le modèle est commercial, qu'on considère les centres d'achats ou l'Internet ou le choix d'un programme télévisé. Dans ce contexte, le terme «commercial» signifie échange de biens et ce bien n'est pas «la vérité» mais quelque chose de plus concret comme la santé, le bien être, le développement personnel ou l'épanouissement spirituel de sa personne. Dans ce contexte, le choix d'un bien est nécessairement individuel; par conséquent, celui qui offre doit tenir compte des besoins de ceux à qui il veut offrir. Ceci implique que l'acceptation ou le refus n'est pas imposé par une autorité quelconque, mais le bien est jugé par le public. Tenir compte de ces faits en pastorale ne doit pas être vu comme un fléchissement devant la commercialisation, mais plutôt comme une approche pragmatique dans un monde nouveau. D'ailleurs, cette approche est tout à fait

en ligne avec l'enseignement du magistère en rapport avec l'évangélisation de la culture moderne.

«... l'évangélisation même de la culture moderne dépend en grande partie de leur influence. Il ne suffit donc pas de les utiliser pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Église, mais il faut intégrer le message dans cette «nouvelle culture» créée par les moyens de communication modernes. C'est un problème complexe car, sans même parler de son contenu, cette culture vient précisément de ce qu'il existe de nouveaux modes de communiquer avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques, de nouveaux comportements...»²¹⁹

C'est justement ces nouveaux modes de communiquer avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques et de nouveaux comportements qui doivent être véhiculés par un programme de formation continue. À cet égard, il est impératif que ceux qui participent comme animateur ou conférencier à ces programmes soient eux-mêmes des communicateurs qui utilisent de nouveaux langages, de nouvelles techniques et de nouveaux comportements dans leurs prestations.

Dans notre culture de technologie des communications, seulement une formation continue, permanente et soutenue qui offre, *primo*, un rappel et, *secundo*, une mise à jour des connaissances peut présager une réévangélisation par les homélies. Ces deux éléments menés en parallèle sont à la base d'un déploiement de créativité qui est essentiel pour une communication homilétique signifiante. En outre, cette communication homilétique sera d'autant plus signifiante si l'annonce de l'Évangile tient compte du fait que les sensibilités et les façons de penser ne sont plus les mêmes que dans le passé. L'homélie ne doit plus communiquer la foi en termes de vérités mais en termes de délivrance salvatrice, de guérison, de spiritualité et de témoignage. Certes, la communication traditionnelle s'est radicalement transformée. Bien que le communicateur d'aparavant ait utilisé son autorité et des outils de base de la communication pour transmettre son message à un auditoire, le communicateur

²¹⁹ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, § 37, 7 décembre 1990.

d'aujourd'hui et son auditoire deviennent ensemble une partie du médium. Tout ceci implique que l'homélie doit être redéfinie en terme de conversation, de dialogue. L'homéliste transmue de la proclamation à la conversation et de la conversation à la fraternité évangélique car, évangéliser, c'est aussi inviter à une fête.²²⁰

En possession des notions des principes de la communication et en connaissant leurs auditoires, les homélistes seront plus disposés à susciter la spiritualité chez ceux à qui ils s'adressent. Dans ce tourbillon d'information et d'émotions, seule une foi basée sur une spiritualité sera persévérante. Si bien que la communication homilétique sera celle d'un langage évangélique conduisant à un éveil intérieur progressif de la personne spirituelle. La pastorale homilétique s'inspirera des mouvements de l'Église où l'Évangile est proclamé par la musique, le chant, la splendeur liturgique, l'expérience de communauté et le témoignage. Les rencontres des homélistes lors de programmes de formation continue permettront aux participants d'échanger sur la nouvelle culture et sur les nouvelles façons d'être Église. Par ces ateliers, ils réaliseront qu'il n'est pas suffisant d'être un leader intuitif ou charismatique, il faut aussi savoir utiliser la pensée critique dans la préparation et la parole dans la prestation.

Les homélistes qui participeront aux programmes de formation continue en homilétique seront de plus en plus conscients de leur rôle dans l'évangélisation, ils seront plus ouverts aux nouvelles approches et développeront une créativité dans l'herméneutique des Écritures. Aussi, les échanges, discussions et débats entre homélistes, dans le cadre des rencontres périodiques de formation continue, stimuleront l'intérêt pour la prestation homilétique elle-même. On ne naît pas chrétien, on le devient, même si on a été baptisé dès l'enfance. Comme, on ne naît pas homéliste, on le devient, même si on a été ordonné dès le départ.

²²⁰ Mt 22, 9

Dans ce travail, les termes homélie et prédication sont utilisés l'un pour l'autre mais, dans notre compréhension, le terme «*homélie*» est réservé à ce discours prononcé lors de la célébration de la Parole (liturgie biblique, liturgie de la Parole) suivi par la célébration eucharistique (la prière eucharistique et la communion sacrificielle) dans le cadre de la liturgie de la messe. Par contre, le terme «*prédication*» est réservé à un discours par lequel on annonce, commente ou enseigne la parole de Dieu dans des circonstances en dehors de l'office de la messe comme, par exemple, lors d'une Célébration de la Parole ou une retraite spirituelle. Et, justement, les célébrations paraliturgiques de la Parole seraient un des moyens par lequel certains pourraient redécouvrir leur personne spirituelle et considérer éventuellement le chemin de retour. Le plan d'action pastorale du diocèse de Montréal privilégie cette approche.

«Offrir des célébrations dominicales axées sur la Parole de Dieu et le partage des expériences humaines et chrétiennes. Considérer ces célébrations (non eucharistiques), comme des étapes vers une pratique chrétienne plus complète et une façon de respecter les cheminements et les rythmes des personnes en processus de ré-appropriation de leur foi chrétienne.»²²¹

Il est possible d'envisager que ces célébrations de la Parole, non eucharistiques, soient présidées par les laïcs. Dans ce cas, la mise en pratique de ce plan nécessitera une formation initiale et, par la suite, un programme de formation continue autant en paraliturgie qu'en prédication. Si l'Église prévoit que ces célébrations non eucharistiques soient évangélisatrices, il est impératif que les prédications qui en feraient partie soient significatives.

²²¹ PLAN D'ACTION PASTORALE, Dans la foulée du Synode diocésain, Diocèse de Montréal, octobre 1999, p. 12.

CONCLUSION

Un proverbe hongrois dit: «*Un bon prêtre étudie jusqu'à sa mort!*»²²² En d'autres termes, la formation initiale qui conduit à l'ordination n'est que le début d'une formation permanente. Il en est de même pour les laïcs invités à faire un commentaire ou témoignage en complément d'homélie.

L'homélie est une forme d'acte pédagogique. En effet, c'est à la fois une interaction momentanée et un processus continue. Comme approche pédagogique, elle s'apparente à l'enseignement magistral qui est traditionnellement classé comme une méthode centrée sur l'enseignant. Il s'ensuit que l'homélie peut être considérée comme un acte de «savoir transmettre» à partir des textes (Écritures, catéchisme et autres). Mais, si ce n'était que cela, les fidèles pourraient se le donner eux-mêmes. Par ailleurs, cette approche a la possibilité d'aller jusqu'au dogmatisme et d'engendrer une pratique peu créatrice autant pour l'homéliste que pour les fidèles. Il s'ensuit que l'homélie doit aussi être le partage d'un savoir acquis, d'un vécu personnel, donc d'un témoignage de cheminement. Aussi, l'homélie est un discours particulier qui évolue avec l'auditoire à qui elle s'adresse, donc la communication homilétique est en constante évolution. En tenant compte des contextes culturels, des modifications des manières actuelles de concevoir l'homélie s'imposent.

Certains homélistes ont la croyance naïve selon laquelle plus on en dit plus il en reste. Ce n'est pas si certain! Une surabondance d'information donnée à l'intérieur d'une homélie risque de traduire une certaine anxiété à vouloir «nourrir» le plus possible les fidèles après une très longue période d'inanition, c'est-à-dire «ma dernière homélie». Plus souvent qu'autrement le message est noyé. L'intériorisation n'advient pas automatiquement. En effet, elle se situe entre l'homélie présente et l'homélie suivante, car l'intériorisation débute lorsque

²²² NAGY, Gábor, *Magyar szólások és közmondások (Proverbes et dictons hongrois)*, Gondolat, Budapest, 1966, p. 542, 859 p.

l'homéliste a cessé de parler. Dans ce sens, la réflexion sur le message est plus significative que ce qui a été effectivement livré dans l'homélie. En outre, l'homélie, tout en demeurant liée à un savoir à transmettre, doit chercher à favoriser une spiritualité et un comportement chrétien créatif chez les fidèles. Malgré le cadre traditionnellement rigide de cette méthode de communication, il est possible de sortir des sentiers battus et de rafraîchir «l'air homilétique» d'une célébration dominicale.

Dans une situation où on ne peut pas s'informer et s'instruire par les médias électroniques les plus variés, l'homélie doit viser à garder le cadre de la communauté apprenante. Cette présence de l'homéliste, en complicité d'apprentissage et de cheminement avec une communauté dont il fait partie, aucun médium électronique ou autre ne saurait la remplacer. L'homélie, une occasion de formation privilégiée, doit profiter de sa situation particulière d'être, avec ses atouts et ses limites, une méthode de présence liée à une communauté. L'homéliste doit savoir discerner les conditions pour que l'homélie puisse rester ou devenir un lieu privilégié du processus d'apprentissage, donc d'intériorisation du savoir chrétien, du savoir-faire chrétien et du savoir-être chrétien toujours à conquérir.

Dans la plupart des autres discours, ceux à qui on s'adresse ne sont plus les vrais destinataires. Or, la forme de la communication homilétique est soutenue et amenée par un ensemble de sous-entendus d'une communauté en devenir qu'une vision externe ne saurait rendre. C'est un des derniers lieux où, à même la méthode, on s'adresse à un groupe de personnes dans un cadre formel mais d'une façon directe. Dans cette approche, l'objectif implicite est de mettre le chrétien-individu et le chrétien-groupe en route vers la découverte. Conséquemment, il est nécessaire de traiter la préparation des homélies comme un acte pédagogique dans lequel la communauté, à qui le message est destiné, est déjà dans le processus préparatoire.

Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, il est important de redécouvrir que l'homélie et la personne ordonnée qui la porte sont toujours aux frontières et, en même temps, sont au coeur de la responsabilité d'enseignement de l'Église.

L'importance de la revalorisation des homélies est constamment soulevée par divers intervenants, autant dans l'Église catholique que dans les Églises protestantes et réformées. L'intérêt se manifeste aussi dans les récents documents du magistère et dans les travaux de plus en plus nombreux des chercheurs du domaine de la théologie pratique. Dans le contexte historique actuel du christianisme, ce secteur refait surface. L'homélie n'est pas seulement une occasion privilégiée de communiquer avec les fidèles mais, dans le contexte socio-religieux actuel, elle en est presque l'unique occasion. De là, la nécessité d'actualiser la parole de Dieu en la rendant signifiante et proche des gens. Au niveau intellectuel, l'homilétique replace la théologie devant la priorité de la parole vive, en même temps qu'elle rappelle combien la théologie est elle-même une forme d'homélie, une forme de prédication.

Ces quelques pages n'avaient évidemment pas comme objectif d'explorer les multiples plans dans lesquels l'homélie fonctionne. Il s'ensuit que de futurs travaux de recherche en théologie pratique sont fort souhaitables pour explorer davantage ce sujet. Cependant, il faut se rappeler que la tâche de l'homéliste est d'autant plus lourde qu'elle ne peut pas être déléguée et, de ce fait, que le célébrant ordonné en est le seul et unique responsable. Il est à souhaiter que ces quelques idées pratiques alimenteront les discussions, et en bout de ligne, seront utiles autant aux homélistes du magistère qu'à ceux du ministère. Aussi, ils en seront inspirés dans la mise sur pied d'un programme de formation continue en homilétique. En peu de mots, les *«communicateurs catholiques doivent être audacieux et créatifs.»*²²³

²²³ JEAN-PAUL II, www.vatican.va/holy_father_john_...000124_world-communications-day_en.html

SOURCES DOCUMENTAIRES

i) Dictionnaires ou encyclopédies spécialisées.

CODE DE DROIT CANONIQUE, (Vatican 1983) Paris, Centurion-Cerf-Tardy, 1984, 362 p.

Dictionnaire de la Théologie chrétienne, Encyclopaedia Universalis, Albin Michel, Paris, 1998, 923 p.

JACQUEMET, G²²⁴. art. «Homélie», dans: *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain. (Encyclopédie publiée sous la direction de G. Jacquemet du clergé de Paris)*, Tome cinquième, Paris, Letouzey et Ané, 1963, pp. 830-834.

La Bible de Jérusalem, Les éditions du Cerf, 1973 (N.B.: toutes les citations bibliques sont tirées de cette Bible à moins qu'il soit spécifié autrement).

Petit Larousse, CD-ROM, 1998

SFEZ, Lucien, *Dictionnaire critique de la communication*, Tome 1 et 2, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 1780 p.

VATICAN II, *Les seize documents conciliaires*, 2e édition revue et corrigée, Montréal & Paris, Fides, 1967, 671 p.

²²⁴ Prénom introuvable.

SOURCES DOCUMENTAIRES

i) Dictionnaires ou encyclopédies spécialisées.

CODE DE DROIT CANONIQUE, (Vatican 1983) Paris, Centurion-Cerf-Tardy, 1984, 362 p.

Dictionnaire de la Théologie chrétienne, Encyclopaedia Universalis, Albin Michel, Paris, 1998, 923 p.

JACQUEMET, G²²⁴. art. «Homélie», dans: *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain. (Encyclopédie publiée sous la direction de G. Jacquemet du clergé de Paris)*, Tome cinquième, Paris, Letouzey et Ané, 1963, pp. 830-834.

La Bible de Jérusalem, Les éditions du Cerf, 1973 (N.B.: toutes les citations bibliques sont tirées de cette Bible à moins qu'il soit spécifié autrement).

Petit Larousse, CD-ROM, 1998

SFEZ, Lucien, *Dictionnaire critique de la communication*, Tome 1 et 2, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 1780 p.

VATICAN II, *Les seize documents conciliaires*, 2e édition revue et corrigée, Montréal & Paris, Fides, 1967, 671 p.

²²⁴ Prénom introuvable.

ii) Monographies et ouvrages collectifs.

ARCAND, R. et N. BARBEAU, *La communication efficace*, (De l'intention aux moyens d'expression) Anjou, Centre éducatif et culturel, 1995, 426 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, «*Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*,» Fides, Québec, 1999, p. 83.

AUGUSTIN, s. «*La doctrine chrétienne (De doctrina christiana)*» dans «Oeuvres de Saint Augustin» (11/2) Paris, Institut d'études augustiniennes, Texte critique du CCL, revu et corrigé. Introduction et traduction de Madeleine MOREAU. Annotation et notes complémentaires d'Isabelle BOCHET et Goulven MADEC. 1997, 626 p.

BETTEX, Pierre-André, «L'importance des auditeurs dans la démarche homilétique et dans la formation des prédicateurs.» Dans REYMOND, B. et J.-L. ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, p 28.

BONHOEFFER, Dietrich, *La parole de la prédication*, Genève, Labor et Fides, 1992, 101 p.

BOUVIER, L, *Eucharistie*, Desclée, 1966, pp. 52-93.

BÜHLER, Pierre, «Les effets de la prédication et de l'homilétique sur la théologie systématique.» Dans REYMOND, B. et J.-L. ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 59-71.

BUTTRICK, David, *Homiletic: moves and structures*, Philadelphia, Fortress Press, 1987, 498 p.

CAHIER DE MÉTHODOLOGIE, "La problématique et l'hypothèse," 4e éd., Montréal: UQAM, (1983) 1987, pp. 119-121.

CHAUVET, Louis-Marie, «Le rapport écritures/sacrement» *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, 1987, pp. 195-232.

COMITÉ DES MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Les nouvelles pratiques ministérielles*. Montréal, Fides, 1993, 165 p.

CONGAR, Yves, «Dieu est parole. Dieu s'est fait parole humaine», *La Parole et le Souffle*, (coll. Jésus et Jésus-Christ, no 20), Paris, Desclée, 1983, pp. 23-32.

CRADDOCK, Fred B., *Prêcher*, (traduction de Jean-François Rebeaud de l'édition originale américaine, 1985 par Abingdon Press sous le titre *Preaching*) Genève, Labor et Fides, 1991, 229 p.

CUVILLIER, Elian, «L'apport de l'homilétique au travail de l'exégète.» Dans RAYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 54-58.

DAGOGNET, François, «Histoire et principes de la vulgarisation.» Dans SFEZ, Lucien, *Dictionnaire critique de la communication*, Tome 1 et 2, Paris, Presses universitaires de France, 1993, pp. 1433-1434.

DEROTH, Laszlo, «Préface» dans *Émerveillés de Dieu*, Guy LAPOINTE, Médiaspaul, Montréal, 2000, 134 p.

DUQUOC, Christian, «La parole de Dieu,» *Initiation à la pratique de la théologie*, Tome II, Dogmatique, I, Paris, Cerf, 1982, pp. 32-54.

ÉVANGÉLISER, collectif publié sous la direction de Gilles Routhier, Novalis, 1993, p.135.

FORTIN, Marie-Fabienne, *Guide d'apprentissage du processus de la recherche*, Ville Mont-Royal (Québec), Décarie, 1997, 198 p.

GRUPE PASCAL THOMAS, *Si vous vous ennuyez pendant le sermon*, (Pascal Thomas - Pratiques Chrétiennes, N° 17), Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 174 p.

HEIDEGGER, Martin, *Acheminement vers la parole* (Trad.) Paris, Gallimard, 1999, pp. 11-37.

INSTRUCTION SUR QUELQUES QUESTIONS CONCERNANT LA COLLABORATION DES FIDÈLES LAÏCS AU MINISTÈRE DES PRÊTRES, Libreria editrice Vaticana, Cité du Vatican, 1997, 37 p.

JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, § 37, 7 décembre 1990.

JURANVILLE, Alain, *Lacan et la philosophie*, Paris, P.U.F., 1984, 113-120.

KALLEMEYN, Harold, «Peut-on enseigner une «prédication narrative»?» Dans REYMOND, B. et J.-L. ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 73-79.

LAPOINTE, Guy, «L'homélie; dire ce qu'il faut penser ou donner à penser?» Dans REYMOND, B. et J.-L. ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 82-91.

LAPOINTE, Guy, «L'homélie : une parole risquée?», (Le Christianisme d'ici a-t-il un avenir? Questions posées à nos pratiques.) Montréal, Fides, 1988, pp. 119-139.

LAPOINTE, Guy, *Paroles de passage. Propos homilétiques*, Montréal, Éditions Paulines & Médiaspaul, 1993, 159 p.

LEBRUN, Nicole et Serge BERTHELOT, *Design de système d'enseignement*, Ottawa, Éditions Agence d'ARC, 1991, p. 144.

LONGÈRE, Jean. *La prédication médiévale*, Paris, Études Augustiniennes, 1983, 300 p.

LORET, Pierre, *La messe du Christ à Jean-Paul II*, Ottawa, Novalis, Université Saint-Paul, 1982, 182 p.

MARTY, François, *Le rite et la parole*, Le rite, Institut Catholique de Paris, Faculté de philosophie, Paris, Beauchesne, 1981, pp. 67-86.

MOREAU, Madeleine, *Introduction*. Dans AUGUSTIN, s. «*La doctrine chrétienne (De doctrina christiana)*» dans «Oeuvres de Saint Augustin» (11/2) Paris, Institut d'études augustiniennes, 1997, 62 p.

MOTTU, Henry, «En quoi l'enseignement homilétique de Dietrich Bonhoeffer à Finkenwalde est-il un modèle à suivre ou pas?» Dans RAYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, p 11.

NAGY, Gábor, *Magyar szólások és közmondások (Proverbes et dictons hongrois)*, Gondolta, Budapest, 1966, p. 542, 859 p.

NOUWEN, Henri, «Au-delà de la répétition du récit». *Pour des ministères créateurs*, Montréal, Belarmin, 1999, pp. 37-55.

PARENT, M. et J.-C. TURCOTTE, *Orientations pastorales*, Synode diocésain de Montréal, 1999, pp. 20.

PLAN D'ACTION PASTORALE, «Dans la foulée du Synode diocésain,» Diocèse de Montréal, octobre 1999, p. 12.

REYMOND, Bernard, *De vive voix*, Genève, Labor et Fides, 1998, 159 p.

REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, 132 p.

ROSSIGNOL, Michèle, *Propos sur la mise en scène*, texte distribué par le P^r Guy Lapointe, le 19 janvier 1999.

SAMRA, Cal and Rose SAMRA, *Holy Humor*, New York, Master Media, 1996, 143 p.

SELYE, Hans., *From dream to discovery*, Toronto, McGraw-Hill, 1964, pp. 30-42.

SHEFIELD, E.F. *Teaching in the universities, no one way*. Montréal, McGill-Queen Press, 1964, pp. 206-218.

SORDET, Jean-Michel, «Finalités et moyens dans l'enseignement homilétique.» Dans REYMOND, Bernard et Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique?* Lausanne, Cahiers de l'IRP, 1997, pp. 42-51.

THEISSEN, Gerd, Jean-Michel POFFET, Éric JUNAUD, Henri MOTTU, Pierre-luigi DUBIED, Anne-Claude BERTHOUD, Bernard REYMOND, Pierre GISEL, Jérôme COTTIN, Jean-Michel SORDET et Marc DONZÉ. *Le défi homilétique. L'exégèse au service de la prédication*, (Pratiques N° 13), Genève, Labor et Fides, 1994, 321 p.

TOADER, Ioan, «Homilétique et science de la communication», RAYMOND, B. ET ROJAS, J.-L. *Comment enseigner l'homilétique?* Textes et documents du Colloque de Lyon-Francheville, Supplément aux Cahiers de l'Institut Romand de Pastorale, Lausanne, 1997, pp. 34-39.

TROAGER, Thomas, H., «*Ten Strategies for Preaching in a Multi Media Culture*», Nashville, Abingdon Press, 1996, 125 p.

VAN DER MEER, F. *Saint Augustin pasteur d'âmes*, Colmar-Paris, Éditions Alsatia, 1955, 509 p.

VERHEUL, A. *Le service de la Parole. Essai d'une approche de théologie pastorale*, Questions liturgiques, 56 (1976), pp. 254.

iii) Articles de périodiques.

ADELMAN, Ken, «We must preach better!» Catholic Digest, April 1999, pp. 115-120.

Cahiers de l'IRT, 18 mars 1994, p. 7-25.

Célébrer, 235, déc. 1993, p. 11-12.

C.N.P.L., Liturgie, Foi et Culture, 28: 34, 1994.

DEROTH, Laszlo, *Ce qui est important et ce qui est moins important pour les fidèles des communautés d'origine hongroise du Canada* (titre originale: *Mi az ami a hivek szerint fontos, és ami kevésbé fontos a kanadai magyar katolikus közösségeknek?* Service (Revue spirituelle de l'Union du clergé hongrois), No. 85, 1990, pp. 63-68.

DEROTH, Laszlo, «Enseignement: les clés du succès d'un renouveau institutionnel,» Coup d'oeil sur l'enseignement universitaire. Avril 1992, No 8. pp. 14-16.

DEROTH, Laszlo, «Identité homilétique,» Liturgie foi et culture, Vol. 34 No. 161, février 2000, pp. 59-60.

DEROTH, Laszlo, «Homélie: enseigner en couleurs,» Liturgie, foi et culture, Vol. 34 No. 162, été 2000, pp. 9-17.

DUPERRAY, Georges, «Parole de la foi, parole de Dieu,» Spiritus, no 72, 1978, pp. 189-301.

FEILLET, Bernard, *La parole inaugurale*, Temps et Parole, no 22, Fév. 1979, pp. 27-33.

Foi et Vie, avril 1986, p. 107.

LAPINTE, Guy, «Bible «écrite» et bible «orale» : le jeu homilétique», Communauté chrétienne, 122, Montréal, 1982, pp. 124-130.

La prédication, (brochure ERF) p. 6-14.

LAROSE, Jean, «Père le Dieu,» Théologiques, 6/1, Mars 1998, p. 56.

L'ÉGLISE DE MONTRÉAL, «Au-delà des chiffres,» 114^e Année, Hors-Série N° IV, 12 septembre 1996, pp. 18-19

L'ÉGLISE DE MONTRÉAL, «Au stylo ou à l'ordinateur,» 114^e Année, Hors-Série N° II, 29 août 1996, p.11.

L'ÉGLISE DE MONTRÉAL, «De bouche à oreille ...», 114^e Année, Hors-Série N° I, 22 août 1996, p. 10.

NADEAU, Jean-Guy, “La prospective en praxéologie pastorale”, dans J.G. NADEAU (dir.), La praxéologie pastorale, Orientation et parcours, t. II. (Cahiers d'études pastorales, 5.) Montréal, Fides, 1987, 259-271.

Positions luthériennes, oct-d.c. 1991, p. 275-285.

TREMBLAY, Paul, «Liturgie de la parole : une parole répétée ou une parole jaillissante?» Communauté chrétienne, sept-oct., 1984, pp. 444-451.